

Le Nectar
de
Gaura-lilā

Ouvrages de Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Mahārāja en français

Śrīla Prabhupāda à Govardhana • Le Prema Suprême • Kṛṣṇa, l'Océan de Rasa • Le Nectar Coule en France • Mahārṣi Durvāsā • Le Nectar de Govinda-līlā • Au-delà de Vaikuṅṭha • Bhakti-tattva-viveka • L'Essence de la Bhagavad-gītā • Mon Śikṣā-guru & Priya-bandhu • Gauḍīya vs. Sahajīyā • Seuls les Fous Croient Trouver le Bonheur Ici-bas • Śrī Harināma Mahāmantra • Sous le Contrôle de l'Amour • Une Pluie de Nectar sur l'Australie • Au-delà du Paradis • Le Bonheur Est Ailleurs • Les Derniers Enseignements de Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura • Śrī Prabandhāvalī • Sur les Traces de Prabhupāda • Le Chapardeur de Beurre • Uttama-bhakti • Guru-devatātmā • La Voie de l'Amour • Les Secrets Insoupçonnés de l'Âme • Śiva-tattva • Les Douceurs de l'Amour Divin • Śrī Upadeśāmṛta • Pèlerinage sur la Terre Sacrée de Vṛndāvana • Jaiva-dharma • Śrī Manaḥ-śikṣā • Toutes Gloires aux Saints Noms • En Chemin Vers l'Harmonie • Śrī Dāmodarāṣṭakam • La Véritable Conception de Śrī Guru-tattva • Prabandha Pañcakam • Le Prince qui Ignorait la Peur • Comprendre Śrī Guru • La Spécificité du Cadeau Sans Pareil de Śrī Caitanya Mahāprabhu • Notre Nature Éternelle • Sagesse Éternelle de l'Inde Védique • Impressions Liées à la Bhakti

disponibles auprès de:

Association Bhaktivedanta

syamananda108@gmail.com

et sur

[https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/
bhakti-books/french](https://www.purebhakti.com/resources/ebooks-magazines/bhakti-books/french)

*Le Nectar
de
Gaura-lilā*

(enseignements délivrés à Besplas,
Aude, du 2 au 7 juillet 2002)

Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja

Association Bhaktivedānta

Supervision d'édition: Śyāmānanda Dāsa

Transcription: Sumaṅgalā Dāsī

Traduction: Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī

Correction & mise en page: Śyāmānanda Dāsa

Photo de couverture: © Śrīpāda B.V. Śuddhadvaiti Svāmī. Utilisée avec permission

Photo de Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: © Padmā Dāsī. Utilisée avec permission

Photo de Śrīla Prabhupāda: © Kṛṣṇa-bhakti Dāsa (Jacques Tranchant).

Utilisée avec permission

Conception de la couverture: Śyāmānanda Dāsa

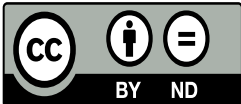
Réalisation de la couverture: D. Design

A également participé à cette édition: Ānandapriyā Dāsī

Traduit des transcriptions en anglais des 2, 3, 4, 5, 6 & 7 juillet 2002: ©

Gauḍīya Vedānta Publications

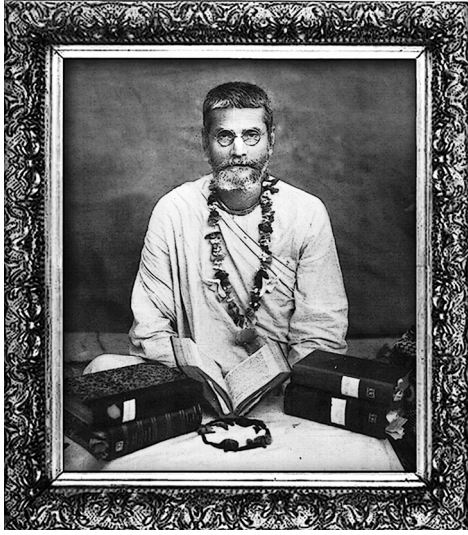
Édition française: © 2024 Association Bhaktivedanta



Seul le texte de cet ouvrage (à l'exclusion des photos, illustrations et graphisme) est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution – Pas de modification 4.0 International

<http://creativecommons.org/licenses/by-nd/4.0/>

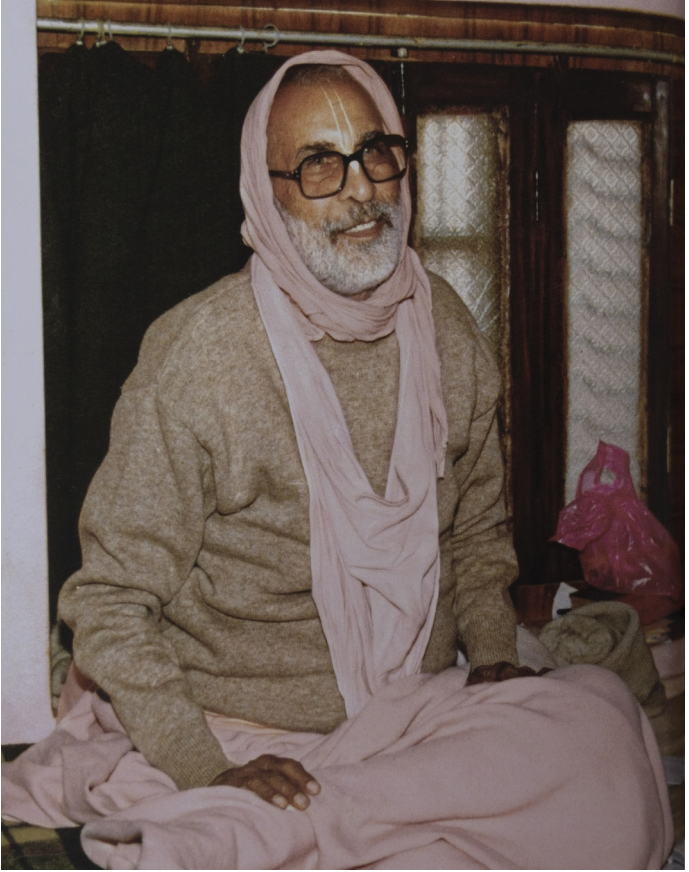
à mon divin maître



*śrī gauḍīya-vedānta-ācārya-kesarī nitya-līlā-
praviṣṭa om viṣṇupāda aṣṭottara-śata*

Śrī Śrīmad Bhaktiprajñāna Keśava Gosvāmī Mahārāja

le plus illustre d'entre les descendants de
Śrī Kṛṣṇa Caitanya Mahāprabhu au sein de
la dixième génération de la *bhāgavata-paramparā*
et le fondateur de la Śrī Gauḍīya Vedānta Samiti



**Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja**



**Śrī Śrīmad Bhaktivedānta
Svāmī Mahārāja Prabhupāda**

Introduction

Une des caractéristiques d'un maître spirituel authentique est qu'il excelle à présenter de façon simple et concise toute la philosophie védique ayant trait au service du Seigneur, en la rendant à la fois captivante et aisément accessible. Nous voyons, par exemple, dans nos recueils de chants dévotionnels l'essence de la *bhakti* exposée de manière condensée et pénétrante en quelques versets composés par de saints *vaiṣṇavas* comme Śrīla Narottama Dāsa Ṭhākura ou Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura.

Dans cet ouvrage, consacré à Śrī Caitanya Mahāprabhu, Śrīla Bhaktivedānta Nārāyaṇa Gosvāmī Mahārāja nous offre, soit directement, soit par la bouche de ses disciples aînés, un panorama complet de la vie de Mahāprabhu, et ainsi de la science de la *bhakti*, particulièrement à travers les enseignements que délivra le Seigneur à Śrīla Rūpa Gosvāmī.

Dans le premier chapitre, qui correspond à la première conférence donnée à Besplas cette année-là, Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja aborde le thème de *guru-tattva*, soulignant qu'il souhaite débiter son cycle de conférences par ce sujet primordial. Nous avons regroupé dans ce chapitre des enseignements dispensés sur le même thème au cours des conférences suivantes. Śrīla Mahārāja insiste sur la nécessité de développer un *guru-niṣṭhā*, un attachement solide et profond au maître spirituel, et révèle comment y parvenir. Il glorifie également Śrīla Prabhupāda et sa mission.

Le second chapitre traite des raisons de l'avènement sur Terre de Śrī Caitanya Mahāprabhu et offre un résumé de Ses

divertissements depuis Sa venue au monde jusqu'à Son entrée dans l'ordre du renoncement.

Dans le troisième chapitre, nous voyons le Seigneur Se rendre à Purī, S'y pâmer d'extase en pénétrant dans le temple de Śrī Jagannāthadeva, convertir Sārvabhauma Bhattachārya, Se livrer à de longues pérégrinations dans le sud de l'Inde, retourner à Purī au terme de six années, puis aller à Vṛndāvana et y séjourner brièvement.

Le chapitre quatre nous donne un aperçu de la vie de Śrīla Rūpa Gosvāmī et de son frère aîné Śrīla Sanātana Gosvāmī, leur rencontre avec Mahāprabhu et les enseignements confidentiels qu'Il leur délivra, ainsi que leur absorption dans le *bhajana*, la pure *bhakti* définie par Śrī Rūpa et ses louanges chantées par Kavi-karṇapūra dans son célèbre verset *priya-svarūpe dayita-svarūpe...*

Le cinquième chapitre voit une élaboration de *rūpa-śikṣā*, les révélations de Mahāprabhu à Śrīla Rūpa Gosvāmī, comment l'être fortuné reçoit la semence de la plante de la dévotion, comment il devient un jardinier, ce qu'est la foi et comment elle se manifeste.

Le sixième et dernier chapitre traite, lui, de la croissance de la plante grimpante de la *bhakti*, comment elle franchit les différentes étapes et mondes avant d'atteindre la perfection aux pieds pareils aux lotus de Rādhā et Kṛṣṇa et d'obtenir Leur service sur les berges du Rādhā-kuṇḍa.

Nous espérons que la lecture de cet ouvrage vous inspirera et vous procurera autant de satisfaction que nous lors de ses traduction et édition.

Les éditeurs

Chapitre 1

La gratitude envers le guru

Mon premier enseignement portera sur le thème de *guru-tattva*. En tant que disciples, vous devez savoir pourquoi vous êtes redevables envers votre *guru*. Si vous ne le savez pas, vous n'aurez pas de *guru-niṣṭhā*, d'attachement solide et profond pour sa personne. Pourquoi lui sommes-nous redevables? Nous devons d'abord le savoir avec précision, ensuite ce *guru-niṣṭhā* se développera, et, comme il constitue la colonne vertébrale de la *bhakti*, celle-ci se manifestera dans notre cœur. «Qu'est-ce que Gurudeva a fait pour moi?» Ce questionnement est nécessaire pour obtenir cet attachement.

Nous avons des obligations envers nos parents et notre famille, mais bien plus encore envers notre *guru*. Nous ne cessons de souffrir depuis des temps immémoriaux. Vous ne vous rendez pas compte à quel point vous avez souffert. Mais c'est une réalité indéniable. Cependant, notre *guru* nous a attrapés par la *śikhā* et nous a tirés à lui de force. Et il continue de le faire, encore et encore, comme l'exprime ce verset (*Śrī Vilāpa-kusumāñjali* 6):

*vairāgya-yug-bhakti-rasam prayatnair
apayayan mām anabhipsum andham
kṛpāmbudhir yaḥ para-duḥkha-duḥkhī
sanātanaṁ taṁ prabhum āśrayāmī*

«Je me souciais peu de boire le nectar de la *bhakti*, imprégné de

renoncement, mais Śrīla Sanātana Gosvāmī est un océan de miséricorde; il ne peut tolérer les souffrances d'autrui, et m'a donc forcé à le boire. Aussi je prends refuge en lui et l'accepte comme mon guide.»

Le *guru* vous ordonne maintes fois de faire l'effort de vous lever tôt le matin, mais il voit le plaisir que vous prenez à dormir. C'est pourquoi il vient parfois vous réveiller avec un seau d'eau froide. Nous ne voulons pas nous engager dans le *bhajana* (la pratique de la *bhakti*), et nous voulons surtout être le plus loin possible du *guru*. Pourquoi? Parce qu'il nous impose des contraintes, et nous avons cela en horreur. C'est pour cette raison qu'il se saisit de nous et nous force à avaler le nectar de la *bhakti*. C'est ainsi que le disciple développe graduellement sa conscience de Kṛṣṇa jusqu'au stade de *madhyama-adhikārī*. Plus il fait d'efforts, plus il avance. Lorsqu'il comprend: «Mon *gurudeva* m'a forcé à pratiquer la *bhakti* et, à présent, grâce à lui, j'ai échappé au cycle interminable des morts et des renaissances, des peines, chagrins et souffrances de ce monde!», alors il peut réaliser quelque peu la position glorieuse de son maître spirituel. Śukadeva Gosvāmī connaît les gloires de Vyāsadeva, et Vyāsadeva connaît celles de Nārada. Je crois qu'au fur et à mesure que je progresse sur la voie, je réalise la miséricorde de mon *guru* et aussi celle des *vaiṣṇavas*. Le *guru* et les *vaiṣṇavas* sont inséparables. En fait, Śrī Hari, le *guru* et les *vaiṣṇavas* sont indissociables. On ne devrait pas faire de différence entre eux. Il faut, par contre, distinguer Viṣaya Bhagavān (la forme de Dieu que l'on sert) d'Āśraya Bhagavān (la forme de Dieu qui sert). Cet Āśraya Bhagavān se divise en deux: le *guru* et les *vaiṣṇavas*, c'est pourquoi ils sont considérés identiques. Nous devons donc nous efforcer de comprendre en quoi nous sommes endettés envers

notre *guru*. Lorsque vous aurez compris ce que Gurudeva vous a donné – du nectar, et bien plus encore, alors que vous n’en vouliez même pas –, vous lui dédierez votre vie tout entière. L’essentiel se trouve dans ce verset (*Śrī Padyāvalī* 14):

*kṛṣṇa-bhaktī-rasa-bhāvitā matiḥ
krīyatām yadi kuto 'pi labhyate
tatra laulyam api mūlyam ekhalaṁ
janma-koṭī-sukṛtair na labhyate*

«On doit acquérir une conscience spirituelle imprégnée de sentiments d’amour de Dieu dès que s’en présente l’opportunité. Son prix est un désir intense d’atteindre ce niveau de conscience, une véritable avidité. L’accumulation des résultats de nombreux actes pieux au cours de millions de vies ne suffira pas pour atteindre une telle conscience.»

Gurudeva nous a donné cela, ainsi que le désir ardent de servir Rādhā et Kṛṣṇa, avec une inclination particulière pour Śrīmatī Rādhikā. Lorsque le disciple comprend tout ce que son *guru* a fait pour lui, il veut lui offrir son cœur et tout ce qu’il possède. Mais tant que vous ignorez cela, vous ne pouvez rien lui donner; vous n’avez pas de réel attachement pour lui. C’est lorsqu’on a développé ce type d’attachement envers Gurudeva que l’on peut s’absorber dans le *bhajana*, pas autrement. Telle est la nature du *bhajana*. Mais quand cet attachement se manifestera-t-il? Lorsque vous aurez compris toutes ces choses, réalisé l’étendue de sa miséricorde. Au début de la voie, c’est impossible; un *kaniṣṭha-adhikārī* peut quitter son *guru* à tout moment. Tant de dévots sont partis, même lorsque Śrīla Prabhupāda était encore de ce monde, et à présent certains pensent qu’il est mort. Ils n’éprouvent pas de véritable attrait

pour lui. Leur vie n'est pas dédiée à son service.

Quel symptôme indique que vous avez vraiment été initié par votre maître spirituel? Vous suivez les instructions qu'il vous a données au moment de l'initiation. Si vous ne les suivez plus, que peut-on en dire? Il n'y a pas de relation de maître à disciple entre vous. Ne faites rien de répréhensible par rapport à ses directives, essayez de le suivre en tout point. Sans *guru-niṣṭhā*, il n'y aura pas de *bhakti*, et nous serons comme des aliénés. Vous devez comprendre ce que représente le *guru* (*guru-tattva*).

Il n'y a pas de position plus élevée que celle de *guru*. Si l'on prend une balance et que Kṛṣṇa Se trouve d'un côté et le *guru* de l'autre, qui sera le plus lourd? Le *guru*! Pourquoi? D'un côté, il y a Kṛṣṇa, mais de l'autre, toute Sa miséricorde condensée. Qu'est-ce qui pèse le plus lourd? Réfléchissez: d'un côté, vous avez toute la miséricorde de Kṛṣṇa personnifiée, sous la forme du *guru*, et de l'autre, Kṛṣṇa sans miséricorde. Efforcez-vous de réaliser tout cela.

Yasya prasādād bhagavat-prasādo yasyāprasādān na gatiḥ kuto 'pi (*Śrī Gurvaṣṭaka* 8) – qu'est-ce que cela signifie?

Une dévote: Si l'on satisfait le maître spirituel, Kṛṣṇa est automatiquement satisfait. Mais si le maître spirituel n'est pas satisfait, alors il n'y a aucun moyen de satisfaire Kṛṣṇa.

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Prenons l'exemple du soleil et des fleurs de lotus. Le soleil est brûlant et les fleurs de lotus poussent dans l'eau. Si leur racine est dans l'eau, le soleil les fait s'épanouir. Mais que l'eau vienne à manquer et le soleil les fait se flétrir et se dessécher. Kṛṣṇa est comme le soleil, et le *guru* comme l'eau.

Personne ne peut vous donner la foi en votre *guru*, ni vous inspirer à développer votre *guru-niṣṭhā*. Tout dépend de vous, en quelle proportion vous avez réalisé toutes ces choses.

Śrīla Viśvanātha Cakravartī Ṭhākura a écrit le *Gurvaṣṭakam*, un chant très beau et très inspirant. Il avait toutes ces réalisations et il servait son *guru* dans sa forme pure, transcendante :

*nikuñja-yūno rati-keli-siddhyai
yā yālibhir yuktir apekṣaṇīyā
tatrāti dākṣyād ati-vallabhasya
vande guroḥ śrī caraṇāravindam*

«Śrī Gurudeva assiste toujours les *sakhīs* à faire tout ce qui est nécessaire à la perfection des divertissements amoureux du jeune couple divin dans les bosquets de Vṛndāvana. Comme il excelle dans l'art d'accomplir ces arrangements pour Leur plaisir suprême, il est très cher à Rādhā et Kṛṣṇa. J'offre mes prières aux pieds pareils aux lotus de Śrī Gurudeva.» (6)

Il décrit ici directement ce qu'il voyait. Śrīla Narottama Dāsa Ṭhākura avait réalisé les gloires de son *dīkṣā-guru*, Śrī Lokanātha Dāsa Gosvāmī. Mais si Jīva Gosvāmī, son *śikṣā-guru*, ne l'avait pas inspiré à prendre refuge de Śrī Lokanātha, qui l'aurait fait, et comment aurait-il pu réaliser tout cela? Soyez fidèles à votre *gurudeva*, et tâchez de réaliser ses gloires, comment il aide les âmes conditionnées et comment il médite, constamment absorbé en pensées de ses chers Gauracandra et Nityānanda Prabhu. Essayez de pénétrer ces vérités, alors vous pourrez progresser et entrer dans le domaine du *bhajana*. Le processus du *bhajana* a été révélé en détail par Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura dans son *Bhajana-rahasya*. Imprégnez-vous-en et efforcez-vous de pratiquer le *bhajana* comme il l'enseigne.

Le *guru* en sait plus que Kṛṣṇa, il est plus «lourd» que Lui.

De plus, Kṛṣṇa est tellement occupé à Se divertir avec les vaches et les *gopas* qu'Il n'a pas conscience des souffrances des âmes conditionnées. Mais le *guru*, étant la miséricorde condensée du Seigneur, sait plus de choses que Kṛṣṇa.

Vous devriez vous contenter des arrangements que Kṛṣṇa a prévus pour votre subsistance. Ne faites pas plus d'efforts dans ce sens, sinon vous y consacrerez toute votre énergie, votre *bhajana* manquera de puissance et vous vous empêtrerez de plus en plus dans les choses de ce monde. Continuez à pratiquer et à progresser sur cette voie, et veillez à respecter de façon appropriée tous les *vaiṣṇavas*, selon leur niveau de qualification.

Svāmījī, votre Śrīla Prabhupāda, se rendit en Occident puis plus tard en Asie et Australasie, envoyé par son *guru*, Śrīla Bhaktisiddhānta Sarasvatī Ṭhākura, pour prêcher tout particulièrement aux dévots occidentaux. Il était si miséricordieux qu'il s'embarqua sur un cargo indien malgré son âge avancé. Il faillit mourir en route mais persévéra. Il vint seul, sans ami, mais il s'assit dans un jardin public, le Tompkins Square Garden à New York, et se mit à chanter:

śrī-kṛṣṇa-caitanya prabhu nityānanda
śrī-advaita gadādhara śrīvāsādi-gaura-bhakta-vṛnda

hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare
hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare

En très peu de temps, il attira de nombreux dévots, ouvrit des temples et prêcha dans le monde entier, se rendant partout, jusque dans les îles reculées. C'est uniquement par sa miséricorde que vous êtes rassemblés aujourd'hui ici, que vous pratiquez l'écoute, le chant et le souvenir. Aussi devez-vous

comprendre le véritable objet de sa prédication.

Kṛṣṇa et Ses compagnons sont tristes de nous voir, nous, Ses parcelles infimes, qui sommes par constitution Ses serviteurs éternels, absorbés dans des souffrances sans fin depuis des temps immémoriaux. Il apparaît donc parfois en ce monde, et d'autres fois ordonne à Ses compagnons de descendre ici-bas. Telle est la fonction éternelle de la *guru-paramparā*, la lignée des maîtres spirituels. Telle était la mission de Śrīla Prabhupāda. Il n'est pas venu de l'Inde pour acquérir argent ou renommée. Un maître spirituel authentique ne vient jamais pour ce genre de choses. Il est venu uniquement pour vous aider à comprendre le but de l'existence, vous enseigner que vous n'êtes pas ce corps, mais une âme spirituelle, parcelle infime du Seigneur, que vous ne pouvez pas être heureux dans ce monde où il y a tant de souffrances et de problèmes et que vous devriez chanter le saint nom de Kṛṣṇa et sans cesse vous souvenir de Lui. Dans cet âge de Kali tout particulièrement, personne ne trouve le bonheur. L'argent ne pourra pas vous rendre heureux. Il n'y a qu'en développant votre amour pour Kṛṣṇa que vous obtiendrez l'amour, l'affection et le bonheur dont vous rêvez.

Suivez les instructions de votre guru

Si vous écoutez le *harikathā*, que vous chantez le *mahāmantra* et fréquentez les *sādhus*, mais que vous êtes toujours autant attiré par la gratification des sens et que vous avez l'impression de stagner, c'est que vous ne suivez pas correctement la méthode. Svāmījī vous a donné un cordon sacré et des *mantras*, et il vous a demandé de les chanter avec foi trois fois par jour. Il vous a également donné le *mahāmantra*. Mais si vous ne suivez pas ses instructions, comment voulez-vous progresser? Certains, m'a-t-on dit, ont même enlevé leur cordon

brāhmaṇique et ne récitent plus leurs *mantras*. Ils se rassurent en pensant: «Nous chantons tout de même deux, trois, six tours, parfois même seize.» Mais ce n'est pas correct. Ils ne respectent pas vraiment les instructions de leur *guru*, c'est pourquoi ils ne progressent pas. S'ils continuent ainsi, ils pourraient bien en être au même point dans des milliers de vie.

Votre *guru* vous a demandé de pratiquer ces choses tous les jours, alors pourquoi avez-vous ôté votre cordon sacré? Si vous réalisez que vous avez mal agi, alors recommencez à pratiquer et à chanter quotidiennement tous vos *mantras* comme il vous l'a demandé. Si vous n'êtes pas capables de faire toutes ces choses, cela veut dire que vous êtes trop faibles pour suivre votre *guru*. Le chant du *mahāmantra* ne suffit pas; il faut aussi chanter vos *brahma-gāyatrī*, *guru-mantra*, *guru-gāyatrī*, *gaura-mantra*, *gaura-gāyatrī*, *gopāla-mantra* et *kāma-gāyatrī*.

Il vous faut chanter en établissant une relation avec votre *gurudeva*, tout en vous détachant progressivement du plaisir des sens. Vous constaterez alors que le processus fonctionne; autrement, c'est impossible. Si vous êtes dans cette situation, n'hésitez pas à venir personnellement m'en parler, à me demander de l'aide. Je suis venu pour cela. Vous devez de nouveau porter votre cordon brāhmaṇique et chanter vos *mantras*. Pour les femmes, il n'est pas nécessaire de porter un cordon sacré, mais vous devez vous remettre à chanter tous les *mantras*, trois fois par jours, en essayant de vous lier de plus en plus profondément à Kṛṣṇa. Autrement, Māyā vous ligotera. Si vous ne chantez qu'un tour ou deux, vous ne pourrez jamais évoluer, et personne ne pourra rien pour vous.

Tâchez de suivre votre *guru* totalement. Je tiens à ajouter pour mes disciples: accepter les enseignements en théorie n'est pas suffisant, et même si vous ne pouvez pas beaucoup chanter et méditer, n'arrêtez jamais; sinon vous perdrez le fruit sublime

qui était dans vos mains, et vous n'aurez plus qu'à vous lamenter sur votre sort.

Certains dévots ont ôté leur cordon brāhmaṇique et ne récitent plus leurs *gāyatrī-mantras*, ils devraient accepter l'aide d'un *śikṣā-guru*, sans quoi ils ne pourront jamais progresser. Ils doivent de nouveau porter leur cordon sacré et réciter leurs *dīkṣā-mantras*. En agissant ainsi, ils seront de véritables disciples de Svāmījī. Il était très inquiet à votre sujet et souhaitait que vous soyez tous très forts.

Il vous faut comprendre le processus de la *bhakti*. Vous devez savoir quelle est l'*iṣṭadeva* (la déité tutélaire) des *mantras* que vous récitez, comment en prendre refuge, et quelle est la relation qui vous unit à elle. Si vous pratiquez en faisant l'effort de connaître et d'appliquer toutes ces choses, alors très rapidement, le goût viendra. Sans cela, vous ne pourrez jamais développer ce goût. Vous resterez faibles et vous pourrez abandonner la pratique à tout moment, même si vous continuez à chanter les saints noms.

Qui est *guru*? Celui qui aide tous les dévots à développer leur conscience de Kṛṣṇa. Il nous inspire et nous offre sa compagnie élevée afin que nous puissions évoluer et progresser. La personne qui agit de cette manière est véritablement un *guru*. Tous les *vaiṣṇavas* doivent être considérés comme des *śikṣā-gurus*. Ils sont tous nos *śikṣā-gurus* en réalité. Nous devons donc apprendre à les honorer, à les respecter selon leur niveau de réalisation; ainsi, il nous sera possible d'aborder la plateforme du *madhyama-adhikāra* et d'avancer spirituellement.

La promesse de Kṛṣṇa

Je crois que de nombreux dévots s'inquiètent de leur faiblesse. Ils se disent: «Je n'arrive pas à chanter, je n'arrive pas à m'engager dans un service de manière continue.» Mais ne vous

affligez pas. Si vous faites un pas vers Kṛṣṇa, Il en fera des milliers vers vous. Par contre, si vous vous arrêtez, Kṛṣṇa restera à distance. Ne vivez pas dans l'anxiété. Même si vous êtes très faibles et que votre pratique est pauvre ou irrégulière, ce n'est pas tragique. Malgré ces conditions, efforcez-vous de pratiquer. Kṛṣṇa en sera tellement satisfait qu'Il vous libérera de votre ignorance et de vos *anarthas*, et Il vous aidera parce qu'Il l'a promis dans la *Bhagavad-gītā* (10.10):

*teṣāṁ satata-yuktānāṁ
bhajatām prīti-pūrvakam
dadāmi buddhi-yogaṁ taṁ
yena mām upayānti te*

«Ceux qui toujours M'adorent avec amour et dévotion, Je leur donne l'intelligence par laquelle ils pourront venir à Moi.»

Mais pour cela, vous devez être *ananya-bhak*, uniquement dévoués à Kṛṣṇa et à personne d'autre. Nous sommes tous dans l'ignorance et remplis d'*anarthas* mais, par la miséricorde du *guru* et de Śrī Gaurāṅga, vous pouvez très vite progresser. N'ayez aucun doute à ce sujet. La seule condition est que vous ne devez jamais abandonner la pratique et vous devez dépendre complètement de Kṛṣṇa.

Les bienfaits de sādhu-saṅga

Lorsque Svāmījī vint en Occident, des millions de personnes en retirèrent une immense fortune spirituelle. Telle est la puissance de la fréquentation d'un *vaiṣṇava*. Tous les êtres vivants sont attirés, les êtres humains et les animaux, comme en témoigne la vie de Śrī Caitanya Mahāprabhu. Par conséquent, le *Śrīmad Bhāgavatam* conseille la fréquentation de personnes saintes:

sādhū-saṅga, *sādhū-saṅga*, *sādhū-saṅga*. Sans *sādhū-saṅga*, vous resterez faibles, comme vous l'êtes maintenant. Je sais à quel point vous avez besoin de *sādhū-saṅga*, mais heureusement Svāmījī a tout prévu et a fait les arrangements pour cela. Ainsi, *sādhū-saṅga* est capital, mais quelle sorte de *sādhū-saṅga*? Il vous faut fréquenter des dévots qui sont plus mûrs que vous au niveau spirituel, eux pourront vous aider. Fréquenter des dévots moins avancés que vous ne constitue pas ce qu'on appelle *sādhū-saṅga*. Il faut que ces dévots soient d'un niveau supérieur au vôtre, qu'ils aient le même objectif dévotionnel que vous et qu'ils aient de l'affection pour vous. C'est la définition de *sādhū-saṅga* qu'a donnée Rūpa Gosvāmī. Je répète: le dévot doit avoir beaucoup d'affection pour vous (*snigdha*); avoir le même but que vous et être plus avancé (*sajātīya*). Telle est la véritable définition de *sādhū-saṅga*. Et si vous n'approchez pas un *sādhū* de ce type, un *vaiṣṇava* d'un haut niveau de réalisation, et que vous restez uniquement avec des personnes de votre niveau, alors vous resterez faibles et confus.

Chapitre 2

L'Ādi-līlā de Śrī Gaurāṅga

Les raisons internes de l'avènement de Śrī Caitanya

Lorsque Ses divertissements prirent fin, Kṛṣṇa S'en retourna à Goloka-Vṛndāvana. Là, Il Se dit: «Je suis venu dans ce monde et ai savouré l'amour de Mes dévots, dans *śānta-rasa*, *dāsyā-rasa*, *sakhya-rasa*, *vātsalya-rasa* et *mādhurya-rasa*. Mais cela fait plus d'un jour de Brahmā que Je n'ai pas distribué ce type d'amour dans cet univers. J'aimerais que tous les êtres connaissent cet amour et cette affection si élevés, dans *sakhya*, *vātsalya* et plus particulièrement *mādhurya-rasa*.»

La *bhakti* avait été donnée précédemment par Rāmānuja, Viṣṇusvāmī, Madhvācārya et Nimbāditya, les *ācāryas* principaux des quatre *sampradāyas vaiṣṇavas* dans le *kali-yuga*. De saints poètes comme Jayadeva Gosvāmī, Vidyāpati, Caṇḍīdāsa et Bilvamaṅgala Ṭhākura s'étaient exprimés quelque peu sur le *mādhurya-rasa*. Kṛṣṇa est infiniment miséricordieux et Il est un océan de *rasa*. Il voulait offrir à tous ce rare *gopī-prema*, si particulier, et Il voulait voir l'univers danser, inondé par cet amour. Il vit que le monde entier adorait Nārāyaṇa et d'autres *avatāras* avec opulence, en suivant les principes de la *vaidhī-bhakti*, selon l'*aiśvarya-mārga*, mais pas avec l'amour spontané propre à la *rāgānuga-bhakti*. C'est pourquoi Il descendit sous les traits de Śrī Caitanya Mahāprabhu.

Il y a plusieurs raisons à l'apparition de Śrī Caitanya. Une des raisons principales était de prêcher la *rāgānuga-mārga*, et

une autre de goûter Lui-même les doux sentiments propres au *mādhurya-rasa*, dans l'humeur transcendante (*aprākṛta-bhāva*) de *parakīya-bhāva*, que nul autre que Lui ne peut donner. Son objectif était [*Caitanya-caritāmṛta*, *Ādi-līlā* 4.230]:

*śrī-rādhāyaḥ praṇaya-mahimā kīdṛśo vānayaivā-
svādyo yenādbhuta-madhurimā kīdṛśo vā madīyaḥ
saukhyam cāsyā mad-anubhāvataḥ kīdṛśam veti lobhāt
tad bhāvādhyah samajani śacī-garbha-sindhau harīnduh*

«Dieu la Personne Suprême, Śrī Hari, richement paré des sentiments de Śrīmatī Rādhārāṇī, apparu du sein de Śrīmatī Śacīdevī, comme la lune qui naît de l'océan, désireux de comprendre la grandeur de l'amour de Śrīmatī Rādhārāṇī, les merveilleuses qualités qu'en Lui Elle seule peut savourer de par Son amour, et le bonheur qu'Elle éprouve en réalisant la douceur de Son amour.»

Une dévote: Par sa miséricorde immotivée, Śrī Svarūpa Dāmodara Gosvāmī a expliqué les trois raisons pour lesquelles Kṛṣṇa est apparu sous la forme de Śrī Caitanya Mahāprabhu. La première est: *śrī-rādhāyaḥ praṇaya-mahimā kīdṛśo vānayaivā* – «Il est venu afin de goûter et comprendre les gloires de l'amour de Śrīmatī Rādhikā». La seconde raison, ou plutôt une explication de la première, est qu'Il pensait: *svādyo yenādbhuta-madhurimā kīdṛśo vā madīyaḥ* – «Je suis Pūrṇānandamaya, la personnification de tout bonheur. Un seul atome de Ma félicité pourrait noyer l'univers entier, mais Je reste subjugué par l'amour de Śrīmatī Rādhikā. Il Me rend fou. Son amour est Mon *guru*, Mon maître de danse, et Je suis Son élève. Son amour Me fait danser de diverses façons, mais Je n'arrive pas à comprendre l'étendue des gloires de Son amour.

De plus, bien que Je sois Dieu la Personne Suprême et que Je connaisse tout du passé, présent et futur, il y a quatre qualités particulières de Ma personne que Je ne peux saisir. Ce sont la douceur de Mes divertissements (*līlā-mādhurya*), celle de Ma forme (*rūpa-mādhurya*), de Mes qualités (*guṇa-mādhurya*) et du son de Ma flûte (*veṇu-mādhurya*). Seule Śrīmatī Rādhikā les savoure pleinement, et elles La rendent folle. Moi aussi, Je veux devenir fou en goûtant Ma propre douceur, mais Je ne le peux pas.»

Un jour, à Dvārakā, Kṛṣṇa vit Son reflet dans un pilier du palais, et Il fut si attiré par Sa propre image qu’Il désira goûter ce que Śrīmatī Rādhikā goûte en Le voyant.

Le troisième désir que Kṛṣṇa ne put assouvir lors de Ses divertissements à Vraja était: *saukhyam cāsyā mad-anubhāvataḥ kīdrśam veti lobhāt* – «goûter la félicité que Śrīmatī Rādhikā expérimente dans Leur échange d’amour. Il connaît une certaine félicité, mais celle de Śrīmatī Rādhikā est dix millions de fois supérieure à la Sienne. Aussi, afin de réaliser les gloires de l’amour de Śrīmatī Rādhikā, de comprendre ce qu’Elle seule goûte de Sa personne et d’expérimenter la nature suprême de Sa félicité, *tad-bhāvādhyah samajani śacī-garbha-sindhau harīnduḥ* – «Il apparut, tout comme la lune, du sein de Śrīmatī Śacīdevī, en tant que Śrī Caitanya Mahāprabhu.»

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Kṛṣṇa et Ses compagnons, c’est à dire Ses manifestations, descendent dans ce monde. Le but de l’apparition de Śrī Caitanya Mahāprabhu n’était pas seulement *nāma-prema-pracāra*, prêcher l’amour de Dieu à travers le chant de Son saint nom; cette raison demeure externe. De même pour Svāmījī [Śrīla Prabhupāda]; il n’est pas venu uniquement pour vous apprendre à chanter Hare Kṛṣṇa. Il est venu pour la même raison que Śrī Caitanya Mahāprabhu, avec le même

objectif. Quel est-il? Il voulait donner une chose nouvelle, inédite: *rādhā-dāsyam*, le service de Śrīmatī Rādhārāṇī, dans le sentiment du *parakīya-rasa*. Ceci est capital et le Śrī Caitanya-caritāmṛta (*Ādi-līlā*, chap. 4) l'a expliqué de manière précise.

Le *nāma-saṅkīrtana* peut être distribué par le *yuga-avatāra*, Viṣṇu peut le faire. C'est Son rôle de propager le *yuga-dharma*. Mais Caitanya Mahāprabhu n'est pas simplement venu pour établir le *yuga-dharma*. Il n'est pas le *yuga-avatāra*, ni un *guṇa-avatāra*, ou un *manvantara-avatāra*, ou quelque autre *avatāra*. Il est *avatārī*, la source de tous les *avatāras*, Kṛṣṇa lui-même, S'étant paré de la beauté et des sentiments internes de Śrīmatī Rādhikā combinés à Ses propres sentiments. Il est même plus important que Rādhā et Kṛṣṇa. C'est ainsi qu'Il est apparu dans ce monde.

La naissance de Nimāi

Dans quelles circonstances S'est-Il manifesté? Au cours d'une éclipse lunaire, lorsque tout le monde chantait: «*Haribol! Haribol!*» Tous dansaient et chantaient en se baignant dans le Gange selon la coutume védique pendant une éclipse, alors qu'Il venait au monde.

C'était un très bel enfant. Il pleurait beaucoup, mais Il S'arrêtait dès que l'on s'approchait en tapant des mains et en chantant: «*Haribol! Haribol!*» et *hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare / hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare*, ou encore *hari haraye namaḥ kṛṣṇa yādavāya namaḥ*.

Śacīdevī avait déjà accouché de huit filles, qui toutes étaient mortes en bas âge. Seul Viśvarūpa avait survécu, et maintenant ce splendide petit garçon lui était venu. Aussi éprouvait-elle beaucoup de crainte à l'idée que la mort ne lui enlève un de ses fils. «Et si Yamarāja venait me prendre mon enfant?» pensait-elle. Afin de le protéger, Ses parents Lui donnèrent le nom de

Nimāi, car l'arbre *nim* est très amer et a un effet répulsif. Mais Sa carnation avait un tel éclat qu'ils avaient l'habitude de L'appeler avec affection: «Gaurāṅga! Gaura! Gaurasundara!»

Les divertissements de l'enfance et de la préadolescence

Nimāi grandit. Il Se plut un jour à jouer avec un cobra. Śacī Mātā, Jagannātha Mīśra et tous en tremblaient d'effroi et invoquèrent Nṛsimhadeva, Garuḍa et Kāliya-damana Kṛṣṇa pour Le protéger. Il manifesta des divertissements tous plus merveilleux les uns que les autres durant Son enfance. Alors qu'Il était encore très jeune, Il fut envoyé à l'école d'Advaita Ācārya. Celui-ci était un grand érudit, qui était très renoncé. Il n'avait d'attachement dans ce monde que pour Kṛṣṇa. Lorsqu'Il voyait Nimāi, Il était subjugué et, tout émerveillé, demandait à Viśvarūpa: «Qui est ce garçon? Il est d'une telle beauté!» Advaita Ācārya est Mahā-Viṣṇu en personne, mais ce bel enfant Le fascinait. Devant la réaction d'Advaita Ācārya, Nimāi Lui dit un jour: «Vous M'avez fait descendre de Goloka-Vṛndāvana en ce monde. Vous M'avez invoqué en M'offrant des feuilles de Tulasī et de l'eau du Gange. À présent, Kṛṣṇa, le Seigneur Suprême, est apparu. Un jour, Vous réaliserez qui Je suis. Vous M'avez demandé de venir, mais Vous ne l'avez pas encore réalisé.» Ce type d'adoration est le plus élevé qui soit. En effet, Kṛṣṇa ne sera pas attiré si vous ne Lui offrez pas des feuilles de Tulasī et de l'eau du Gange. Advaita Ācārya avait appelé Kṛṣṇa ainsi de tout Son cœur, en Le suppliant. Il L'avait imploré: «Si Vous ne venez pas, Je détruirai cet univers. Personne d'autre que Vous ne peut donner *prema* aux êtres de ce monde. Venez, Je Vous en prie!»

Parfois, Nimāi allait Se baigner et S'amuser dans le Gange avec Ses amis. De nobles *brāhmaṇas* érudits, d'âge respectable, y accomplissaient leurs ablutions, récitant le *brahma-gāyatrī*,

leur cordon sacré à la main. Nimāi prenait de l'eau dans Sa bouche puis la recrachait sur eux. Les *brāhmaṇas*, dérangés, pensaient alors: «Il nous a souillés, il nous faut recommencer toutes nos ablutions!» Et ils se baignaient à nouveau. Mais Nimāi les interpellait: «Pourquoi voulez-vous vous Purifier? Vous êtes plus purs maintenant que l'eau venant de Ma bouche vous a aspergés. Le Gange provient de Mes pieds, mais cette eau sort directement de Ma bouche, elle est donc encore plus pure!» Les *brāhmaṇas* restaient interdits, bouche-bée.

Nimāi Se plaisait aussi à taquiner les jeunes filles: «Vous devez M'apporter les sucreries et tout ce que vous avez préparé pour votre offrande, sinon Je vais vous jeter un sort! Le Gange M'appartient, sachez-le, et si Je suis satisfait de vous, il le sera également. Donnez-Moi donc toutes ces fleurs embaumantes, sinon Je vous maudirai d'épouser un vieil homme, très laid et colérique, qui aura déjà plusieurs épouses.» Craignant d'être maudites de la sorte, elles s'empressaient de Lui donner tout ce qu'elles s'apprêtaient à offrir au Gange. Nimāi Se divertissait continuellement ainsi. Ces divertissements sont consignés dans le *Caitanya-bhāgavata* de Śrīla Vṛndāvana Dāsa Ṭhākura; ceux qui n'y figurent pas se trouvent dans le *Caitanya-caritāmṛta* de Śrīla Kṛṣṇadāsa Kavirāja et le *Caitanya-candrodaya* de Śrīla Kavi-karṇapūra. Ces ouvrages contiennent de nombreux divertissements merveilleux.

La défaite de Keśava Kāsmīrī Paṇḍita

Un jour, un *sannyāsī* érudit (*paṇḍita*), venu du Cachemire, arriva à Navadvīpa et défia tous les *paṇḍitas* locaux. Appréhendant la rencontre, ces derniers l'envoyèrent par ruse au jeune étudiant en grammaire qu'était alors Nimāi Paṇḍita, prétextant que s'il parvenait à Le défaire, il pourrait revenir les défier. Le *sannyāsī* se rendit sur les berges du Gange, à l'endroit

où Nimāi et Ses élèves étaient occupés à débattre selon les principes de l'école du *nyāya* (la logique). Le jour touchait à sa fin et le soleil illuminait le Gange d'une lueur rougeâtre. Au milieu de l'assemblée, le *sannyāsī* aperçut un jeune homme d'une beauté exceptionnelle, un adolescent au visage sublime. Tout Son être était éblouissant, et Sa prononciation du sanskrit était remarquable. Bien qu'Il fût fort jeune, et que Ses centaines d'élèves fussent plus âgés que Lui, Il les captivait tous. Ils s'entretenaient tous en sanskrit. Keśava Kāśmīrī arriva, aussi chargé de livres qu'un chameau, suivi d'admirateurs et de disciples, disposé à conquérir l'univers. Il vit ce jeune homme des plus charismatiques qui réfutait de manière experte et incisive tous les arguments, et parvenait à convaincre tout le monde de la justesse des Siens. Il s'assit non loin et demanda à ceux qui l'entouraient: «Qui est ce jeune homme?» Quelqu'un lui dit à l'oreille: «C'est Nimāi Paṇḍita!» Il répondit alors hypocritement: «Il a l'air très intelligent et érudit.» Dissimulant sa crainte, il s'adressa à Nimāi Paṇḍita: «Tu sembles très doué, tes arguments et ta prononciation du sanskrit sont remarquables.» Nimāi lui répondit: «J'ai entendu dire que vous aussi possédiez une brillante intelligence et beaucoup de connaissances. Je crois que vous êtes également poète. Le soleil se couche maintenant et ses beaux rayons rouges semblent enflammer les eaux du Gange. J'aimerais vous entendre glorifier ce dernier. Que ce soit un poème inédit, quelque chose de nouveau qui vienne de vous.» Kāśmīrī Paṇḍita composa instantanément, et le sourire aux lèvres, des centaines de versets. Tous étaient stupéfaits. Les versets coulaient de sa bouche, parés des plus beaux ornements littéraires (*alankāras*). *Makheśvari* et *kriyeśvari* sont des exemples de ces ornements. Alors qu'il déclamait ce poème et que tous le regardaient, il se gonflait d'orgueil en pensant être devenu le nouveau centre de

l'attention de tous. Lorsqu'il eut terminé, Nimāi lui dit avec une grande humilité: «Très bien. Pouvez-vous maintenant me citer cinq qualités et cinq défauts dans votre œuvre?» Keśava Kāśmīrī Lui répondit que son poème était irréprochable, qu'il n'y distinguait rien d'erroné et lui semblait parfait en tous points. Il Lui demanda donc: «Lequel de ces versets contient une erreur? Donnez-m'en un, jeune homme, si Vous le pouvez. Je viens de réciter pour Vous des centaines de versets. Dites-moi lequel d'entre eux contient le moindre défaut!» Nimāi cita aussitôt un des versets que venait de réciter Keśava Kāśmīrī. Il en avait sélectionné un parmi des centaines, en plein milieu du poème. Tous les étudiants étaient abasourdis. Stupéfait, le *sannyāsī* s'exclama: «Comment est-ce possible? Comment pouvez-Vous Vous en rappeler? Je viens de le composer et, moi-même, je ne m'en souviens plus.» Nimāi lui répondit: «Si quelqu'un peut, par la grâce de Sarasvatī-devī, composer instantanément des centaines de versets, quelqu'un d'autre peut, par la miséricorde de cette même Sarasvatī-devī, devenir un *śrutidhara* [qui possède le don de se souvenir et de pouvoir répéter mot pour mot ce qu'il a entendu].»

En présence de ce jeune homme extraordinaire, Keśava Kāśmīrī commença à perdre contenance. Nimāi reprit: «Trouvez cinq défauts et cinq qualités dans ce poème.» Keśava Kāśmīrī répondit: «Mais il n'y a pas d'erreur dedans. Mon œuvre est parfaite.» Avec beaucoup de respect, Nimāi lui dit alors:

- Me permettez-vous d'essayer?
- Faites, je Vous en prie.

Nimāi indiqua alors cinq qualités et cinq défauts dans le verset qu'Il avait cité, et ajouta qu'Il pouvait, de cette manière, discerner des milliers d'erreurs et de vertus dans son poème. Il Se mit à les énumérer. Keśava Kāśmīrī restait muet. La foule

autour commença à applaudir, mais Nimāi les arrêta: «S’il vous plaît, soyez respectueux!» Il proposa ensuite à Keśava Kāśmīrī d’aller se reposer et de se revoir le lendemain afin de poursuivre leur entretien.

Le *sannyāsī* était dépité et n’en revenait pas d’avoir été battu par un jeune étudiant. Durant la nuit, Sarasvatī-devī lui apparut en songe et ils échangèrent: «J’ai été vaincu par un étudiant en grammaire. Si encore cela avait été un éminent *paṇḍita*, je ne me lamenterais pas de la sorte, mais venant d’un débutant, la défaite est rude!» La déesse lui répondit: «Ne sois pas vexé. Ce jeune homme est mon époux! Il est le Seigneur des seigneurs! Tu es en fait très fortuné d’avoir été vaincu par Lui, car tu as obtenu Son *darśana*. Va immédiatement implorer Son pardon et obéis scrupuleusement à Ses instructions.» Dès l’aube, Keśava Kāśmīrī se précipita chez Nimāi Paṇḍita pour Lui présenter ses excuses en se prosternant de tout son long (*saṣṭāṅga-daṇḍavat-praṇāmas*) à Ses pieds pareils aux lotus. Nimāi lui dit: «Votre conduite précédente n’est pas le véritable fruit de l’étude.»

Apprendre devrait nous rendre très humble, comme Śrī Gaurāṅga nous l’enseigne dans le troisième verset du *Śrī Śikṣāṣṭakam*:

*trṇād api sunīcena taror api sahiṣṇunā
amāninā mānadena kīrtanīyaḥ sadā hariḥ*

«On doit constamment chanter les saints noms de Hari en se considérant plus déchu et plus insignifiant que le brin d’herbe qui se laisse piétiner par tout un chacun, en étant plus tolérant que l’arbre, en abandonnant toute fierté et en s’efforçant de respecter de manière appropriée chaque individu sans attendre de respect en retour.»

Celui qui développe de l'orgueil par l'étude ne comprend pas ce qu'est la connaissance. On doit au contraire devenir très humble, toujours chanter et se souvenir du Seigneur. Kṛṣṇa explique que la *bhakti*, l'amour pour Sa personne, constitue le fruit de tous les savoirs. Chantez et souvenez-vous toujours de ce *mantra*: *hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare / hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare*.

Keśava Kāśmīrī était maintenant pleinement satisfait. Il prit refuge de Gauracandra et, suivant Son instruction, partit à Vṛndāvana.

Prédication au Bengale de l'Est

Nimāi Paṇḍita Se maria avec Lakṣmī-devī, puis Se rendit juste après dans la partie est du Bengale [actuel Bangladesh]. Là, Il prêcha avec vigueur, et tout le monde était attiré par Son *bhāgavata-kathā*. Il y rencontra un dévot des plus qualifiés: Tapana Mīśra, qui désirait s'enquérir du but de l'existence (*sādhya*) et du moyen d'y parvenir (*sādhana*). Quel est ce but? Et quel processus permet de l'atteindre et d'être heureux dans ce monde?

Nous savons tous que nous sommes malheureux ici-bas. Ceux qui prirent refuge des pieds pareils aux lotus de Śrīla Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja, leur *gurudeva*, voulaient connaître le bonheur. Lorsqu'il était encore présent, tous étaient heureux; leur mental et tout ce qu'ils possédaient étaient complètement engagés à son service. Mais lorsqu'il quitta ce monde, ils ne purent rester dans cet état de bonheur et finirent par penser: «Nous n'avons qu'à recommencer à vivre et agir comme avant.» Et c'est ce qu'ils ont fait; certains sont retournés à l'université afin d'obtenir des diplômes, d'autres se sont lancés dans les affaires pour devenir riches. Du temps de Svāmījī, de nombreux enfants de familles aisées avaient tout

quitté pour le suivre, abandonnant le confort dans lequel ils avaient grandi, mais après son départ, délaissant leurs pratiques spirituelles, ils y sont revenus. S'ils avaient suivi strictement les instructions de leur maître spirituel, en demeurant dans la compagnie de *vaiṣṇavas* exaltés, ils n'auraient jamais quitté le mouvement. Je sais qu'il y a de nombreux disciples de Śrīla Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja assis dans cette salle. À l'époque, ils étaient tous *brahmacārīs* et prêchaient partout, même au péril de leur vie. Ils n'avaient aucun désir matériel; ils ne regardaient pas les filles et ne se cherchaient pas une épouse. Mais lorsque Svāmījī est parti, ils ont succombé à Māyā, se sont tous progressivement affaiblis et ont perdu leur joie de vivre. Tous les *gṛhasthas* présents ici étaient *brahmacārīs*. Et je sais qu'il n'y a qu'une seule façon pour eux d'être heureux: suivre les instructions de leur *gurudeva*. C'est pour cette raison qu'il était venu, et c'est aussi pour cela qu'il m'a envoyé.

La supériorité des līlās de Navadvīpa

Nimāi Paṇḍita prêchait partout à cette période de Sa vie. Il jouait ce rôle de prédicateur au sein de Ses sublimes divertissements. Ceux qu'Il a manifestés à Navadvīpa sont bien supérieurs à ceux qui se déroulèrent à Jagannātha Purī, au Gambhīrā, et à ceux sur les berges de la Godāvarī. Il vous faut apprendre tout cela. Nimāi Paṇḍita Se divertissait ainsi à Navadvīpa, qui n'est pas différent de Vṛndāvana. On ne pourra jamais assimiler Dvārakā à Vṛndāvana. Il n'a jamais été écrit non plus dans aucun *śāstra* que Jagannātha Purī, ou que les berges de la Godāvarī, soient Vṛndāvana. Navadvīpa est non différent de Vṛndāvana; les neuf îles de Navadvīpa sont les douze forêts de Vṛndāvana. De même, dans le *gāyatrī-mantra*, on s'adresse au Gaurāṅga de Navadvīpa: *viśvambharāya dhīmahi, gaurāya svāhā*. Ces *mantras* ne s'adressent pas au

Caitanya Mahāprabhu de Jagannātha Purī ou de la Godāvarī. Ces *mantras* se réfèrent exclusivement à Navadvīpa. Les noms de Viśvambhara ou de Gaura ne sont pas des noms de *sannyāsī*. Il ne les portait pas lorsqu'Il était *sannyāsī*. Après avoir embrassé l'ordre du renoncement, Śrī Caitanya partit pour Jagannātha Purī. Là-bas, Il était Kṛṣṇa Caitanya, un *sannyāsī* exemplaire! Les *līlās* de Navadvīpa surpassent donc même ceux de Jagannātha Purī, et tous les autres regorgeant de douceur et d'enseignements.

Après avoir voyagé et prêché dans tout l'est du Bengale, Nimāi Paṇḍita revint à Navadvīpa et Se remaria, car Sa première épouse, Lakṣmīpriya-devī, n'avait pu tolérer la séparation d'avec Lui et avait quitté son corps pendant Son absence, mordu par un serpent (représentant la séparation d'avec Son divin époux). Ainsi, Nimāi Se remaria avec Viṣṇupriyā-devī.

Voyage à Gayā

Peu de temps après, Nimāi Paṇḍita partit pour Gayā, alors que de nombreux étudiants venaient à Lui. Pourquoi Gayā? Il S'y rendit parce qu'Il voulait y accomplir des actes rituels pour Son père défunt, comme le préconise la culture védique. C'est la tradition en Inde de se rendre à Gayā à la mort de son père. Celui-ci se voit ainsi affranchi de ses activités pécheresses, comme de tous mauvais augures, et il est promu à une vie meilleure. Nimāi Paṇḍita S'y rendit et Se baigna dans la rivière Karmanāśā. Le mot *karmanāśā* signifie que quiconque se baigne dans cette rivière se voit purifié de ses actes intéressés (*karma*) [littéralement, «celle qui détruit le *karma*»]. Il fit également la charité au nom de Son père. Il aperçut alors un *bhakta* des plus purs, chantant de manière exaltée. Les larmes coulaient de ses yeux. Le *guru* de ce grand dévot lui avait en

effet transmis toutes les qualités spirituelles et les sentiments extatiques appropriés. Ainsi, il s'exclamait: «*He deva, he dayita, he bhuvanaika bandho, he kṛṣṇa, he capala, he karuṇāika sindho* [Kṛṣṇa-karṇāmṛta (40) de Bilvamaṅgala Ṭhākura, cité dans le *Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 2.65], *He mathurānātha* [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 4.197], où T'en es-Tu allé?» Il pleurait, son cœur tressaillait et il se roulait à terre, animé par un profond sentiment de séparation. «Ô Kṛṣṇa, où es-Tu? Tu nous as quittés pour Te rendre à Mathurā. Tu ne Te souviens plus de nous à présent que Tu Te divertis avec les nombreuses épouses des Yādavas. Tu nous as complètement oubliés, mais nous nous consumons dans le feu de la séparation.» Il était ainsi absorbé et pleurait en récitant ces versets. En le voyant, la joie de Nimāi Paṇḍita ne connut pas de limites. Il Se dit: «Aujourd'hui, enfin Ma vie prend un sens. Je suis venu ici pour le bénéfice spirituel de Mon père, selon la tradition, mais cela ne suffit pas. Il n'en retirera qu'un certain bienfait, et encore, selon le degré d'élévation de ceux à qui J'ai fait la charité en son nom. Mais à présent que J'ai pu bénéficier de la compagnie d'un tel saint, Mon père et toute sa dynastie recevront vraiment un grand bénéfice.» Le monde entier est purifié par la compagnie d'un saint de ce calibre.

L'initiation

Nimāi Paṇḍita S'exclama: «Ô Prabhu Īsvara Purīpāda, à l'instant où Je vous ai aperçu, J'ai offert à vos pieds pareils aux lotus Mon corps, Mon mental et Mon âme. Je vous appartiens à présent. Je ne suis plus Mien. Je vous en prie, accordez-Moi votre grâce. Je M'en remets entièrement à vous.»

Telle devrait être l'attitude d'un disciple sur le point de recevoir l'initiation. Si vous voulez vous faire initier, vous devez d'abord avoir une foi ferme en votre *guru*, autrement que

pourra-t-il faire? Même Kṛṣṇa ne pourra rien pour vous, que dire alors des *gurus* ordinaires?

Nimāi Paṇḍita déclara: «J'ai tout offert à vos pieds pareils aux lotus. À présent, faites ce que vous considérez être le meilleur pour Ma personne. Je connais vos qualités. Permettez-Moi de goûter le nectar du *kṛṣṇa-bhakti-rasa*. Versez-Moi une coupe du nectar de la *bhakti* pour Kṛṣṇa.» Īśvara Purī L'étreignit et Lui dit: «Je suis très heureux d'avoir un disciple comme Vous», puis il initia Nimāi Paṇḍita.

Tout d'abord, le *guru* donne le *mahāmantra* Hare Kṛṣṇa à son disciple, puis si ce dernier fait preuve de sérieux, le *guru* lui donne ensuite le *gopāla-mantra*. Autrefois, il n'y avait pas plusieurs *mantras* comme maintenant; on ne donnait que le *gopāla-mantra*, mais les *gurus* de notre *paramparā* se sont aperçus que cela n'était pas suffisant pour nous purifier et qu'il nous en fallait plus. Alors, pour nous permettre de progresser sur la voie, ils ont graduellement ajouté les autres *mantras*: le *guru-mantra*, le *guru-gāyatrī*, le *gaura-mantra*, le *gaura-gāyatrī* et le *kāma-gāyatrī*, puis le *pañca-tattva-mantra* et le *mahāmantra*. À l'origine, Kṛṣṇa avait donné le *gopāla-mantra* à Brahmā par l'intermédiaire de Sarasvatī, puis lui avait donné en personne le *kāma-gāyatrī*, à travers le son de Sa flûte. Tout est inclus dans ce *gāyatrī*.

Ainsi, Īśvara Purīpāda donna-t-il tout d'abord le *mahāmantra* puis le *gopāla-mantra* à Nimāi Paṇḍita, qui Se mit à chanter.

De retour de Gayā

Lorsqu'Il retourna au Bengale, Il était si absorbé dans le chant et le souvenir des saints noms qu'il Lui était impossible d'enseigner à Ses élèves comme auparavant. C'était Lui qui Se roulait à terre en pleurant à présent, comme Son maître

spirituel. Quand Il ouvrait Ses livres, il voyait Kṛṣṇa partout, sur chaque page, dans chaque lettre, en toute chose. Quand des étudiants se présentaient à Lui, Il leur répondait en sanglotant: «Je ne peux plus rien vous enseigner maintenant.» Ils allèrent donc trouver Son professeur, Gaṅgā Dāsa Paṇḍita, pour se plaindre: «Nous avons pris refuge auprès de Nimāi Paṇḍita, mais Il ne veut plus rien nous apprendre. S’il vous plaît, demandez-Lui de reprendre Ses cours.» Sur leur requête, il s’entretint avec Nimāi: «Pourquoi Vous conduisez-Vous de la sorte? Vous devez enseigner la grammaire (*vyākaraṇa*) à Vos élèves.» Nimāi Paṇḍita, soumis, répondit: «Oh oui, bien sûr, tout de suite.» Mais malgré toute Sa bonne volonté, cela Lui était impossible. Il referma Ses livres et enroula une cordelette autour: «Non, c’est impossible, Je ne peux décidément pas réprimer les sentiments qui s’emparent de Moi.» Et, pleurant, Il appelait: «Oh Kṛṣṇa, où es-Tu? Où Te caches-Tu? Où est Vṛndāvana? Où est la rivière Kalindī? Et où se trouve la colline Govardhana?» Il envoya Ses élèves à d’autres professeurs, mais ils protestèrent:

– Non, nous ne pouvons plus Vous quitter maintenant. Nous ferons nous aussi ce que vous faites.

– Bien, alors attachez vos livres et suivez-Moi, et chantez tous avec Moi: «*Harī haraye namaḥ kṛṣṇa yādavāya namaḥ, yādavāya mādhavāya keśavāya namaḥ!*»

L’adoration des mūrtis

Le récit des divertissements de Śrī Caitanya prépare à l’écoute de Ses enseignements à Rūpa Gosvāmī (*rūpa-śikṣā*). Une personne née en Occident peut se demander: «Pourquoi adorer une *mūrti*, une pierre ou une statue de marbre, de métal ou de bois représentant Rādhā, Kṛṣṇa ou Mahāprabhu? On peut avoir de l’amour et de l’affection pour Rādhā et Kṛṣṇa, mais pourquoi

pour une statue? Une statue en bois peut prendre feu, elle peut moisir. Comment pouvez-vous penser qu'un morceau de bois soit Dieu? Comment pouvez-vous l'adorer comme si c'était Dieu?»

Ces personnes ne soupçonnent pas le pouvoir de l'amour et de l'affection. Nous pouvons offrir nos hommages même à un brin d'herbe, car Kṛṣṇa y est présent. Sans la présence de Kṛṣṇa, il n'aurait pu pousser, ni même être vivant. Kṛṣṇa est absolument partout, dans chaque atome, chaque être, à l'intérieur des plantes, des arbres, partout. Mais Il est particulièrement présent dans une statue qui Le représente et à l'intérieur de laquelle Il s'est manifesté (*mūrti*). Aussi, pourquoi ne pourrions-nous pas L'adorer sous cette forme? Si cette statue Lui est semblable, intérieurement comme extérieurement, pourquoi ne pas l'adorer? Cette soi-disant statue peut marcher, parler. Elle peut même interpeller son adorateur pour lui demander un fruit ou de l'eau. Elle peut marcher pour accompagner un dévot et même lui dérober un bijou si elle le désire. Il y a tant d'exemples de cela dans la vie des saints. Nous connaissons Marie, la mère de Jésus, mais comment tomba-t-elle enceinte? Elle n'était pas mariée mais elle désirait avoir un très bon fils. Aussi pria-t-elle Dieu et Il Se manifesta à elle. C'est ainsi qu'elle fut enceinte et enfanta Jésus. Celui que l'on nomme Dieu le Père, qui Se manifesta à elle, et Kṛṣṇa ne sont pas différents. Alors pourquoi Kṛṣṇa ne pourrait-Il pas venir dans la *mūrti* pour combler le désir de tous Ses dévots?

À la recherche de Kanhaiyā

Maintenant, venez avec moi à Navadvīpa. Nimāi Paṇḍita était revenu de Gayā. Mettant Ses livres de grammaire de côté, Il entama un *kīrtana* avec ses élèves: *hari haraye namaḥ kṛṣṇa yādavāya namaḥ, yādavāya mādhavāya keśavāya namaḥ*. Il

commença à Se rendre régulièrement chez Śrīvāsa Paṇḍita où Il manifesta Son *saṅkīrtana-rasa*. De nombreux dévots y participaient, dont Advaita Ācārya, Murāri Gupta, Gadādhara Paṇḍita, Jagadānanda Paṇḍita, etc. Pendant ce temps, Nityānanda Prabhu était à Vṛndāvana et cherchait éperdument Kṛṣṇa. Il S'exclamait: «Où est Mon Kṛṣṇa? Mon Kanhaiyā? Où est-Il? Où est-Il?» Il errait désespérément, absorbé dans un profond sentiment de séparation. S'Il voyait des daims, il Se précipitait vers eux et les enlaçait en Se lamentant: «N'avez-vous pas vu Mon frère, Kanhaiyā? Où est-Il donc?» Il courait vers les petits pâtres du village dès qu'Il les apercevait et leur demandait: «Où est Kanhaiyā? Où est Mon Kanhaiyā?» Les pâtres, effrayés, s'interrogeaient: «Qui est-ce? Un fantôme? Est-Il possédé?» Il visitait tous les temples, et ne trouvant nulle part Son Kanhaiyā, Il pleurait amèrement. Un jour, Il entendit une voix venant du ciel: «Ton Kanhaiyā est à Navadvīpa, où Il accomplit Son *saṅkīrtana-rasa*.» Il quitta donc Vṛndāvana et Se rendit rapidement à Navadvīpa.

Le saṅkīrtana

Pourquoi Śrī Gaurāṅga a-t-il établi le *saṅkīrtana*? Dans ce *kali-yuga*, il nous est très difficile de faire quoi que ce soit pour Dieu, mais il est très facile de pratiquer le *saṅkīrtana*. Si vous méditez sur Dieu, vous vous demandez qui Il est, s'Il possède une forme particulière, etc. Mais, s'Il n'a pas de forme, sur qui pouvez-vous méditer? C'est là toute la question! Dans la culture védique, il est expliqué que Dieu possède une forme merveilleuse et bien définie. Il est décrit qu'Il joue de la flûte de façon sublime, avec une incroyable douceur. Il connaît et maîtrise les soixante-quatre arts. Il est expert en tout et danse avec une grâce incomparable. Sa beauté n'a pas d'égale. Elle est irrésistible! Il est très doux, intelligent et très miséricordieux. Il

attire à Lui tous les êtres, y compris les animaux. Même les lions, les ours et les tigres tombent sous Son charme et Se soumettent paisiblement. Il a toutes les qualités. Personne n'en possède autant que Lui. Il est tout particulièrement expert dans l'art de jeter des regards en coin à toutes les dévotes qui Le vénèrent et à faire fondre aussitôt leur cœur.

Ainsi, lorsqu'Il répandit Son mouvement de *saṅkīrtana*, tous furent attirés. Le *saṅkīrtana* est la manière la plus aisée de méditer et de se concentrer sur les noms, la forme et les qualités de Kṛṣṇa. De plus, pour chanter le *harināma*, il n'est pas nécessaire de prendre un bain au préalable. Si vous voulez aller à l'église, à la mosquée, ou au temple, vous devez d'abord vous laver pour vous purifier, mais vous n'avez nul besoin de prendre un bain avant de chanter. Vous pouvez chanter en marchant, en voiture, de jour comme de nuit, allongé sur votre lit, avec ou sans chapelet; il n'y a absolument aucune restriction. Si vous méditez, il se peut que le sommeil vous gagne, mais si vous chantez en *kīrtana*: *hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare / hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare*, vous ne vous endormirez pas. Au contraire, le sommeil s'enfuira. Le *saṅkīrtana* est donc particulièrement recommandé pour ce *kali-yuga*. D'ailleurs, peu à peu, chrétiens, bouddhistes et musulmans chantent en *kīrtana*. En Inde, même chez les *māyāvādīs* qui ne croient pas à la forme et aux attributs personnels de Dieu, Kṛṣṇa Se manifeste sous la forme du chant de Ses saints noms. Dans le *kali-yuga*, on ne peut rien obtenir sans avoir recours au *kīrtana*. Tout le monde, sans distinction de religion, devrait suivre cette méthode du *kīrtana*.

*harer nāma harer nāma harer nāmaiva kevalam
kalau nāsty eva nāsty eva nāsty eva gātir anyathā*

«Chantez les saints noms, chantez les saints noms, chantez les saints noms du Seigneur. En cette ère de discorde et d’hypocrisie, il n’est nul autre moyen, nul autre moyen, nul autre moyen d’atteindre la libération.» (*Bṛhan-nāradīya Purāṇa* 38.127, cité dans le *Caitanya-caritāmṛta*, *Ādi-līlā* 17.21)

La rencontre de Nityānanda Prabhu et de Nimāi Paṇḍita

Śrī Nityānanda arriva à Navadvīpa et Se cacha dans la hutte (*kuṭīra*) d’un dévot au bord du Gange. Il pensait: «Si Mon frère vient ici Me chercher, Je Le reconnaîtrai de suite. Je saurai au premier coup d’œil qu’Il est Mon Kanhaiyā.» Nimāi Paṇḍita Lui aussi était très impatient de rencontrer Nityānanda Prabhu: «Quand verrai-Je enfin Mon frère, Nityānanda, Baladeva Prabhu?» Tous Deux Se languissaient ainsi l’Un de l’Autre. Alors que Nityānanda Prabhu attendait secrètement dans le *kuṭīra* de Nandanācārya, Nimāi Paṇḍita envoya un groupe de dévots à Sa recherche: «J’ai eu un songe. Un dévot très exalté vient d’arriver à Navadvīpa. Allez Le trouver. Vous Le reconnaîtrez facilement: Il est très grand et possède un teint aussi radieux que l’or.» Ils cherchèrent activement, mais en vain. Nimāi Paṇḍita partit donc finalement à Sa recherche. Nityānanda Prabhu et Lui Se rencontrèrent au même endroit en même temps. Lorsqu’Ils S’aperçurent, Leurs yeux ne firent plus qu’un. Ils coururent l’Un vers l’Autre pour S’êtreindre et, au moment même où Ils le firent, perdirent connaissance. Afin de Les inspirer et d’accroître Leurs sentiments spirituels, Gadādhara Paṇḍita récita alors un verset du *Śrīmad Bhāgavatam* (10.21.5):

*barhāpīḍaṁ naṭa-vara-vapuḥ karṇayoḥ karṇikāraṁ
bibhrad vāsaḥ kanaka-kapiśaṁ vaijayantīm ca mālām*

*randhrān veṅor adhara-sudhayāpūrayan gopa-vṛndair
vṛndāranyam sva-pada ramaṇam prāviśad gīta-kīrtiḥ*

Que signifie ce verset? Kṛṣṇa est très beau. Quand Il Se rend dans la forêt pour faire paître les vaches, des milliers de vaches L'entourent, et autant d'amis. Il joue de la flûte et marche sur le sol de Vṛndāvana en l'embellissant de l'empreinte de Ses vénérables pieds pareils aux lotus.

Nityānanda Prabhu et Nimāi Paṇḍita Se roulaient à terre. Quel est le sens de ce divertissement? Ce n'est pas nous qui cherchons Kṛṣṇa, mais Kṛṣṇa qui nous cherche. Si vous vous êtes totalement abandonnés à Lui, alors Kṛṣṇa partira à votre recherche et vous trouvera en un instant. Nous avons toujours été à la recherche du bonheur, et Kṛṣṇa est ce bonheur. Il est le réservoir du *rasa*, de *sukha* («la joie») et d'*ānanda* («la plus haute félicité»). Si vous priez sincèrement, alors Il vous trouvera, car Il connaît chaque recoin de l'univers, chaque atome, et sait exactement où vous êtes. Mais vous devez tout d'abord prendre refuge d'un *vaiṣṇava*, d'un *guru* qualifié.

Kṛṣṇa fera cet arrangement. Si vous voulez vraiment servir Dieu la Personne Suprême, vous devez impérativement prendre refuge de Son représentant authentique. Il doit être complètement renoncé, n'avoir aucun désir matériel, n'éprouver aucune attirance pour la gratification des sens. Il doit aussi être expert dans tous les *siddhāntas*, *Vedas*, *Upaniṣads*, et avoir pleinement réalisé Kṛṣṇa. Priez Kṛṣṇa qu'Il vous amène à un tel *guru*.

Nimāi Paṇḍita trouva donc en un instant Son frère Nitāi. Ensemble, Ils Se rendirent chez Śrīvāsa Ṭhākura et Nimāi Paṇḍita confia alors Son frère à Mālīnī-devī, l'épouse de Śrīvāsa Ṭhākura. Nityānanda Prabhu était alors si profondément absorbé qu'Il S'oubliait, et perdant toute conscience du monde

extérieur, Se promenait parfois presque nu, Son *dhoti* enroulé autour de la tête, ou encore une guirlande de fleurs dans les cheveux, et déambulait ainsi en S'exclamant: « Kanhaiyā Bhāi, où es-Tu? Où es-Tu?»

S'absorber dans le bhajana

Un dévot doit développer de tels sentiments et, tout comme Nityānanda Prabhu, être si absorbé qu'il en oublie de manger, de dormir, etc. Ainsi, si vous voulez progresser, il vous faudra complètement vous immerger dans votre *sādhana-bhajana*. Lorsque vous chantez, vous devez tout oublier, vous ne devez plus savoir où vous êtes, ni qui vous êtes. Vous devez vous abandonner complètement à votre *guru*. C'est la seule façon d'obtenir l'amour de Kṛṣṇa. Autrement, la progression peut être très lente, et peut demander des millions de vies avant que vous n'atteigniez votre but. Je veux que vous soyez comme Nityānanda Prabhu, et cela ne se peut qu'en demeurant dans la compagnie de *vaiṣṇavas* d'un très haut niveau, comme Svarūpa Dāmodara, Rūpa Gosvāmī, Bhaktivinoda Ṭhākura, et tous les *ācāryas* de leur calibre. C'est la condition *sine qua non*.

Avez-vous vu le miracle qu'a accompli Svāmījī en quelques années dans les pays occidentaux, grâce au processus du *nagara-saṅkīrtana*? Les personnes qu'il rencontra au début s'adonnaient à la boisson, à la marijuana; elles étaient comme possédées par des fantômes. Mais de jeunes adolescentes laissèrent tout pour le suivre partout, dans chaque aéroport. Vous devez suivre leur exemple, et devenir comme elles.

La délivrance de Jagāi et Mādhāi

Nimāi Paṇḍita nomma Nityānanda Prabhu et Haridāsa Ṭhākura commandants en chef du *saṅkīrtana* et leur enjoignit: «Demandez à tous ceux que vous rencontrez de chanter le saint

nom de Kṛṣṇa, ne serait-ce qu'une seule fois. Ne leur demandez rien de plus que de chanter, ni argent, ni quoi que ce soit. Vous devez rejeter toute autre offrande que celle-ci: *bolo kṛṣṇa, bhajo kṛṣṇa, koro kṛṣṇa-śikṣā* – “Chantez les saints noms de Kṛṣṇa, souvenez-vous toujours de Lui et méditez dessus! Chantez ne serait-ce qu'une seule fois le saint nom de Kṛṣṇa, cela suffira.”»

Vous devez prêcher de cette manière; ne pensez pas à l'argent, sinon le mouvement de *saṅkīrtana* perdra toute crédibilité et tout respect.

Nityānanda Prabhu et Haridāsa Ṭhākura rencontrèrent Jagāi et Mādhāi, qui étaient deux alcooliques, mais qui devinrent à leur contact des dévots de haut rang. Je pense que vous connaissez tous ce divertissement.

Nimāi Paṇḍita est ordonné sannyāsī

Nimāi Paṇḍita était fort préoccupé, car certaines personnes Lui étaient défavorables. Ignorant qu'Il était Dieu la Personne Suprême, elles Le critiquaient et commettaient ainsi des offenses. C'est donc afin d'y remédier et de leur permettre de comprendre et d'expié leurs offenses qu'Il décida d'embrasser l'ordre du renoncement. «Ces gens comprendront qui Je suis et développeront alors de profonds sentiments de séparation à Mon égard» pensait-Il. Laissez-moi maintenant vous raconter la façon très pathétique dont se déroula la journée qui précéda Sa prise de *sannyāsa*.

Ce matin-là, Nimāi Paṇḍita alla Se baigner dans le Gange après Son *saṅkīrtana-rasa*, puis retourna ensuite avec tous Ses dévots en *nagara-saṅkīrtana*. On leur offrit du riz, du lait, et même de l'or. Il amena le tout à Sa mère et lui dit: «Ma chère mère, J'aimerais que tu prépares du riz au lait, très sucré. Offre-le à Kṛṣṇa, puis Je l'honorerai.» Śacī Mā s'empessa de faire ce

que son fils lui avait demandé. Ensuite, Nimāi Paṇḍita Se rendit chez Son épouse, Viṣṇupriyā. Il était resté sans la voir depuis bien longtemps. Il lui apporta des noix de bétel et S’occupa d’elle avec soin, décorant ses cheveux avec tant de goût qu’ils étaient devenus aussi rutilants que de l’or. Il lui parla ce jour-là avec une grande douceur et beaucoup de tendresse. Viṣṇupriyā, étonnée de ce comportement, pensait: «Comment est-ce possible? J’attends cet instant depuis si longtemps! C’est vraiment extraordinaire, mais j’ai bien peur que cela ne cache quelque chose. D’habitude, mon mari ne cesse de Se lamenter: “Ô Kṛṣṇa, où es-Tu? Où es-Tu?” et, Se roulant par terre de douleur, pleure, complètement inconscient. Pourquoi prend-Il tant soin de moi aujourd’hui?» Puis, elle se souvint qu’elle s’était blessée l’orteil en allant se baigner le matin, et avait ensuite égaré sa boucle de nez au moment où elle entrait dans les eaux du Gange. Cette boucle de nez est très importante pour les femmes mariées, et elle y voyait un mauvais présage. «Alors que je rentrais à la maison, pensait-elle, Śacī Mātā me vit et tenta de m’apaiser: “Pourquoi pleures-tu ainsi?” Je lui répondis: ‘Mère, j’ai perdu ma boucle de nez, et j’ai peur de bientôt perdre mon mari.’» Śacī Mātā la consola du mieux qu’elle put, mais le funeste pressentiment restait si vif dans sa mémoire que la nuit venue, elle décida de ne pas dormir. Mais, par l’arrangement de Yogamāyā, il lui sembla soudain que ses paupières pesaient plusieurs tonnes et, ne pouvant lutter plus longtemps, elle sombra dans le sommeil. À minuit, Śrī Gaurāṅga prit le chemin du départ. En sortant de la maison, Il croisa Śacī Mātā. Elle était là, pétrifiée comme une statue, complètement inconsciente, pareille à un morceau de bois. Nimāi Paṇḍita tourna quatre fois autour d’elle. Elle ne pouvait pas bouger ou réagir; elle n’était plus là. Il S’éloigna et, arrivé au bord du Gange, plongea dans ses eaux sans Se soucier du

froid et de la pluie hivernale. Il Se rendit à Kaṭavā, où Il embrassa l'ordre du *sannyāsa*.

Première rencontre avec Raghunātha Dāsa

Il avait prévu de Se rendre à Vṛndāvana. Nityānanda Prabhu Le rejoignit en chemin près de Śāntipura. Dans la maison d'Advaita Ācārya, Śacī Mātā L'attendait impatiemment. Des millions de personnes s'étaient déplacées pour Le voir. Quand elle L'aperçut, elle Lui dit: «Je ne veux pas que Tu ailles à Vṛndāvana. Rends-Toi plutôt à Jagannātha Purī, comme cela je pourrai avoir de Tes nouvelles, et puis je pourrai Te voir lorsque Tu viendras Te baigner dans le Gange.» C'est à cette occasion que Śrī Caitanya rencontra pour la première fois Raghunātha Dāsa, qui était alors très jeune. Il n'était pas encore marié et désirait d'ores et déjà renoncer à la vie de famille. La fréquentation et les instructions de Haridāsa Ṭhākura et de son *guru*, Yadunandana Ācārya, avait nourri en lui d'intenses aspirations dévotionnelles et il avait fait le vœu de tout abandonner pour le service de son *guru*. Bien qu'il fut adoré et choyé comme un roi par ses parents, dont il était le seul enfant, il était déterminé à suivre Śrī Caitanya. Tout le monde connaît Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī. Son exemple nous montre que sans l'aide de *bhaktas* avancés, on ne peut devenir un dévot. Leur fréquentation est essentielle. Raghunātha Dāsa avait eu celle de son *guru* et de Haridāsa Ṭhākura, c'est pourquoi il était aussi exalté. Mais Śrī Caitanya lui conseilla: '*sthira hañā ghare yāo, nā hao bātula (Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 16.237)*.

Un dévot: Śrī Caitanya donna cette instruction à Śrī Raghunātha Dāsa: «Ô Raghunātha, reste dans ta famille et conduis-toi comme un être sobre en te contrôlant.» Pourquoi lui dit-Il cela? Car on ne peut franchir l'océan de l'ignorance et de l'existence matérielle que progressivement, en suivant étape par

étape le processus de la *śuddha-bhakti*.

Ne pratique pas le renoncement du singe

Śrī Caitanya ajouta: *markaṭa-vairāgya nā kara loka dekhāñā*. [Caitanya-caritāmṛta, *Madhya-līlā* 16.238] Il lui demanda de ne pas se laisser illusionner par le concept du faux renoncement. Que signifient les mots *markaṭa-vairāgya*? Ils font référence au pseudo-renoncement du singe. Les dévots qui ont été en Inde savent que Vṛndāvana grouille de singes, qui sont très rusés. D'abord, ils tentent de nous faire croire que, parce qu'ils sont tout nus, ils sont renoncés et n'ont besoin de rien, mais ils sont toujours en train d'épier ce que vous possédez pour vous le dérober. Si un enfant se promène avec des fruits, en particulier des bananes, ils les lui arracheront aussitôt des mains pour les manger. Les faire fuir avec un bâton sera peut-être la seule manière de parvenir à récupérer ce qu'ils auront dérobé. Maintenant ils utilisent une technique encore plus astucieuse: ils volent les lunettes des dévots et vont les échanger au marché contre des bananes.

Vous remarquerez également qu'ils sont très occupés à s'accoupler tout au long de la journée. Ainsi, bien qu'ils semblent extérieurement détachés, se promenant tout nus, se déplaçant d'arbre en arbre sans avoir de demeure appropriée, ni argent, ni quoi que ce soit, vous aurez tôt fait de découvrir qu'ils sont remplis de convoitise et d'envie. Une personne faussement renoncée leur est semblable.

De même, lorsque certains perdent des êtres chers dans leur entourage ou leur famille, ils réalisent brutalement qu'ici-bas tout est temporaire et futile. Dans leur désarroi, ils se détachent provisoirement du plaisir des sens et quittent tout pour s'engager dans la pratique du *bhajana*. Mais après un certain temps, ils en reviennent et ont tôt fait d'oublier leur résolution

pour reprendre leurs activités précédentes. Śrī Caitanya mit Śrīla Raghunātha Dāsa en garde contre ce faux renoncement. Il lui conseilla de rester plutôt dans sa situation actuelle tout en contrôlant ses sens, en prenant soin d'accepter ce qui est favorable au *bhajana* et de rejeter tout ce qui lui est défavorable. Il lui demanda de développer un ardent désir de servir Kṛṣṇa dans son cœur tout en continuant à tolérer sa situation présente. Il l'apaisa en lui expliquant que, par ce comportement, Kṛṣṇa se verrait obligé de lui accorder Sa miséricorde, en faisant les arrangements pour le soulager du carcan de l'existence matérielle.

Un *madhyama-adhikārī* se comportera ainsi, que dire de ceux encore plus élevés. N'ayant plus de *nindā*, d'hypocrisie, de critique, ils seront toujours engagés dans le *kīrtana* et dans les *aṣṭa-kālīya-līlās* de Kṛṣṇa. Même si vous n'avez pas de goût, vous devez toujours vous efforcer de pratiquer le *nāma-kīrtana*. Vous devez tout d'abord perfectionner votre chant, et seulement ensuite vous pourrez songer à abandonner votre foyer. Autrement, vous serez voués à l'échec. L'exemple de milliers de dévots est là autour de vous. Ceux qui n'ont pas pratiqué le détachement progressif de la vie de famille et qui prennent précipitamment l'ordre du *sannyāsa* chuteront tôt ou tard. Il faut donc procéder par étapes.

Chapitre 3

Les voyages de Śrī Caitanya Mahāprabhu

En route pour Purī

Śrī Caitanya reprit Son voyage. En chemin, il arriva au temple de Sākṣi-gopāla. Il y entendit la glorification de cette *mūrti* de la bouche de Nityānanda Prabhu. Celui-ci raconta comment Gopāla S’était mis en route depuis Vṛndāvana jusque dans le sud du pays, suivant un *brāhmaṇa* qui L’avait pris à témoin de la promesse d’un autre *brāhmaṇa* et mendiait un peu de quoi Le nourrir, et comment Il apparut aux villageois sous la forme de Sākṣi-gopāla («Gopāla le témoin»). Ensuite, Nityānanda Prabhu rompit le *daṇḍa* de *sannyāsī* de Śrī Caitanya en trois morceaux. Pourquoi? Car nous devons rejeter l’idée de la philosophie *māyāvādī*, qui prétend que Kṛṣṇa n’a ni forme, ni qualité, ni énergie. Que représentent ces trois morceaux? Nous devons constamment nous engager dans la pratique du *bhakti-yoga* par la parole, le mental et l’action. Il nous faut être intimement convaincus que Kṛṣṇa est la source de toute énergie, qu’Il possède des attributs personnels, ainsi que des compagnons éternels, et nous engager dans le chant de Ses saints noms. C’est dans le but d’établir cet enseignement que Nityānanda Prabhu a agi de la sorte. Ainsi, dans notre lignée et dans celle de Rāmānujācārya, ainsi que dans celle de Viṣṇu Svāmī, les *vaiṣṇava*s adoptent le *tridaṇḍa-sannyāsa*. Śrīla Sarasvatī Thākura a réinstauré cette pratique.

Engagez toute votre énergie au service de la conscience de Kṛṣṇa. Ne vous préoccupez pas de gagner de l’argent. Kṛṣṇa a

promis qu'Il nous donnerait tout ce dont nous avons besoin. Vous devez avoir une foi inébranlable en Ses paroles. Mais vous n'avez pas une telle foi, c'est pourquoi Kṛṣṇa ne vous maintient pas. Svāmījī avait cette foi, c'est pourquoi le monde entier était prêt à devenir son disciple. Ayez cette ferme conviction que, même si vous ne vous attachez pas à votre maintenance, Kṛṣṇa le fera pour vous. Vous verrez que vous chanterez et méditerez plus et que, de cette manière, vous pourrez pratiquer le *saṅkīrtana*.

Arrivée à Purī

Quand Śrī Caitanya arriva à Jagannātha Purī, Il pénétra dans le temple et courut vers le Seigneur Jagannātha en clamant: «Ô Toi que J'aime tant, J'ai passé de nombreuses années sans Te voir!» Il S'évanouit alors qu'Il Se précipitait vers Lui pour L'êtreindre, absorbé dans les sentiments d'amour de Śrīmatī Rādhārāṇī pour Kṛṣṇa.

Une dévote: Il Le percevait en fait comme une manifestation de Kṛṣṇa, mais, mû par des émotions transcendantes, Il S'évanouit presque aussitôt. Les gardiens du temple Le prirent pour un simulateur venu s'exhiber et troubler l'ordre public. Ils voulurent Le jeter dehors, mais Sārvabhauma Bhaṭṭācārya, qui était présent, s'interposa immédiatement. Il voulait tout d'abord ausculter le Seigneur. En L'observant, il constata qu'Il n'avait rien d'un être humain ordinaire et expérimentait en fait des symptômes d'extase d'une rare intensité. L'heure de l'offrande du *bhoga* du Seigneur Jagannātha approchant, Śrī Caitanya ne pouvait plus rester là étendu, inconscient. Aussi les disciples de Sārvabhauma Le transportèrent-ils chez ce dernier, et il L'examina avec encore plus d'attention. Śrī Caitanya ne semblait plus respirer, et Sārvabhauma Bhaṭṭācārya plaça un morceau de coton sous Ses narines pour s'assurer qu'Il était

toujours en vie. Possédant une certaine connaissance des *śāstras*, il put tout de suite comprendre que le Seigneur manifestait des symptômes de *sūddīpta-mahābhāva*, que seule Rādhārāṇī et Ses plus intimes servantes peuvent ressentir. Il conclut que Śrī Caitanya était certainement un être hors du commun capable de connaître des symptômes d'extase très rares et de servir le Seigneur comme le font Ses intimes les plus chères, les *gopīs*.

Nityānanda Prabhu arriva au temple peu après. Il y rencontra Gopīnātha Ācārya, qui était un grand dévot du Seigneur, de même que le beau-frère de Sārvabhauma Bhaṭṭācārya. Lorsque Nityānanda Prabhu et Ses compagnons entendirent Gopīnātha Ācārya relater l'incident qui venait de se produire, ils surent tout de suite qu'il s'agissait de Śrī Caitanya et lui demandèrent de les accompagner chez Sārvabhauma Bhaṭṭācārya.

Le Seigneur est appelé Tri-yuga

Gopīnātha Ācārya et Sārvabhauma entamèrent une discussion au sujet de Śrī Caitanya. «Tu vois bien qu'Il manifeste tous les symptômes de Dieu la Personne Suprême» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.78] commença Gopīnātha. Mais Sārvabhauma, fermement opposé à cette conception, répondit: «Non, il ne peut être Dieu.» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.94] Ils débattirent ainsi pendant un long moment, chacun exposant ses arguments avec conviction. Sārvabhauma Bhaṭṭācārya, ne bénéficiant pas encore de la miséricorde du Seigneur, interprétait les *śāstras* de manière inappropriée et ne pouvait comprendre que Śrī Caitanya était Dieu, quand Gopīnātha Ācārya, par sa dévotion et la miséricorde de Kṛṣṇa, le réalisait. Sārvabhauma Bhaṭṭācārya déclara: «Le *Śrīmad Bhāgavatam* stipule qu'il n'y a pas d'incarnation divine

(*avatāra*) dans le *kali-yuga*. Le Seigneur est en effet appelé Tri-yuga [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 6.95]; Il ne descend que dans trois *yugas* et ne Se manifeste pas dans le *kali-yuga*, qui est l'âge dans lequel nous sommes.» Mais Gopīnātha Ācārya, par la grâce du Seigneur, put répondre à Sārvabhauma Bhaṭṭācārya, citant le septième chant du même *Śrīmad Bhāgavatam*: «Cela signifie que le Seigneur apparaît de manière cachée dans l'âge de Kali. Il ne Se manifeste pas directement en tant que Dieu la Personne Suprême, mais sous la forme secrète de Son dévot. Le terme *tri-yuga* est employé parce que, dans le *kali-yuga*, il n'y a pas de *līlā-avatāra*. Mais cela ne veut pas dire qu'il n'y a pas de *yuga-avatāra*. Śrī Caitanya est apparu au moment prédit par les écritures afin d'établir le *yuga-dharma*, qui est le chant du *mahāmantra* Hare Kṛṣṇa.»

En effet, Il voulait offrir le *vraja-prema* à tous les êtres, et la racine de ce *vraja-prema* se trouve dans le chant du *mantra* Hare Kṛṣṇa. Ainsi, bien que Śrī Caitanya Mahāprabhu soit considéré comme le *yuga-avatāra*, Il est spécifiquement apparu pour distribuer le *vraja-prema*. Révéler le *yuga-dharma* est une raison secondaire de Sa venue. Ce *kali-yuga* ne connaîtra pas l'*avatāra* Kalki, à cause de la divine présence de Śrī Caitanya Mahāprabhu et de Son mouvement de *saṅkīrtana*.

«Je dois lui enseigner le Vedānta-sūtra»

Mais Sārvabhauma Bhaṭṭācārya ne pouvait pas se résoudre à accepter une telle explication. Il ergotait, se bornant à considérer Śrī Caitanya comme un simple *sannyāsī vaiṣṇava*. Il pensait: «C'est un jeune de vingt-quatre ans, qui a embrassé l'ordre du *sannyāsa* un peu prématurément. Il risque de choir de sa position si je ne lui enseigne pas le *Vedānta-sūtra*.» [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 6.74] Sa conception du

Vedānta-sūtra étant impersonnelle, il n'admettait pas la forme personnelle du Seigneur, ni même l'individualité de l'âme distincte. Selon cette conception, nous ne formons qu'un avec un Absolu sans forme.

Étant le Seigneur Suprême, Śrī Caitanya possède toutes les qualités. Empli de respect et d'humilité, Il accepta la proposition de Sārvabhauma Bhaṭṭācārya de Lui enseigner le *Vedānta*. Outré, Gopīnātha Ācārya s'exclama: «Comment peux-tu vouloir instruire le Seigneur?» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.78] Mais Śrī Caitanya répondit: «Il cherche juste à protéger Mon statut de *sannyāsī*.» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.117] S'adressant à Sārvabhauma Bhaṭṭācārya, Il dit humblement: «Je vous accepte comme Mon guide spirituel. Veuillez Me prodiguer vos instructions, nourrissez-Moi, à présent Je M'en remets à vous.» Muni du commentaire aride de la philosophie impersonnelle de Śaṅkarācārya, Sārvabhauma fit asseoir Śrī Caitanya sur un siège de manière à ce qu'Il fut dans une position supérieure à la sienne, puis prit place lui-même sur le sol. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.119] Ce n'est pas qu'il avait soudainement pris conscience de la divinité de Śrī Caitanya, mais il agit ainsi par étiquette, par considération pour Son rang de *sannyāsī*, étant lui-même un *grhastha*. La fortune de ceux qui suivent le *varṇāśrama-dharma* consiste à pouvoir recevoir et honorer de grandes âmes (*sādhus*) et ici, sans le savoir, Sārvabhauma Bhaṭṭācārya offrait son respect au Seigneur Suprême en personne. Durant sept jours, il livra l'interprétation *māyāvādī* du *Vedānta-sūtra* à Śrī Caitanya, qui écouta avec les plus grandes attention et politesse, sans objecter. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.122]

«Le nuage de vos commentaires cache le soleil radieux des sūtras»

Au huitième jour, Sārvabhauma finit par s'inquiéter: «Y a-t-il quelque chose que Vous ne comprenez pas? Pourquoi restez-You muet? Vous devez formuler ce que vous pensez. Êtes-You d'accord avec ce que je Vous présente?» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.125] Śrī Caitanya répondit: «Je ne suis pas assez intelligent pour comprendre vos explications.» Sārvabhauma rétorqua: «Je sais que Vous ne pouvez pas vraiment comprendre, mais au moins exprimez-le; dites-moi quels sont vos doutes.» Śrī Caitanya dit alors: «Lorsque Je vous entends réciter les *sūtras* du *Vedānta*, ils M'apparaissent aussi radieux que le soleil, mais vos commentaires forment ensuite un nuage épais devant l'astre solaire, et J'avoue ne plus rien comprendre, tout Me semble confus et complètement insensé.» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.131] L'un et l'autre argumentèrent avec détermination. Finalement, Śrī Mahāprabhu, tout comme le fera Śrīla Bhaktivinoda Ṭhākura plus tard, donna Son *daśa-mūla-śikṣā* (qui représente Son enseignement primordial à tous les êtres humains) à Sārvabhauma Bhaṭṭācārya.

Celui-ci insistait: «Vous devez accepter les *Vedas* et leurs commentaires, les *Purāṇas*. Ensuite, en combinant ces *śāstras*, Vous pourrez comprendre.» Mais Śrī Caitanya objecta en citant le *Viṣṇu Purāṇa* (6.7.61, cité dans le *Caitanya-caritāmṛta, Ādi-līlā* 7.119): *viṣṇu-śaktiḥ parā proktā...* – «Il n'est jamais fait mention que le Seigneur soit impersonnel. Au contraire, les écritures affirment qu'Il est le réservoir de toutes les énergies et qu'Il est donc omnipotent.»

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Qui a créé cet univers? Qui le nourrit? Et en qui se résorbe-t-il? Le Seigneur Se manifeste sous trois aspects particuliers.

Le Seigneur possède une forme personnelle

Une dévôte: Les *śāstras* déclarent: *rasa śakti...* – «Kṛṣṇa possède de nombreuses puissances, comment pourrait-Il être impersonnel? Sārvabhauma s'appuya alors sur un verset du *Vedānta-sūtra*: *Arūpa...* Mais Śrī Caitanya l'arrêta sur le champ, lui expliquant que ce verset signifie en fait que Dieu a une forme personnelle et éternelle. À court d'arguments, Sārvabhauma Bhaṭṭācārya ne pouvait plus rien dire. Il était abasourdi par sa défaite. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.183] Śrī Caitanya lui expliqua que même lorsque les écritures semblent décrire Kṛṣṇa de manière impersonnelle, nous devons savoir que le Seigneur possède une forme spirituelle éternelle, pleine de connaissance et de félicité. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.141-142]

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Sārvabhauma Bhaṭṭācārya n'était pas le seul à penser de la sorte. Tous ceux qui adhèrent à la philosophie de Śāṅkarācārya, ainsi que les chrétiens, les bouddhistes et nos frères musulmans, se trompent en pensant que Dieu n'a pas de forme. La Bible nous dit que Dieu a créé l'homme à Son image. S'Il a une image, Il possède donc forcément une forme. Quelle est cette forme? Une forme transcendante de toute beauté et pleine de qualités. Ils ne peuvent pas comprendre, car personne ne leur apprend vraiment. Il y a aussi un verset dans le Coran qui stipule qu'Allah possède une forme transcendante. La Bible et le Coran enseignent tous deux que Dieu possède une telle forme, mais les chrétiens et les musulmans l'ignorent.

Sachez que l'apparence humaine de Kṛṣṇa est pleinement transcendante. Il apparaît à intervalles réguliers dans ce monde sous cette forme, et Il accordera Son *darśana* au dévot qui médite intensément sur Lui. Il Se montra également à Sārvabhauma Bhaṭṭācārya. Tout d'abord, Il manifesta Sa forme

de Viṣṇu à quatre bras [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.202], puis Il lui apparut sous une forme à six bras. Quelle est cette forme? Rāmācandra avec Son arc et Ses flèches, Kṛṣṇa avec Sa flûte et Caitanya Mahāprabhu avec Son *daṇḍa* et un *kamaṇḍalu* (pot à eau). Sārvabhauma Bhaṭṭācārya tomba alors aux pieds de Mahāprabhu. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 6.204]

En tant que dévots, vous devez être fermement convaincus que Kṛṣṇa a une forme transcendante. Les *māyāvādīs* déclarent qu'Il n'a pas de forme, et que la forme qu'Il manifeste est matérielle, mais c'est faux.

Puis Caitanya Mahāprabhu fit route jusque dans le sud de l'Inde.

La guérison de Vāsudeva Vipra

Un dévot: Śrī Caitanya Se rendit dans le sud de l'Inde [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 7.70] sous prétexte d'y chercher Son frère Viśvarūpa Prabhu, qui avait adopté l'habit du *sannyāsa* avant Lui. Mais cette raison est externe. En réalité, Mahāprabhu voulait rencontrer Rāmānanda Rāya. C'était un désir qu'Il gardait secret. De même, Il souhaitait convertir tous les indiens de nature simple en purs *vaiṣṇavas*. En chemin, Il rencontra un dévot, Vāsudeva Vipra, dont le corps était couvert de lèpre. Ce dernier avait pris l'habitude de ramasser les vers qui tombaient de ses plaies, de peur qu'ils ne meurent. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 7.137] Il nourrissait depuis bien longtemps le désir de voir Śrī Caitanya, mais lorsque Celui-ci atteignit son village, Il fut entouré par une nombreuse foule et demeura inaccessible à Vāsudeva Vipra.

Accaparé par tous les dévots présents, Mahāprabhu S'était éloigné peu à peu, sans même S'être approché de Vāsudeva Vipra. Celui-ci, sombrant dans une détresse spirituelle, s'était

alors mis à se lamenter: «Je suis bien trop déchu pour pouvoir approcher Śrī Caitanya. À quoi bon vivre maintenant?» Il priait ainsi de tout son cœur, et Mahāprabhu, entendant sa plainte, Se rendit soudain auprès de lui à la vitesse de l'éclair et l'étreignit. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 7.140] Le corps couvert de lèpre de Vāsudeva Vipra prit alors la forme et la beauté d'un ange. Il s'écria: «Qu'avez-Vous fait, Prabhu? Je ne pourrai plus m'absorber et méditer convenablement sur Vous! Je vais devenir par trop fier de ma nouvelle apparence.» Śrī Caitanya lui répondit: «Ne t'inquiète pas, tu seras toujours aussi humble. Tu pourras complètement te dédier à Mon souvenir et au chant de Mes saints noms.» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 7.148]

Ce divertissement nous enseigne que si nous nous absorbons en Kṛṣṇa en Le priant de tout notre cœur, Il ne pourra rester loin de nous. Il est obligé de Se manifester au dévot qui chante Ses saints noms de cette manière.

Un jour, Nārada Ṛṣi demanda au Seigneur s'Il résidait à Vaikuṅṭha. Ce à quoi Bhagavān, souriant, lui répondit: *Nāham tiṣṭhāmi vaikuṅṭhe* – «Non, Je ne vis pas à Vaikuṅṭha.» [*Padma Purāṇa*] Nārada poursuivit: «Vivez-Vous dans le cœur des *yogīs*?» Bhagavān rétorqua avec le même sourire: «Pas davantage.» Le *muni*, impatient, reprit: «Où vivez-Vous alors?» Le Seigneur, toujours souriant, affirma: «Je Me manifeste là où Mes dévots parlent de Moi et chantent Mes gloires.»

Vāsudeva Vipra implorait Mahāprabhu du plus profond de son cœur, le mental pleinement absorbé dans sa prière, aussi Śrī Caitanya, comme envoûté, fut-Il obligé de Se manifester à lui. Yaśodā Mātā chante: «Govinda Dāmodara Mādhaveti!» En entendant sa douce voix, Kṛṣṇa ne peut pas résister. Il Se lève irrésistiblement pour rejoindre Sa mère. Si nous prions le Seigneur et Le glorifions de tout notre cœur, Il sera obligé de nous accorder Son *darśana* comme Il le fit pour Vāsudeva Vipra.

Prédication dans le sud de l'Inde

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Caitanya Mahāprabhu partit ensuite à la rencontre de Rāmānanda Rāya. Il prêcha dans toute l'Inde du sud. Comment? En accostant tous ceux qu'Il rencontrait en chemin: «Dites aux personnes que vous rencontrerez de chanter ce *mantra*: *hare kṛṣṇa hare kṛṣṇa kṛṣṇa kṛṣṇa hare hare / hare rāma hare rāma rāma rāma hare hare*, et de le répéter elles-mêmes aux personnes qu'elles croiseront.» De cette manière, toute l'Inde du sud fut convertie et devint *vaiṣṇava*. Śrī Caitanya traversa ainsi d'innombrables villes et villages avant de retourner à Jagannātha Purī. De son côté, Rāya Rāmānanda avait quitté ses responsabilités de gouverneur du sud de l'Inde. Il s'était rendu auprès du roi et avec grand respect lui avait déclaré: «Je ne suis plus en mesure d'assumer mes hautes fonctions, aussi veuillez, je vous prie, me choisir un successeur. Je souhaite rejoindre Śrī Caitanya Mahāprabhu.» Le roi avait été ravi de l'apprendre: «Je suis très favorable à cette décision. Va et sers Śrī Caitanya. Je continuerai à te verser la somme que je t'allouais jusqu'à présent pour tes services.»

Le renoncement aux choses matérielles viendra naturellement à celui ou celle qui a reçu l'initiation et pratique le *bhakti-yoga* de tout son cœur. Rāmānanda Rāya nous en donne ici la preuve et l'exemple.

Le ratha-yātrā

De retour à Purī, Caitanya Mahāprabhu participa au *ratha-yātrā* de Jagannātha. Il était présent depuis le tout premier jour, engagé à balayer le temple de Guṇḍicā et à le laver avec de l'eau contenue dans des pots en terre cuite. Il instruisit ainsi les dévots en leur demandant de laver leur cœur en suivant Son exemple. Qu'est-ce que cela signifie? Nous devons scrupuleusement discerner ce qui est favorable à notre *bhakti* et

rejeter le reste. Durant le *ratha-yātrā*, des millions de personnes furent converties au chant des saints noms.

Voyage à Vṛndāvana

Caitanya Mahāprabhu partit ensuite pour Vṛndāvana. Gadādhara Paṇḍita voulut L'accompagner, mais Caitanya Mahāprabhu refusa: «Tu as fait le vœu de rester dans le Kṣetra-maṇḍala. Tu es un *kṣetra-sannyāsī*, tu ne peux pas quitter ce lieu.» [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 16.130] Gadādhara Paṇḍita, en grande détresse, répondit: «J'ai fait cela uniquement pour rester en Votre compagnie. Je ne supporterai jamais d'être séparé de Vous!»

La relation au *guru* doit être aussi exclusive que la sienne, pleine d'amour et d'affection. Dans son *Manaḥ-sīkṣā* (2), Raghunātha Dāsa Gosvāmī enseigne:

*na dharmam nādharmam śruti-gaṇa niruktaṁ kila kuru
vraje rādhā-kṛṣṇa pracura paricaryām iha tanu
śacī sūnum nandīśvara-pati-sutatve guru-varaṁ
mukunda-preṣṭhatve smara param ajasraṁ nanu manaḥ*

«Mon cher mental, mon frère, je t'en prie, abandonne toutes les activités conformes ou non au *dharma*, telles que mentionnées dans les *Śrutis* ou les *Vedas*. Engage-toi plutôt pleinement dans un service constant rendu avec affection au couple divin Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa à Vraja. Les *Śrutis* affirment qu'ils sont le plus haut principe d'adoration et la Vérité suprême et absolue. Médite sans cesse sur Śacīnandana, Śrī Caitanya Mahāprabhu, qui apparut richement paré des sentiments internes et de la complexion de Śrīmatī Rādhikā, comme étant non différent de Śrī Nandanandana. Et souviens-toi toujours de Śrī Gurudeva comme étant très cher à Śrī Mukunda.»

La rencontre avec Rūpa et Sanātana

Caitanya Mahāprabhu demanda à Gadādhara Paṇḍita de se souvenir constamment de Lui comme de son *guru*, comme l'enseigne Śrīla Raghunātha Dāsa Gosvāmī. Śrī Caitanya remplit le rôle de maître spirituel auprès de nombreux dévots: Rūpa Gosvāmī, Sanātana Gosvāmī, Rāmānanda Rāya, Raghunātha Dāsa Gosvāmī... C'est pour cette raison qu'Il Se rendit à Vṛndāvana et que, en suivant les berges du Gange, Il atteignit Rāmakeli, où Il rencontra, pendant la nuit, Rūpa et Sanātana Gosvāmīs. Ils étaient respectivement Premier ministre et secrétaire privé du Nawab Hussain Shah. Caitanya Mahāprabhu leur conseilla de quitter leurs hautes fonctions pour Le suivre. «Je souhaite que vous délaissiez vos occupations et M'accompagniez à Vṛndāvana, où nous nous absorberons constamment dans les divertissements de Kṛṣṇa.»

Ils prirent cette instruction à cœur mais ne purent toutefois pas la suivre immédiatement. Mahāprabhu partit pour Vṛndāvana sans eux, uniquement accompagné de Balabhadra Bhaṭṭācārya. En effet, Sanātana Gosvāmī Lui avait conseillé: «Voyagez seul, sinon Vous serez préoccupé par la maintenance de tous ceux qui Vous suivront. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 16.266] Vous ne pourrez pas méditer et Vous souvenir convenablement des divertissements de Kṛṣṇa. Tandis que si Vous êtes seul, Vous pourrez vous maintenir aisément en faisant *mādhukarī*. Telle est la manière de procéder.»

Mahāprabhu à Vṛndāvana

Sanātana Gosvāmī avait conseillé à Caitanya Mahāprabhu de ne pas Se rendre à Vṛndāvana accompagné de nombreuses personnes, car cela aurait dérangé Son absorption spirituelle. «Allez-y seul, ou bien en compagnie d'une personne ayant les mêmes aspirations et les mêmes sentiments internes que Vous.»

Je vous invite, cependant, au *parikramā* de Vṛndāvana, et également à celui de Navadvīpa. Pourquoi est-ce que je vous accompagne au cours de ce pèlerinage? C'est une chose très rare et précieuse. En fait, Mahāprabhu et Rūpa Gosvāmī jouaient parfaitement leur rôle de *mahābhāgavatas*. Lorsqu'Il Se rendit à Govardhana, Mahāprabhu fut envahi par le souvenir des *gopīs*, et à Bhāṇḍīravata, à Vṛndāvana, il fut submergé par le *rasa*, car ces lieux en regorgent. Afin d'accomplir Ses divertissements et de réaliser l'objectif de Sa venue, Mahāprabhu dut quitter Vṛndāvana, sinon Son identité de Kṛṣṇa aurait été révélée. Tout le monde, Lui-même y compris, aurait su qu'Il était en réalité Kṛṣṇa en personne.

Lorsque nous nous rendons en ces lieux, nous nous absorbons dans le *harikathā* afin de pouvoir un jour connaître de tels sentiments. La plupart d'entre nous sommes des *kaniṣṭha-adhikārīs*. Certains sont en train d'arriver au niveau du *madhyama-adhikāra*, en tant que *kaniṣṭha-madhyama-adhikārīs*. Nous sommes donc loin de ce que peuvent expérimenter les *mahābhāgavatas*. Nous n'avons pas d'émotions spirituelles à réfréner, comme Mahāprabhu ou Sanātana Gosvāmī. Venez donc nombreux visiter en ma compagnie les lieux où Caitanya Mahāprabhu et Kṛṣṇa Se sont divertis. Là, nous nous entretiendrons du *Śrīmad Bhāgavatam* et vous deviendrez éligibles pour atteindre le stade de *madhyama-adhikārī*. Peut-être même deviendrez-vous des *mahābhāgavatas*. Si tel est votre désir, vous devez tout d'abord profiter de notre compagnie. Nous désirons vous aider. Nous venons uniquement dans ce but.

Caitanya Mahāprabhu était anxieux et pensait: «Si Je reste à Vṛndāvana, Je ne pourrai plus longtemps M'absorber dans les sentiments de Rādhikā, car tout le monde saura que Je suis Kṛṣṇa.» Aussi, Il visita les douze forêts principales de Vṛndāvana et quitta Vraja-maṇḍala au plus vite.

Chapitre 4

L'histoire de Rūpa et Sanātana

Un dévot: Rūpa et Sanātana Gosvāmīs furent des enfants exceptionnels, brillants par leur intelligence et leur sagesse. Non seulement leurs qualités et leur force spirituelles étaient remarquables, mais chaque aspect de leur merveilleuse personnalité captivait le cœur de tous ceux qu'ils approchaient. Ils étaient des élèves très doués et possédaient toutes les qualités souhaitables telles que l'humilité, la politesse, la perspicacité, l'écoute et une attention généreuse envers ceux qui les entouraient.

L'incident de la tour et de l'architecte

Le roi musulman de leur village faisait construire une grande tour. Comme elle était presque terminée, il vint inspecter les travaux. À sa suite, se trouvaient son ministre et le maître d'œuvre. Ils montèrent les marches et, une fois en haut, le monarque déclara qu'il était ravi de voir un édifice aussi majestueux et unique. L'architecte répliqua alors: «Ceci n'est rien, je peux faire bien mieux encore.» Le roi, curieux, dit:

- Vraiment, tu peux faire encore mieux que cela?
- Oui, oui, assurément, Votre Majesté.

En entendant ces mots et à la surprise du ministre, le roi poussa l'architecte et le précipita en bas de la tour. Il était en fait très jaloux à l'idée que cet homme puisse travailler pour quelqu'un d'autre et réaliser une œuvre encore plus réussie. Il ne supportait pas l'idée que quelqu'un d'autre puisse jouir de la

possession d'un tel ouvrage d'art; c'était bien trop douloureux pour son égo. Aussi, il résolut le problème à la racine et tua cruellement le maître d'œuvre. Puis, il se tourna vers son ministre qui, saisi d'effroi, le regardait, muet et éberlué. Le roi, hors de lui, hurla alors: «Dépêche-toi de me ramener...»

Avant que le roi n'ait terminé sa phrase, le ministre dégringolait déjà précipitamment les escaliers, craignant que le souverain ne lui fasse subir le même sort. Il s'enfuyait à toutes jambes lorsqu'il réalisa: «Au fait, que désirait le roi exactement? Il ne me l'a pas dit.» Il était maintenant pris de panique: «Que faire? À qui pourrais-je m'adresser?» Il arriva près de Rūpa et Sanātana, qui étaient tous deux assis au bord du chemin. En le voyant courir éperdument, ils l'abordèrent: «Gentilhomme, où vous rendez-vous ainsi? Vous semblez désespéré, que se passe-t-il?» Il répondit: «À quoi bon vous expliquer mon problème, vous n'y pouvez rien. Comment pourriez-vous le résoudre, d'ailleurs? Je suis pour sûr en grand danger, et il ne me reste sans doute que peu de temps à vivre.» Rūpa et Sanātana poursuivirent: «Expliquez-nous calmement ce qui vous est arrivé.»

Le ministre leur relata donc toute la situation, et tous deux conclurent aussitôt:

- Fort bien, nous avons la réponse que vous attendez.
- Comment cela?
- Retournez voir le roi accompagné d'un maître d'œuvre aussi expérimenté que le précédent.
- Mais comment pouvez-vous savoir ce que veut le roi?
- À la manière dont vous nous avez décrit l'incident, cela coule de source. Amenez au roi un bon maître d'œuvre, c'est tout ce qu'il désire, ainsi vous serez sauvé.

Le ministre alla donc quérir un maître d'œuvre aussi compétent que le précédent et retourna auprès du roi. Lorsqu'il

se présenta à lui, celui-ci fut très étonné:

– Où étais-tu passé? Je t’ai cherché partout. Tu as disparu en un éclair.

– Je suis juste parti accomplir ce que vous m’avez ordonné.

– Quel ordre t’ai-je donné?

– Vous m’avez dit: «Va et dépêche-toi de me ramener...»

– C’est vrai, je t’ai demandé de me ramener quelque chose en effet, mais je n’ai pas eu le temps de te dire quoi. Qu’est-ce que tu as bien pu me ramener?

– Un maître d’œuvre.

Le roi n’en revenait pas: «Comment est-ce possible? Je sais que ce ministre n’est pas assez intelligent pour deviner mon mental! Comment a-t-il pu savoir ce que je voulais?» Il demanda donc des explications et le ministre lui dit comment il avait rencontré Rūpa et Sanātana. Il loua leur sagesse, la manière dont ils l’avaient écouté, et comment ils lui avaient judicieusement conseillé d’aller chercher un maître d’œuvre et de l’amener à son souverain. Le monarque comprit tout de suite que ces deux personnes lui seraient d’une aide précieuse pour gouverner. «Ils sont vraiment intelligents! Puisqu’ils peuvent réaliser des merveilles, je les veux à mon service.» Il les engagea donc en tant que Premier ministre et ministre des Finances. Rūpa et Sanātana devinrent ainsi Dabhira Khāsa et Sākara Mallika au service du roi musulman.

Détachement

Après s’être entretenus avec Caitanya Mahāprabhu à Rāmakeli, Rūpa et Sanātana Gosvāmīs retournèrent chez eux. [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 19.3] Là, ils envisagèrent un moyen de se libérer de leurs attachements et de rejoindre le Seigneur. Ils demandèrent à des *brāhmaṇas* d’accomplir une cérémonie d’offrande (*puraścaraṇa*) à Kṛṣṇa, par laquelle ils obtiendraient

Ses bénédictions pour leur entreprise. Après cela, Śrī Rūpa Gosvāmī rassembla toutes ses affaires et toutes ses richesses chez lui. Il en fit don pour moitié à des *brāhmaṇas* et des *vaiṣṇavas*, en garda un quart pour les membres de sa famille et conserva dix mille pièces d'or en cas de besoin, [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 19.7] qu'il utilisa par la suite pour son frère Sanātana. Il envoya deux messagers à Nīlācala (Jagannātha Purī) pour être informé des déplacements de Mahāprabhu vers Vṛndāvana, puis il se mit en route avec son frère cadet Anupama pour Le rejoindre, sachant que le Seigneur venait de quitter Purī.

La ruse de Sanātana

Rūpa prévint Sanātana de son départ, et celui-ci pria intérieurement pour pouvoir abandonner ses fonctions, conscient que l'affection du roi à son égard le maintenait prisonnier de lourds attachements matériels. Il pensa: «Son affection m'empêche de progresser spirituellement; je dois donc trouver le moyen d'y mettre un terme.» Que fit-il alors? Il resta tranquillement chez lui, se fit porter malade et cessa toutes ses activités au service du roi. Il ne se présentait même plus au palais. Le monarque, inquiet, envoya un médecin chez Sanātana, mais celui-ci le trouva en pleine santé, assis en compagnie d'une vingtaine de *brāhmaṇas bhāṭṭācāryas* à s'entretenir du *Śrīmad Bhāgavatam*.

En apprenant la nouvelle, le roi, furieux, se rendit en personne chez Sanātana. [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 19.18] Il interrompit la conversation qui absorbait Sanātana et les *brāhmaṇas*. Ceux-ci, emplis d'un respect mêlé de crainte, lui offrirent un siège digne de sa position. Le roi y prit place et déclara à Sanātana: «Que fais-tu? Je m'inquiétais pour toi; je pensais que tu étais souffrant. Je t'ai envoyé un docteur, mais il

m'annonce que tu te portes à merveille. Pourquoi te comportes-tu de la sorte? Te rends-tu compte des responsabilités qui sont les tiennes? Sans toi, je risque la ruine.» Mais Sanātana avait d'ores et déjà engagé des hommes avides d'argent pour remplir ses fonctions.

Le roi ne comprenait pas son changement soudain et insistait afin qu'il continue comme avant à s'acquitter de ses devoirs. Sanātana lui dit finalement: «Ô mon roi, je ne peux plus faire ce que vous me demandez. Cela m'est devenu trop difficile. Je vous demande la permission de me retirer.» Le roi se mit en colère, ne supportant pas ces propos: «Personne ne me fait confiance dans ce royaume. Tout le monde me considère comme un bandit, mais ta présence rend toutes choses favorables. Tu es à même de tout diriger. Si tu me quittes, mon royaume court tout simplement à sa perte. Tu ne peux pas me laisser; tu dois continuer à remplir tes fonctions.» Mais Sanātana, inflexible, répondit: «Je suis désolé, je ne puis continuer. Il vous faut trouver quelqu'un d'autre.»

Le roi insista encore. Il voulait que Sanātana se rende avec lui en Orissa afin d'y conquérir un nouveau territoire, mais Sanātana conclut: «Vous voulez encore déranger d'innocentes personnes absorbées dans l'adoration du Seigneur! Je ne peux décidément plus vous apporter mon soutien dans vos activités pécheresses.» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.29] La colère du roi touchant à son paroxysme, il fit arrêter Sanātana pour s'assurer qu'il ne quitterait pas le royaume durant son déplacement en Orissa. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.27]

Un dévot: Rūpa et Sanātana se sont-ils engagés de leur propre gré au service du roi, ou bien y ont-ils été contraints?

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Le roi avait constaté que Rūpa et

Sanātana possédaient une intelligence bien supérieure à la sienne, et il les engagea à son service afin qu'ils dirigent l'empire, son armée, son économie. Il voulait tout placer sous leur égide et profiter de leur appui pour devenir très puissant. Il les savait très compétents et les engagea uniquement dans ce but en tant que Premier ministre et ministre des Finances. Ces fonctions étaient alors très prestigieuses et recherchées. Aujourd'hui encore, les personnes avides de pouvoir se querellent pour obtenir de tels postes. Le roi recruta donc Rūpa et Sanātana. Parce qu'ils n'avaient pas encore eu la compagnie de Mahāprabhu, ils acceptèrent sa proposition, autrement ils l'auraient tout de suite rejetée.

Je suis persuadé que si j'avais été à vos côtés lorsque Śrīla Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja a quitté ce monde, aucun d'entre vous ne serait retourné à la vie matérielle ou ne serait entré dans la vie de famille. Vous n'auriez pas arrêté de chanter et de vous souvenir de Kṛṣṇa comme ce fut le cas. J'en suis intimement convaincu. Si l'on quitte la compagnie de *vaiṣṇavas* avancés, on est assuré d'être ballotté par les problèmes qui surviennent forcément et, tôt ou tard, ils auront raison de nous. De même, Rūpa et Sanātana ne se seraient jamais impliqués dans la vie de famille ou au service du roi s'ils avaient reçu plus tôt l'enseignement et la compagnie de Śrī Caitanya.

Rūpa et Sanātana Gosvāmīs abandonnèrent tout, leurs richesses, leur famille, leur position dans le but de satisfaire Kṛṣṇa. Si vous n'êtes pas capables de renoncer à toutes ces choses, Kṛṣṇa ne pourra jamais Se manifester et vous donner le *kṛṣṇa-prema*. Lorsque vous serez comme eux, Caitanya Mahāprabhu vous accordera Sa miséricorde. Sans cela, vous ne pourrez pas obtenir ce rare *vraja-prema*.

La rencontre à Prayāga

Rūpa Gosvāmī quitta donc Rāmakeli, son village, accompagné de son frère cadet Anupama (le père de Jīva Gosvāmī). Il entendit la rumeur que Mahāprabhu S'était rendu dans les douze forêts de Vṛndāvana, qu'Il était actuellement sur le chemin du retour et atteindrait bientôt Prayāga. Lorsqu'Il y arriva, Mahāprabhu dansa et chanta tandis que des milliers de dévots impatients obtenaient enfin Son *darśana*. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.38] Rūpa et son frère ne purent Le rencontrer à ce moment-là, mais ils se rendirent à Son *bhajana-kuṭīra*, espérant L'y voir par la suite.

Rūpa Gosvāmī était très cher à Mahāprabhu. Aussi, lorsqu'ils se rencontrèrent, Caitanya Mahāprabhu le prit dans Ses bras et posa Son visage sur sa tête. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.48] Ils restèrent ensemble à Prayāga pendant dix jours. Durant ce laps de temps, Mahāprabhu lui enseigna les *kṛṣṇa-tattva*, *bhakti-tattva*, *jīva-tattva* et *rasa-tattva* jusqu'à leur limite la plus extrême. Il l'instruisit ensuite sur le *bhagavata-siddhānta*, le *siddhānta* dont traite le *Śrīmad Bhāgavatam* (1.3.28), à savoir: *kṛṣṇas tu bhagavān svayam* – «Kṛṣṇa est Dieu la Personne Suprême.» Rāma et tous les autres *avatāras* sont des manifestations de Mahāprabhu. Mahāprabhu Kṛṣṇa est *aṁśī*, et ces manifestations sont *aṁśa*.

Il expliqua à Śrī Rūpa ce qu'est la *bhakti* (*Śrīmad Bhāgavatam* 1.2.6):

*sa vai puṁsām paro dharmo
yato bhaktir adhokṣaje
ahaituky apratihātā
yayātmā suprasīdati*

«L'occupation suprême de l'humanité est celle qui mène

l'homme au service d'amour de Dieu. Ce service dévotionnel doit être complètement immotivé et ininterrompu afin de satisfaire pleinement Dieu et l'être qui le pratique.»

Définition de la bhakti

Quelle autre définition de la *bhakti* pouvons-nous donner?

*anyābhilāṣitā sūnyam jñāna-karmādy anāvṛtam
ānukūlyena kṛṣṇānuśīlanam bhaktir uttamā*

«L'accomplissement d'activités visant le seul plaisir de Śrī Kṛṣṇa, c'est à dire le service rendu à Sa personne à travers les efforts constants et ininterrompus de tous les sens, du mental et de la parole, nourris de différents sentiments transcendants (bhāvas). Ce service dévotionnel, dénué de toute spéculation philosophique ou intellectuelle (jñāna), de toute tendance à jouir des fruits de l'action (karma) et de tout autre désir que celui, exclusif, de satisfaire Śrī Kṛṣṇa, est appelé *uttama-bhakti*, ou pur service dévotionnel.» (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.1.11)

L'origine de cette définition se trouve dans le *Śrīmad Bhāgavatam*, mais Rūpa Gosvāmī la définit en ces termes. Qu'est-ce que cela signifie?

Un dévot: Il existe beaucoup de définitions de la *bhakti*, mais Śrīla Rūpa Gosvāmī nous a donné précisément celle-ci. La pure *bhakti* (*śuddha-bhakti*) est l'effort constant de notre mental, de notre corps, de nos paroles, nourri de sentiments internes et accompli pour le seul bénéfice de Kṛṣṇa. Pas seulement pour Son plaisir, mais pour Son bénéfice. Cet effort constant doit couler comme le miel en un flot ininterrompu. Il n'est recouvert ni par le *jñāna*, ni par le *karma*. Le *jñāna* se réfère ici au savoir spéculatif, et le *karma* est le fait d'aspirer au fruit de ses actes.

Il est également exempt de toute trace de *yoga*, ou autre philosophie nouvelle, ou de tout désir défavorable à la pratique dévotionnelle.

Ce verset contient un mot particulièrement important: *ānu*, qui se trouve dans *ānuśīlanam*. Ce préfixe renvoie au terme *ānugatya*, c'est à dire que la pratique dévotionnelle doit être accomplie sous l'égide de dévots avancés. Cet *ānu* signifie également «de manière continue.» Śrīla Rūpa Gosvāmī a donné l'essentiel dans cette définition absolument complète.

Les bénédictions de Mahāprabhu à Rūpa Gosvāmī

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Bien plus que cela, tout ce dont Caitanya Mahāprabhu S'est entretenu avec Rāya Rāmānanda, l'essence de leurs propos, est compris dans cette définition, et même *rasarāja-mahābhāva*. Il a confié tous ces secrets à Rūpa Gosvāmī et les a révélés dans son cœur. Ainsi, Rūpa Gosvāmī atteignit le sommet de la réalisation spirituelle. Vous devez pratiquer la *bhakti* comme Śrīla Rūpa Gosvāmī l'explique, l'*uttama-bhakti*, la *prema-bhakti* pour Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

Mais vous ne comprenez pas toutes ces choses; vous n'en avez même pas idée. Mahāprabhu donna Ses bénédictions à Rūpa Gosvāmī, ainsi celui-ci réalisa tout ce que Mahāprabhu lui avait enseigné, et également tout ce qu'Il ne lui avait pas dit directement. Il y a des choses que l'on ne peut pas confier à d'autres, des réalisations bien trop secrètes, et toutes ces choses Mahāprabhu les inspira dans le cœur de Rūpa Gosvāmī. [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 19.117] Ce dernier devint ensuite absolument compétent. Il avait tout réalisé et put tout condenser par écrit. Il en parlait de façon parfaite et fut reconnu comme le maître de tous, uniquement grâce à la miséricorde immotivée de Mahāprabhu.

Caitanya Mahāprabhu lui avait donné tout ce qu'Il

possédait, et Rūpa Gosvāmī était devenu comme Lui, façonné par Lui. Il put ainsi réaliser les désirs intimes de Mahāprabhu, toutes Ses aspirations les plus cachées. De cette manière, Śrīla Rūpa Gosvāmī put ensuite écrire le *Bhakti-rasāmṛta-sindhu*, l'*Ujjvala-nīlamaṇi*, le *Vidagdha-mādhava*, le *Lalita-mādhava*, et bien d'autres œuvres que nous devons considérer comme nos trésors. Ils sont bien plus précieux que des diamants ou des pierres de touche, et vous devriez vous qualifier pour leur faire honneur. Mais, pour cela, il faudra donner toute votre énergie de manière exclusive. Le fils de Śivānanda Sena, Kavi-karṇapūra, a consigné toutes ces choses dans son *Śrī Caitanya-candrodaya*.

Kṛṣṇa quitta ce monde avec tous Ses compagnons, et à Sa suite tout disparut: l'amour et l'affection pour Sa personne, ainsi que Son service. Caitanya Mahāprabhu inspira donc toutes ces choses dans le cœur de Rūpa Gosvāmī. Son frère, Sanātana Gosvāmī, écrivit lui aussi un commentaire du *Śrīmad Bhāgavatam*, le *Bṛhad-bhāgavatāmṛta*, et bien d'autres livres encore. Rūpa Gosvāmī avait tout abandonné pour Caitanya Mahāprabhu, car il éprouvait énormément d'amour et d'affection pour Lui.

Glorification de Śrīla Rūpa Gosvāmī

Kavi-karṇapūra a composé ce verset [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 19.121]:

*priya-svarūpe dayita-svarūpe
prema-svarūpe saḥajābhirūpe
nijānurūpe prabhur eka-rūpe
tatāna rūpe svavilāsa-rūpe*

«Śrīla Rūpa Gosvāmī, ami intime de Svarūpa Dāmodara, était la

réplique de Śrī Caitanya Mahāprabhu, à qui il était très cher. Véritable incarnation de l'amour extatique de Mahāprabhu, Rūpa Gosvāmī possédait une grande beauté. Il suivait strictement tous les principes énoncés par le Seigneur et était passé maître dans la description des divertissements de Śrī Kṛṣṇa. Śrī Caitanya l'avait béni et lui avait accordé Son entière miséricorde afin qu'il puisse s'entretenir de sujets spirituels et les condenser par écrit.»

Rūpa Gosvāmī est, à l'instar de Svarūpa Dāmodara Gosvāmī, très proche et cher au cœur de Mahāprabhu (*prema-svarūpe*). Il est l'incarnation de l'amour de Mahāprabhu (*caitanya-prema*). Caitanya Mahāprabhu pouvait faire pleurer les plantes, les arbres et même les tigres, et Rūpa Gosvāmī, en tant que Rūpa-mañjarī Lui était absolument identique (*sahajābhirūpe*). Rūpa Gosvāmī se manifesta dans ce monde en même temps que Mahāprabhu et disparut en même temps que Lui, et il demeure toujours à Goloka-Vṛndāvana auprès de Lui. Mahāprabhu le rendit identique à Lui-même (*nijānurūpe*). Il fit de lui le maître spirituel de l'univers. Rūpa Gosvāmī est absolument merveilleux! Kavi-karṇapūra a décrit tout cela.

Rūpa Gosvāmī était aimé de tous, pas uniquement de Mahāprabhu. Tous les intimes de Mahāprabhu l'aimaient. Nityānanda Prabhu, Advaita Ācārya, Svarūpa Dāmodara, Rāya Rāmānanda, Vakreśvara Paṇḍita, et Puṇḍarīka Vidyānidhi donnèrent aussi leur miséricorde à Rūpa et Sanātana Gosvāmīs. Ceux qui étaient ses cadets lui témoignaient beaucoup de respect et de considération. Tout le monde éprouvait pour lui beaucoup d'amour et d'affection. Vous devez vous efforcer d'être comme lui, humble et intelligent, ainsi Mahāprabhu infusera tous Ses désirs dans votre cœur.

Le renoncement de Rūpa et Sanātana

Lorsque Mahāprabhu accomplissait Ses divertissements à Purī, où étaient Rūpa et Sanātana Gosvāmīs, et que faisaient-ils? Ils étaient absorbés dans la rédaction de leurs livres, tantôt à Vṛndāvana, tantôt à Govardhana, à Nandagaon ou à Varsānā. Ils passaient leur temps à écrire. Ils manifestaient alors tous les symptômes de l'*uttama-bhakti*. Caitanya Mahāprabhu, de Son côté, avait l'habitude de S'enquérir auprès des dévots qui revenaient de Vṛndāvana: «Comment se portent Rūpa et Sanātana Gosvāmīs? Comment pratiquent-ils? Quel renoncement manifestent-ils?» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.125]

En effet, comment vivaient-ils? Ils se nourrissaient de quelques pois-chiches, ou d'un morceau de *capātī* provenant d'un endroit qu'ils avaient visité le jour même, en n'ajoutant ni sel, ni sucre, et prenaient juste un peu d'eau. Nous ne pouvons pratiquer avec leur intensité. Il leur arrivait de ne dormir qu'une demi-heure par jour, passant le reste de leur temps à s'entretenir des divertissements de Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa et à écrire. Dans quel état d'esprit?

*he rādhe vraja-devīke ca lalite he nanda-sūno kutaḥ
śrī-govardhana-kalpa-pādapa-tale kālindī-vane kutaḥ
ghosantāv iti sarvato vraja-pure khedair mahā-vihvalau
vande rūpa-sanātanau raghu-yugau śrī-jīva-gopālakau*

«J'offre mes hommages aux Six Gosvāmīs, qui priaient constamment: “Ô Rādhe, reine de Vṛndāvana, où Te-trouves Tu? Ô Lalite! Ô fils de Nanda Mahārāja! Où êtes-Vous? Êtes-Vous à l'ombre d'un arbre à souhaits de la colline Govardhana? Ou Vous promenez-Vous le long des douces berges de la Kālindī?”» Ils se lamentaient ainsi en errant dans tout Vraja-

maṇḍala, consumés par d'intenses sentiments de séparation.»
(Śrī Ṣaḍ-gosvāmy-aṣṭakam 8)

Pleurant, se roulant au sol, le cœur fondu par l'amour et se consumant dans la séparation, ils offraient leurs hommages plus de mille fois par jour à tous les dévots, à tous les compagnons de Kṛṣṇa, à tous les lieux de Ses divertissements divins. Sanātana Gosvāmī avait l'habitude de faire le *parikramā* de Vraja-maṇḍala. Il se déplaçait de Vṛndāvana à pied, puis faisait le *parikramā* de Govardhana, se rendait à Mathurā, et de là retournait à Vṛndāvana, ce qui correspond à environ quatre-vingt kilomètres par jour. Il était extraordinaire. Il ne possédait pas de *bhajana-kuṭīra*, ni chambre, ni maison. Nous avons un *bhajana-kuṭīra* à Mathurā, à Vṛndāvana, à Govardhana, et nous nous rendons parfois chez des dévots dont nous occupons momentanément les chambres, mais lui ne s'est jamais comporté de la sorte. Une fois parti de chez lui, il ne rentra plus jamais dans une maison, et ne construisit pas non plus de *bhajana-kuṭīra*.

Si des lions ou des tigres s'approchaient d'eux, les Gosvāmīs continuaient paisiblement à pratiquer leur *bhajana*. Ils étaient dénués d'envie. Ils dormaient chaque nuit sous un arbre différent. [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 19.127] Pourquoi? Parce que Kṛṣṇa, Rādhā et les *gopīs* Se sont divertis sous tous les arbres de Vṛndāvana. Il y a tant d'arbres banyans à Vamśīvaṭa, à Bhāṇḍīravaṭa, etc. Il n'existe pas un seul endroit à Vṛndāvana où Kṛṣṇa n'ait pas accompli des divertissements pleins de douceur, avec Ses amis ou Ses parents. Ainsi, les Gosvāmīs priaient chaque arbre au pied duquel ils dormaient: «Vous n'êtes pas un arbre, vous êtes purement transcendantal, vous êtes témoins des divertissements de Kṛṣṇa. Je vous en prie, manifestez-les dans mon cœur.»

Rādhā-kuṇḍa n'est pas un *kuṇḍa*, ce n'est pas de l'eau, c'est Śrīmatī Rādhikā en personne, et Kṛṣṇa est Śyāma-kuṇḍa. Il y avait une fois un très vieil arbre tamarin sur le toit d'une maison où vivait une famille. Ils voulurent l'abattre, et commencèrent à le scier, mais du sang se mit à couler. Étonnés et honteux, ils s'arrêtèrent immédiatement et, comprenant leur erreur, présentèrent leurs excuses à l'arbre. À Vṛndāvana, les arbres que vous voyez ne sont pas des arbres, ce sont en fait des *ṛṣis* absorbés dans leur *bhajana*.

Un jour, un homme se retira dans un bosquet pour y faire ses besoins, mais une voix de femme se fit entendre: «Que faites-vous? J'habite ici, vous salissez l'endroit où je pratique mon *bhajana*. Arrêtez cela tout de suite!» Comme l'homme avait du mal à croire ce qu'il avait entendu, il revint le lendemain. La femme s'écria alors: «Ne faites pas cela, je suis une femme.» Il comprit et ne recommença pas. Ces arbres sont peut-être un *sakhā*, ou un dévot en train d'accomplir une ascèse pour obtenir la forme et la *bhakti* d'une *gopī*.

Rūpa et Sanātana Gosvāmīs avaient l'habitude de dormir ainsi, n'éprouvant pas le besoin d'avoir un *bhajana-kuṭīra*. Comment se maintenaient-ils? Ils se rendaient parfois chez des *brāhmaṇas* sobres, ne mangeant pas d'ail ni d'oignons, qui chantaient et se souvenaient des saints noms, et ils quémandaient une portion de *capātī* dans chaque maison qu'ils visitaient, s'abstenant strictement de demander et d'accepter de l'argent ou quelque bien de valeur matérielle. Ils se nourrissaient très peu et ne dormaient pratiquement pas; des *capātīs* secs leur suffisaient. Ils ne possédaient rien, pas même une couverture pour se protéger, et ne prenaient que les restes laissés par d'autres.

Ils n'avaient rien, juste un modeste pot d'argile, dont ils étaient sûrs que personne ne voudrait. Ayant l'habitude de

demeurer dans des endroits sauvages, parfois même dans la jungle, ils ne gardaient aucun bien de valeur susceptible d'attirer la convoitise de brigands prêts à tout pour s'accaparer d'un *paīśa*. De nos jours, si un *bābājī* cache de l'argent sous son oreiller, ils le tueront pour le lui voler. Ainsi, Rūpa Gosvāmī n'avait même pas un *paīśa* sur lui, rien. Il était absorbé vingt-quatre heures sur vingt-quatre (*aṣṭa-prahara-kṛṣṇa-bhajana*).

La pensée ou le souvenir d'une femme ne l'aurait pas effleuré. Ce n'est pas le cas de la plupart des dévots! Évitez cela, c'est défavorable à la *bhakti*. Leur exemple, leurs enseignements sont notre trésor, et Caitanya Mahāprabhu Se délectait en entendant toutes ces choses à leur propos. «Mes Rūpa et Sanātana Gosvāmīs sont des êtres très rares en ce monde. Je ne peux pratiquer le *bhajana* comme eux. J'aimerais devenir leur élève.» Mais Rūpa Gosvāmī a écrit: «Je n'ai pu faire cela que par la grâce immotivée de Mahāprabhu.»

Le début de rūpa-śikṣā

Mahāprabhu resta dix jours à Prayāga, et durant ces dix jours, il instruisit en tous points Rūpa Gosvāmī. Il lui dit: «Tu ne réalises pas encore toutes ces choses, mais Je te bénis car Je souhaite que tu comprennes tous Mes sentiments spirituels. Personne ici-bas ne peut les saisir, mais par Ma miséricorde tu en seras capable.» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.135]

La *bhakti* est faite de *rasa*. Qu'est-ce que l'on appelle *rasa*? De l'eau et du sucre mélangés avec un peu de citron et d'eau de rose; ces ingrédients forment une boisson ou *rasa* délicieuse. L'attachement que nous éprouvons pour nos pères, mères et enfants est aussi un *rasa*, meilleur encore que cette boisson, mais rien ne vaut le *rasa* de l'attachement à notre femme, ou à une petite amie. Mais l'amour et l'affection purs pour Kṛṣṇa les

dépassent tous. Cet amour est sans fin: il s'étend à l'infini et tout en profondeur. Les océans que nous connaissons ont des limites, mais l'océan du *kṛṣṇa-bhakti-rasa*, qui est Kṛṣṇa Lui-même, est illimité. Kṛṣṇa est le *bhakti-rasāmṛta-sindhu*, et Rūpa Gosvāmī nous enseigne: «La *bhakti* est un océan d'une profondeur sans fond.»

Śrī Caitanya lui dit: «Je ne t'en donne ici qu'une goutte, quelques brèves descriptions.» L'univers entier, et des milliers d'univers même, peuvent être complètement inondés et se noyer dans une seule goutte de cet océan. Lorsque Caitanya Mahāprabhu Se déplaça à Vṛndāvana et voyagea dans le sud de l'Inde, Il prodigua tant d'amour et d'affection que tous en étaient submergés.

Le *brahmāṇḍa* dans lequel nous vivons, à savoir notre univers, est illuminé par un soleil, et il se divise en quatorze systèmes planétaires ou *lokas*. Mais il existe des *brahmāṇḍas* bien supérieurs au nôtre qui sont éclairés par des soleils des milliers de fois plus grands que celui que nous connaissons. Il y a des sphères de l'univers où l'on ne trouve ni lune, ni soleil, mais uniquement la radiance émanant de Kṛṣṇa. Une telle chose est visible à Goloka-Vṛndāvana. La lumière de Vaikuṅṭha est celle que diffuse la beauté de Nārāyaṇa. On comprend alors qu'il n'y ait pas besoin de soleil à Vṛndāvana ou à Ayodhyā.

Dans ce *brahmāṇḍa* illimité dans lequel nous vivons, des millions d'êtres vivants sont présents. [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 19.138] Il existe huit millions d'espèces vivantes, mais quelle est la véritable forme (*svarūpa*), c'est à dire la position ou constitution originelle du *jīva*? Kṛṣṇa est *sac-cid-ānanda*, et tous les *jīvas*, étant des parcelles infimes du Seigneur, sont également *sac-cid-ānanda*. Cependant, cette nature est recouverte dans notre état conditionné. Mais *sac-cid-ānanda* Kṛṣṇa, Ses compagnons et Ses manifestations telles que

Rāma, Nṛsimha, Varāha, etc., ne sont jamais couverts par Māyā. Nous, en tant que particules infinitésimales, pouvons être avalés par Māyā à chaque instant. Mais, si elle peut nous recouvrir, elle ne peut en revanche pas détruire notre véritable nature qui est *sac-cid-ānanda*.

Lorsque nous sommes dans *sādhū-saṅga*, il est possible d'obtenir la graine de la *bhakti-latā*, de cette manière nous pouvons graduellement évoluer. Vous devriez penser que Kṛṣṇa a arrangé la venue de Svāmī Mahārāja, et maintenant la mienne. Les *vaiṣṇavas* sont là et ils viennent pour vous aider. Vous devez en profiter pleinement sans perdre un instant. Ne gâchez pas inutilement votre temps.

Absorption dans la pratique du bhajana

Rūpa et Sanātana s'adonnaient au *bhajana* vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Ils dormaient parfois une heure, ou une heure et demi tout au plus, et parfois ils ne dormaient pas du tout. Vous arrivez tout au plus à consacrer une heure à votre *bhajana*, et vous voudriez obtenir ce qu'il y a de plus rare: *kṛṣṇa-prema*! Dans ces conditions, le processus peut prendre beaucoup de temps. Il peut prendre des millions de vies.

Pratiquer de cette manière n'est pas approprié. Vous devez donner au moins une heure de votre temps au *bhajana*, puis progressivement deux, trois, quatre, cinq, six, sept, huit, et dix, puis douze heures. Commencez par restreindre votre sommeil. Six heures suffisent. Peu à peu, vous devriez vous contenter de quatre heures de sommeil. J'ai fréquenté de nombreux *vaiṣṇavas* et j'ai pu observer la puissance de leur pratique. J'essaye de suivre leur exemple, et celui de Svāmījī. Il restait éveillé la nuit pour traduire et rédiger ses livres durant des heures. Il se reposait juste un peu et passait tout le reste de ses journées à prêcher à travers le monde. Si je vous décrivais la

manière dont il vivait, vous ne me croiriez pas.

Kṛṣṇa Dāsa Bābājī Mahārāja ne dormait qu'une heure, et les jours d'*ekādaśī* il ne dormait pas du tout. Nous ne pouvons pas faire comme eux, mais nous devons néanmoins faire notre possible pour nous lever à trois heures ou même deux heures et demie. Vous pourrez constater le résultat. Svāmījī a écrit tellement de livres, et il prêchait partout dans le monde. Vous devez être plus exigeants, autrement vous ne pourrez jamais vaincre Māyā. Vous devez être plus forts qu'elle. Elle est toujours là, la bouche ouverte, prête à vous avaler. En fait, vous êtes à l'intérieur de sa bouche, entre ses dents, et elle peut vous écraser à chaque instant. Essayez de réaliser cela et pratiquez avec cet état d'esprit. Mahāprabhu nous enseigne que, le *jīva* étant infinitésimal, il est facilement recouvert par Māyā. Telle est notre condition actuelle.

Un peu d'eau ne suffira pas pour éteindre un feu de forêt. Mais si l'incendie est restreint, alors cette petite quantité le pourra. Kṛṣṇa et Ses manifestations sont comme un grand brasier. Māyā ne peut ni les toucher, ni les détruire. Mais les infimes *jīvas*, eux, sont en danger; ils peuvent être complètement recouverts par l'énergie d'illusion. Cependant, la compagnie des *vaiṣṇavas* peut nous libérer pour toujours de l'emprise de Māyā.

Chapitre 5

Rūpa-śikṣā développé

[Śrīla Gurudeva demande à une dévote de lire le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 19.144)]

Une dévote: L'océan de la conscience de Kṛṣṇa, du *bhakti-rasa*, est illimité. Caitanya Mahāprabhu explique tout d'abord à Rūpa Gosvāmī qu'Il va lui donner une goutte de cet océan et que, par cette goutte, il pourra, par Sa miséricorde, savourer et comprendre l'océan entier. Il débute Ses enseignements:

«Les êtres vivants peuvent se diviser en deux catégories: les êtres mobiles et les immobiles. Parmi les êtres vivants mobiles, on trouve les oiseaux, les animaux terrestres et les êtres aquatiques.» [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 19.144]

Caitanya Mahāprabhu précise qu'il y a huit-millions-quatre-cent-mille espèces et que nombre d'entre elles, comme les plantes et les arbres, sont inertes. D'autres peuvent se déplacer, mais elles sont à un stade inférieur d'évolution, tels les poissons, les reptiles et les mammifères. Il ajoute ensuite que parmi ces huit millions quatre cent mille espèces vivantes, seules quatre cent mille possèdent forme humaine. Parmi ces espèces humaines, on observe tout d'abord celles qui ne sont pas civilisées. Caitanya Mahāprabhu cite parmi eux les *mlecchas* et les *yavanas*. [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 19.145] Nous pouvons voir en Occident ces personnes consommer de la chair animale, du poisson et des œufs. Elles ne suivent aucun principe, se livrent au sexe illicite, aux jeux de

hasard et, bien qu'elles aient atteint cette forme humaine, elles passent leur temps à se reproduire comme des animaux.

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Et les bouddhistes aussi.

La dévôte: Et ceux qui suivent les préceptes de Bouddha et de la philosophie bouddhiste sont également comptés parmi ces êtres non civilisés.

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Pourquoi?

La dévôte: Car leur philosophie...

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Ils n'ont aucune philosophie. Ils sont encore plus déchus que ceux qui mangent du poisson ou de la viande. Ils n'ont aucune foi en Dieu. Leur philosophie n'a aucun sens.

La dévôte: Les *śabarās* sont comparés à des chasseurs, mais, de tous, les plus déchus sont les bouddhistes.

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Ils sont plus déchus que les *pulindas*, et encore plus que les *mlecchas*.

La dévôte: Les êtres vivants qui suivent les principes védiques sont dits civilisés, mais parmi eux la moitié s'engage au nom de ces principes dans des activités pécheresses, et ainsi n'obéit pas vraiment aux principes védiques. [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.146] Parmi ceux qui suivent effectivement les lois védiques, la plupart ne s'intéressent qu'à la portion des *Vedas* traitant du *karma-kanda*, les activités pieuses accomplies dans le but intéressé d'obtenir des gains matériels ou la réjouissance des planètes édeniques. Parmi les personnes qui suivent vraiment les principes védiques, très peu comprennent en fait le véritable message des *Vedas*, qui est de connaître Kṛṣṇa et de mener une vie transcendantale. La plupart aspirent à une vie spirituelle qui n'est pas vraiment spirituelle, puisqu'elles ne conçoivent que l'aspect impersonnel de Dieu et aspirent à ne faire qu'un avec Lui, à se fondre et à perdre leur individualité dans ce Dieu dénué de forme, d'énergie, de beauté

et de miséricorde. Leur libération n'est que le fruit de leur imagination, car comme l'explique Caitanya Mahāprabhu: *muktir hitvānyathā rūpaṁ sva-rūpeṇa vyavasthitiḥ* – «L'être distinct connaît la libération lorsqu'il retrouve sa forme originelle éternelle, une fois affranchi de la transmigration dans d'innombrables corps physiques et subtils.» (*Śrīmad Bhāgavatam* 2.10.6)

La véritable libération consiste à réaliser la forme du Seigneur et à s'engager à Son service. Caitanya Mahāprabhu va encore plus loin; Il explique que certains sages se libèrent en respectant les écritures védiques, mais n'obtiennent pas vraiment la libération, car la vraie libération n'est pas différente de la pure dévotion. Śrīla Gurudeva explique que ces personnes évitent l'enfer et le châtement de Yamarāja en renaissant dans une famille de dévots et en s'engageant dans des activités spirituelles, ou encore en chantant *nāmābhāsa*. Dans ce sens, on peut considérer qu'elles sont libérées.

La pratique *māyāvādī* ne mène nullement à la libération. Même s'ils atteignent le *brahmajyoti*, ces êtres retombent immédiatement car ils flottent, sans aucune plateforme solide. Śrīla Prabhupāda les comparait aux spoutniks qui sont revenus sur Terre sans atteindre la lune, alors qu'ils avaient été construits à cet usage. Ceci nous montre bien qu'il n'est pas question de libération dans la conception impersonnelle du Seigneur. Caitanya Mahāprabhu continue Ses explications: «D'entre ces millions de personnes considérées libérées, une seule peut-être est un pur dévot de Kṛṣṇa.» [*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.148] Le pur dévot de Kṛṣṇa est extrêmement rare. Il ne possède aucun désir matériel, c'est pourquoi il est complètement paisible. Les *yogīs* peinent pour obtenir des pouvoirs mystiques, tels que se rendre sur une autre planète, devenir plus léger qu'un atome ou plus lourd qu'un

univers, ou encore contrôler les pensées d'autrui. Il existe ainsi huit pouvoirs yogiques, qui sont l'expression de désirs matériels qui dérangent constamment le mental de ces *yogīs*.

Dans la *Bhagavad-gītā* (3.37), Kṛṣṇa nous dit que la concupiscence est un feu dévorant. Une personne concupiscente, qui a des désirs matériels, est comme consumée par ce feu. Plus nous nourrissons le feu, plus il brûlera. Il représente nos désirs matériels. Mais les dévots de Kṛṣṇa qui en sont affranchis connaissent la plénitude. Les personnes matérialistes, celles qui aspirent à la libération impersonnelle (*mukṭi*) ou aux huit sortes de pouvoirs mystiques (*siddhis*), sont emplies de désirs matériels inassouvis. Aucune d'entre elles n'est paisible.

Caitanya Mahāprabhu poursuit en citant un verset du sixième chant du *Śrīmad Bhāgavatam* (6.14.5):

«Ô grand sage, d'entre des millions de personnes libérées, et d'autres personnes qui ont presque atteint la perfection, on trouvera peut-être un dévot du Seigneur Nārāyaṇa. Seul celui-là peut connaître la paix et le contentement. Il ne possède qu'un seul désir, exclusif et sans motivation personnelle: satisfaire le Seigneur. De ce fait, il ne fait qu'un avec Lui, car ses désirs ne diffèrent en rien des Siens.» (*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.149-150)

Mais Caitanya Mahāprabhu mena plus loin la réflexion. Être un dévot de Nārāyaṇa n'est finalement pas une chose si extraordinaire, et Rūpa Gosvāmī explique que même les dévots de Nārāyaṇa ne peuvent atteindre la véritable perfection, qui est très rare (*sudurlabha*) et qui consiste à devenir un dévot du couple divin Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa, avec une inclination particulière envers Śrīmatī Rādhikā. Telle est la plus haute perfection.

La semence de la plante de la bhakti

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: *brahmāṇḍa bhramite kona bhāgyavān jīva guru-kṛṣṇa-prasāde pāya bhakti-latā-bīja* – «Selon leur *karma*, les êtres vivants errent dans l’univers tout entier. Certains sont élevés aux systèmes planétaires supérieurs, tandis que d’autres descendent vers ceux inférieurs. Le plus fortuné d’entre les millions d’êtres errant en ce monde pourra, par la grâce de Kṛṣṇa, rencontrer un maître spirituel authentique. Par la miséricorde de Śrī Kṛṣṇa et du *guru*, il recevra la semence de la plante du service de dévotion.» (*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.151)

*mālī hañā kare sei bīja āropana
śravaṇa-kīrtana-jale karaye secana*

«Celui qui reçoit la semence de la plante du service de dévotion doit en prendre soin à la façon d’un jardinier et la semer dans son cœur. S’il l’arrose régulièrement par la pratique de l’écoute et du chant, il la verra alors germer peu à peu.» (*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.152)

Un dévot: Ces versets sont parmi les plus importants de ces entretiens entre Caitanya Mahāprabhu et Rūpa Gosvāmī, que nous détaillons maintenant. Nous avons vu qu’il existe huit-millions-quatre-cent-mille espèces. Après avoir transmigré à travers elles au cours d’innombrables naissances au sein de la création matérielle, l’être fortuné obtiendra la semence de la plante du service de dévotion (*bhakti-latā-bīja*). Par la miséricorde du Seigneur, il rencontrera un maître spirituel authentique. Ainsi, bien qu’ayant oublié Kṛṣṇa, Celui-ci lui permet d’accomplir des activités qui lui seront éternellement bénéfiques. Par l’arrangement du Seigneur, celles-ci formeront

des impressions transcendantes. Il pourra par exemple visiter un lieu saint, entendre le *harikathā* de la bouche d'un grand *sādhū*, rendre service à Tulasī-devī, assister à un grand festival spirituel tel que Janmāṣṭamī, Rādhāṣṭamī ou Gaura-pūrṇimā, résider dans un lieu saint, recevoir un livre sacré ou du *mahāprasādam*. Ces impressions créent peu à peu la fortune de cet être, qui entrera bientôt en contact avec un maître spirituel authentique.

Il obtiendra *śraddhā*, la foi transcendante, grâce à laquelle il pourra réaliser que le but de l'existence est atteint à travers l'abandon à une telle personne. En écoutant le *harikathā* de sa bouche, sa foi augmentera peu à peu, puis en fréquentant et en écoutant les *vaiṣṇavas*, il décidera d'approcher ce maître spirituel avec humilité, c'est à dire en lui offrant son service, afin qu'il l'initie. Le maître spirituel, débordant de miséricorde, prend alors la responsabilité spirituelle de cet être. Par cette action, la semence de la *bhakti* se développe peu à peu dans le cœur du *jīva*. Cette graine de la *bhakti* est appelée *kṛṣṇa-seva-vāsanā*, le désir de satisfaire Kṛṣṇa. Elle apparaîtra dans le cœur au contact d'un représentant authentique de Dieu. Elle se manifeste par ce désir sous la guidance du *guru* et des *vaiṣṇavas*.

*mālī hañā kare sei bīja āroṇaṇa
śravaṇa-kīrtana-jale karaye secana*

(*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 19.152)

Le disciple doit alors se faire jardinier (*mālī*) et soigneusement entretenir la plante de la *bhakti*. Il doit s'assurer que l'eau de l'écoute et du chant est pourvue en quantité suffisante. Il doit aussi veiller à ce que les mauvaises herbes

soient bien arrachées. Dans le cadre de la *bhakti*, ceci doit être accompli sous la guidance experte du maître spirituel.

Kṛṣṇa-seva-vāsanā

Un sannyāsī: Tout être humain peut obtenir la semence de la plante du service de dévotion (*bhakti-latā-bīja*) par la miséricorde immotivée du *guru* et de Kṛṣṇa. *Guru-kṛṣṇa* a ici un double sens. Le premier signifie «par la miséricorde combinée du *guru* et de Kṛṣṇa», et l'autre, «par la miséricorde sans cause de Āśraya Bhagavān.» Le désir de servir Kṛṣṇa est appelé la *bhakti-latā-bīja*. Comment se manifeste cette graine? En écoutant le *harikathā* d'un maître spirituel et de *vaiṣṇavas* authentiques, tout comme nous pouvons maintenant le faire.

Un jour, Kṛṣṇa S'amusait à la lutte avec Śrīdāma, en compagnie de Madhumaṅgala et des autres *sakhās*. Śrīdāma remporta la victoire. Kṛṣṇa était donc battu, mais après un moment Il Se mit à applaudir avec joie. Les autres Lui demandèrent: «Kanhaiyā, pourquoi Te réjouis-Tu autant?» Kṛṣṇa répondit: «Parce que J'ai gagné.» Śrīdāma s'exclama: «Comment ça, Tu as gagné? C'est plutôt moi qui ai gagné. Tous les *sakhās* ici présents sont témoins de Ta défaite.» Kṛṣṇa conclut: «Très bien, allons demander à ce *bābājī* là-bas qui nous regardait; lui saura certainement nous départager.»

Durvāsā Ṛṣi était assis non loin et s'interrogeait: «Est-ce Dieu la Personne Suprême ou bien un enfant ordinaire?» Il ne pouvait en décider. Kṛṣṇa, dans Sa miséricorde infinie, S'approcha de lui avec Śrīdāma et lui dit: «Bābā, J'ai gagné et Śrīdāma a perdu, pas vrai?» Śrīdāma s'exclama: «Bābā, ne mens pas, s'il te plaît. Kṛṣṇa est un menteur, mais toi, dis-nous la vérité. J'ai gagné et Kṛṣṇa a perdu. Tu es un saint, tu dois nous dire la vérité. Si tu mens, tu seras souillé par le péché.» Durvāsā Ṛṣi restait abasourdi; il ne savait quoi répondre et se

mit à trembler. Kṛṣṇa reprit: «Bābā, pourquoi ne réponds-tu pas? Es-tu muet?» Śrīdāma renchérit: «Oui, pourquoi ne réponds-tu pas? Es-tu sourd?» Durvāsā Ṛṣi, qui tremblait de plus en plus, pensait: «Que dois-je répondre?»

Kṛṣṇa lança alors à Śrīdāma: «Oh, ce *bābā* est un imposteur, il ne sait rien.» Il lui tira sur la barbe en répétant: «Qu'est-ce que tu as? Es-tu sourd ou muet?» Śrīdāma tira lui aussi sur sa barbe en répétant: «Sourd ou muet?» Le Seigneur déclara finalement: «Partons, il ne sait rien du tout.»

Si, en entendant ce *harikathā*, le désir d'être un ami de Kṛṣṇa pour s'amuser avec Lui pour Son plaisir se manifeste, alors c'est ce qu'on nomme *kṛṣṇa-seva-vāsanā*, la tendance à servir Kṛṣṇa, la semence de la plante du service de dévotion (*bhakti-latā-bīja*).

Parfois, le maître spirituel ou les *vaiṣṇavas* nous expliquent comment Yaśodā Mātā s'occupe de Kṛṣṇa, comment elle Le baigne et L'habille avec grand soin. Kṛṣṇa va ensuite Se rouler par terre et salit Ses habits propres. Il revient alors voir Sa mère pour monter sur ses genoux, mais elle Lui dit: «Non, non, Tu es tout sale, espèce de petit polisson! Je viens juste de Te donner ton bain et, Toi, Tu vas aussitôt Te rouler par terre avec cet habit tout propre que je viens de Te mettre. Ne me touche pas! Non, je ne veux pas que Tu montes sur mes genoux! Allez, ouste!» En voyant cela, Nārada Ṛṣi pense: «Yaśodā Mā est tellement fortunée! Dieu la Personne Suprême veut monter sur ses genoux, mais elle le Lui interdit pour Le punir et Le traite de petit coquin!»

Si, après avoir entendu ce *kathā*, on aspire à servir Kṛṣṇa comme Yaśodā Mātā et Nanda Bābā, ceci est aussi *kṛṣṇa-seva-vāsanā*, la tendance à servir Kṛṣṇa, la *bhakti-latā-bīja*, la semence de la plante du service de dévotion.

Parfois, Kṛṣṇa apaise les *gopīs*, qui Le boudent à cause de

Ses badinages. Il veut voir Śrīmatī Rādhikā, mais Ses *mañjarīs* L'empêchent d'entrer en disant: *Hari, hari jayi, mādharma jayi, mādharma kaitava-bandhu!* – «Kṛṣṇa! Ne T'approche pas! Ô Keśava, va-T-en d'ici! Ô Mādhava, va-T-en!» Ainsi, les *mañjarīs* de Śrīmatī Rādhikā peuvent châtier Kṛṣṇa, et sans leur permission, Kṛṣṇa ne pourra pas entrer dans le *kuñja* de Rādhikā.

Si quelqu'un, en entendant cette description, sent dans son cœur le désir, l'avidité spirituelle, de servir le couple divin comme le font les *mañjarīs*, ce désir est *kṛṣṇa-seva-vāsanā*, aussi appelé la *bhakti-latā-bīja*.

Il est par conséquent essentiel d'être en bonne compagnie. J'ai détaillé les différents désirs de service envers Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-seva-vāsanā*), l'un étant emprunt d'amitié, l'autre d'affection parentale, et le dernier, d'amour conjugal. Celui qui développe de l'attrait pour le service de Kṛṣṇa sous l'une de ces formes obtient, par la miséricorde de Śrī Gurudeva et de Śrī Kṛṣṇa, la *bhakti-latā-bīja*. Telle est la signification de *guru-kṛṣṇa prasāde pāya bhakti-latā-bīja*. Celui qui a la chance d'obtenir cela est vraiment fortuné.

Devenir un jardinier

[Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja demande à une dévote la signification du verset 19.152 du *Madhya-līlā* du *Caitanya-caritāmṛta*]:

*mālī hañā kare sei bīja āropaṇa
śravaṇa-kīrtana-jale karaye secana*

La dévote: L'être vivant, après avoir erré à travers des millions et des millions d'espèces, se voit donner la semence de la *bhakti* par un maître spirituel authentique. Celui-ci ne plante pas cette graine, il la donne au disciple qui la plante lui-même dans

son cœur. Il devient alors un jardinier (*mālī*) qui s’occupe de cette semence, la nourrit et l’arrose par l’eau de l’écoute et du chant. En accomplissant ces activités sous la guidance du *guru*, la graine commence à germer. Ce verset du *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 22.107) renferme des significations cachées d’une grande beauté:

*nitya-siddha kṛṣṇa-prema ‘sādhya’ kabhu naya
śravaṇādi-śuddha-citte karaye udaya*

«Le pur amour pour Kṛṣṇa existe éternellement en potentiel, latent, dans le cœur des êtres vivants et n’a besoin d’être puisé à aucune autre source. Lorsque le cœur se purifie par l’écoute et le chant, cet amour s’éveille tout naturellement.»

Le maître spirituel ne confie pas la graine de quelque chose qui n’existe pas dans le cœur de l’être vivant: *nitya-siddha kṛṣṇa-prema*. Le *kṛṣṇa-prema* est présent à l’état latent; il sommeille dans le cœur de l’être, tout comme la semence d’une plante ou d’un arbre contient, latentes en elle, les caractéristiques de la plante ou de l’arbre qui poussera progressivement. Si c’est une graine de mangue, le doux jus et le doux arôme de la mangue, ses fleurs, ses feuilles, ses branches, sont présents dans cette graine à l’état latent. De même, le *kṛṣṇa-prema* est déjà en potentiel dans notre cœur, et également notre forme spirituelle (*svarūpa*) avec ses onze caractéristiques comme notre âge, notre service, nos habits, notre coiffure, etc. Tout est présent dans cette graine.

*jīvera ‘svarūpa’ haya, kṛṣṇera ‘nitya-dāsa’
kṛṣṇera ‘taṭasthā śakti’, ‘bhedābheda-prakāśa’*

«La nature originelle de l'être vivant est d'être l'éternel serviteur du Seigneur Kṛṣṇa, car il est l'énergie marginale de Kṛṣṇa et une émanation à la fois identique et distincte du Seigneur.» (*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 20.108)

L'être vivant est le serviteur éternel de Kṛṣṇa (*nitya-dāsa*). Du coup, tout est éternellement présent en nous. Nous sommes éternellement identiques à Kṛṣṇa en qualité, mais ces qualités sont manifestées en quantité infime chez l'être distinct. Pourquoi dit-on alors que le maître spirituel nous donne la graine de *kṛṣṇa-prema* si nous la possédons déjà à l'état latent? Pour expliquer cela, prenons l'exemple de la conjonction astrologique appelée *svasti-nakṣatra*. Une fois tous les douze ans, lorsqu'il pleut pendant cette conjonction, différentes choses se produisent. Cette pluie, venant des planètes édéniques, tombe sur tous les êtres, mais chacun va réagir différemment. Si elle tombe sur une huître, cette dernière produira une perle. L'huître possède toujours la capacité de produire une perle, mais celle-ci ne pourra se manifester que si l'huître reçoit l'eau de pluie durant la conjonction *svasti-nakṣatra*. Si cette même pluie touche un éléphant, une perle se manifesterait au niveau de sa tempe (*gaja-muktā*). Si elle entre en contact avec les sabots d'une vache, cela produirait un onguent d'un jaune brillant intense appelé *gorocanā*, utilisé pour décorer Kṛṣṇa. Le cobra possède lui aussi la capacité de produire un joyau sur sa tête, mais cela ne pourra avoir lieu que si la pluie touche cette partie de son corps. De même, nous avons tous une relation éternelle avec Kṛṣṇa dans un *rasa* particulier. Cette relation n'est pas éternellement manifeste, elle ne l'est que par l'inspiration du maître spirituel, qui apprend au disciple comment arroser cette semence de la plante de la *bhakti* par la pratique de l'écoute et du chant. Puis la plante se développe et deux premières feuilles

font leur apparition: *kleśaghnī* et *śubhadā*. Toutes les formes de souffrances telles que l'ignorance, l'attachement, l'envie, la crainte, etc., disparaissent. Parallèlement, toutes les qualités, comme celles décrites dans le verset *trñād api sunīcena* (*Śrī Śikṣāṣṭaka* 3) – l'humilité, la tolérance, le respect immotivé envers les autres êtres, l'absence de la recherche de respect – apparaissent.

Śraddhā, la foi

La semence de la plante de la *bhakti* est la *śraddhā*. Le *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 22.62) définit la *śraddhā* d'une très belle manière:

*‘śraddhā’-śabde viśvāsa kahe sudṛḍha niścaya
kṛṣṇa-bhakti kaile sarva-karma kṛta haya*

«En offrant un service d'amour transcendantal à Kṛṣṇa, on mène à bien toute autre activité annexe. Avoir cette foi ferme et inébranlable s'appelle *śraddhā*.»

Śraddhā est la foi ferme, la conviction qu'en s'engageant au service de Kṛṣṇa, toutes les autres activités sont accomplies. Tous les désirs que nous possédons relatifs à ce monde matériel, même les désirs de libération ou de pouvoirs mystiques, sont satisfaits, tout comme, en arrosant la racine d'un arbre, ses branches et ses feuilles sont nourries. Cette *śraddhā* est la tendance à servir Kṛṣṇa. Ce *kṛṣṇa-seva-vāsanā* est inspiré dans notre cœur par le *guru*, puis, en tant que jardinier, nous devons prendre soin de cette graine. Rien qu'en voyant une semence, un jardinier compétent saura immédiatement de quel arbre ou de quelle plante il s'agit et de quels soins elle aura besoin: «C'est une graine de manguier, il lui faudra telle quantité d'eau

versée à tel moment, elle devra recevoir telle quantité de lumière, et devra donc être orientée de telle manière». Il lui fournira tout ce dont elle a besoin pour grandir et devenir un arbre. De même, le maître spirituel authentique perçoit tout ce qui se passe dans le cœur de chaque être vivant – pas seulement dans celui de ses disciples – et il pourra déterminer quelle graine y pousse et quelle relation le *jīva* entretient avec Kṛṣṇa. Ce maître spirituel pourra également nourrir cette relation, et même accorder, par sa guidance, la rare perfection que représente *kṛṣṇa-prema*.

[Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja demande à un dévot de résumer ce qui vient d’être dit.]

Le dévot: L’être vivant erre dans cet univers sous de multiples formes. Il prendra parfois naissance au sein d’une espèce inférieure, comme un ver ou un insecte, et il sera une autre fois une femme ou un homme qui deviendra roi. Après d’innombrables naissances, par une fortune extrême, il se peut que cet être entre en contact avec un pur dévot. Il aura accompli quelque *sukṛti*, quelque activité pieuse en relation avec Kṛṣṇa, comme assister au festival de Janmāṣṭamī, par exemple. Cette *sukṛti* étant maintenant mature, il aura foi dans le *harikathā* provenant de la bouche pareille au lotus d’un pur dévot. Chaque *jīva* a le potentiel de servir Kṛṣṇa dans une relation particulière. Ce potentiel est présent à l’état latent. Lorsque l’être vivant écoute ce *harikathā*, le désir de servir, c’est à dire la semence de la *bhakti*, peut pénétrer son cœur. Ainsi, il développera *kṛṣṇa-seva-vāsanā*, la tendance naturelle à servir Kṛṣṇa qui sommeille en son cœur.

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Et quel sera le résultat de ce *kṛṣṇa-seva-vāsanā*?

Le dévot: Il prendra refuge d'un maître spirituel authentique et sa vie sera alors couronnée de succès.

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: En servant Kṛṣṇa, toutes les activités de la vie seront accomplies: '*śraddhā*'-*śabde viśvāsa kahe sudṛḍha niścaya* [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 22.62] Qu'est-ce que cela signifie?

Le dévot: *Śraddhā* est la ferme conviction qu'en servant Kṛṣṇa toutes les activités annexes sont accomplies, tout comme en arrosant la racine, l'arbre est nourri entièrement. Ainsi, en servant Śrī Guru et Kṛṣṇa, toutes les autres activités deviennent superflues.

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Pourra-t-il se maintenir sans effort?

Le dévot: À celui qui engage tout ce qu'il possède au service du *guru* et de Kṛṣṇa, le Seigneur promet dans la *Bhagavad-gītā* (9.22) qu'Il le maintiendra.

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Nous devons avoir une foi inébranlable en ces paroles. Si ce n'est pas votre cas, alors vous devez commencer à partir d'aujourd'hui. Si vous servez Kṛṣṇa, vous connaîtrez le bonheur, et tout ce qui est à faire sera accompli par cette simple action. Vous devez être persuadés que, à part vous souvenir de Kṛṣṇa et chanter Son nom, il n'y a rien à faire. Je répète des choses essentielles. Vous devez réaliser que rien n'est important à part servir Kṛṣṇa. Votre vie sera alors un succès, et vous n'aurez plus besoin de faire quoi que ce soit d'autre dans ce monde. Mais cela signifie que vous devez être constamment engagés dans toutes les formes de pratique de la *bhakti*:

śrī-prahrāda uvāca
śravaṇaṁ kīrtanaṁ viṣṇoḥ
smaraṇaṁ pāda-sevanam

*arcanaṁ vandanāṁ dāsyāṁ
sakhyam ātma-nivedanam*

*iti puṁsārpitā viṣṇau
bhaktiś cen nava-lakṣaṇā
kriyeta bhagavatya addhā
tam manye 'dhītam uttamam*

«Écouter et chanter ce qui se rapporte aux saints noms, à la forme, aux attributs et aux divertissements transcendants de Śrī Viṣṇu, s'en souvenir, servir les pieds pareils aux lotus du Seigneur, Lui rendre un culte au moyen de seize accessoires, Lui offrir des prières, devenir Son serviteur, Le considérer comme son seul et unique ami, et s'abandonner entièrement à Lui, ces neuf pratiques relèvent du pur service de dévotion. Celui qui a voué sa vie au service de Kṛṣṇa par le biais de ces neuf activités doit être considéré comme le plus instruit, car il a atteint le savoir complet.» (*Śrīmad Bhāgavatam* 7.5.23-24)

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja [interrogeant un autre dévot]:

Qu'est-ce que la semence de la *bhakti*?

Le dévot: Le désir de servir Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-seva-vāsanā*).

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Et quel est son symptôme externe?

Le dévot: Le symptôme externe est la foi (*śraddhā*). Celui qui nourrit une telle foi ira de ce fait prendre refuge d'un maître spirituel authentique et lui demandera l'initiation.

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: La *śraddhā* dans les paroles du *guru*, la *śraddhā* dans les paroles de Kṛṣṇa et la *śraddhā* dans les paroles des écritures.

Le dévot: Il commence alors à cultiver et à prendre soin de cette graine de la *bhakti*.

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Que doit-il faire lorsqu'il reçoit

cette graine?

Le dévot: L'arroser et la nourrir en écoutant le *harikathā* et en veillant à rester en bonne compagnie.

Labourer le champ du cœur

Śrīla Nārāyaṇa Mahārāja: Le maître spirituel donne la semence de la *bhakti-latā* au disciple, mais si le champ du cœur de ce dernier n'est pas labouré, aucune plante ou arbre ne pourra y pousser, et aucun fruit ne pourra y mûrir. Par conséquent, le maître spirituel laboure le champ du cœur du disciple afin qu'il devienne très mou, et lui donne aussi un bon engrais. Son cœur est d'abord pareil à un champ plein de pierres, et le maître spirituel va préparer ce champ et en retirer toutes les pierres. Lorsqu'il jugera que le moment est propice, il plantera la graine de la *bhakti* dans le cœur du disciple. Si le cœur est comme une pierre, rempli de désirs matériels, que devra faire le disciple? Servir Gurudeva, servir Hari, le *guru* et les *vaiṣṇavas*. Ainsi, il obtiendra plus de *sukṛti*, ce qui éliminera graduellement ses *anarthas*, tout ce qui est défavorable à la pratique de la *bhakti*. La concupiscence est ce qu'il y a de plus important. Il devra s'en débarrasser sans attendre et suivre les principes régulateurs: ne pas fumer, ne pas prendre de substances intoxicantes, ne pas se livrer aux jeux de hasard, ni au sexe illicite, et ne pas manger de chair animale. Il veillera à ne pas faire non plus preuve de duplicité ni d'hypocrisie. Ces activités sont comme des trous par lesquels l'eau s'échappe sans même toucher la semence. Le jardinier doit donc commencer par boucher les trous et enlever tous les parasites, ensuite il pourra arroser sa graine. Comment? En s'adonnant de façon répétée à l'écoute du *kathā* d'un *guru* authentique. Et une fois qu'il sera versé dans l'écoute, il devra s'essayer au *kīrtana*, à l'instar de Vyāsadeva et Śukadeva Gosvāmī. Comment devra-t-

il écouter? Comme Parīkṣit Mahārāja. Parmi les neuf branches de la *bhakti*, cinq sont proéminentes:

sādhū-saṅga, nāma-kīrtana, bhāgavata-śravaṇa
mathurā-vāsa, śrī-mūrtira śraddhāya sevana

«On doit rechercher la compagnie des dévots, chanter le saint nom, écouter le *Śrīmad Bhāgavatam*, vivre à Mathurā et servir la *mūrti* avec foi et adoration.» (*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 22.128)

La fréquentation des *sādhus* (*sādhū-saṅga*) passe avant toute chose, et c'est dans *sādhū-saṅga* qu'il faut pratiquer *nāma-kīrtana*, *bhāgavata-śravaṇa*, *mathurā-vāsa* [*mathurā-vāsa* signifie résider à Vṛndāvana] et servir les *mūrtis* (*śrī-viṅgha-seva*). Alors le dévot atteindra très rapidement le *kṛṣṇa-prema*. Mais s'il a fait des offenses, alors le pur amour pour Kṛṣṇa ne se manifesterá pas. Parmi les divers types d'offenses, *vaiṣṇava-aparādha* est ce qu'il y a de pire.

Arroser la graine de façon appropriée

Ainsi, le jardinier plante la graine de la plante de la *bhakti* dans son cœur et l'arrose, mais cela doit se faire en petite quantité. Au début, il doit se garder de n'entendre parler que des *gopīs*, car cela représente une trop grande quantité d'eau et la semence va moisir. Il faut donc d'abord entendre le *Prahlāda-caritra*, l'histoire de Jagāi et Mādhāi, les divertissements du très miséricordieux Nityānanda Prabhu, de Haridāsa Ṭhākura, de Mahāprabhu, de Raghunātha Dāsa Gosvāmī: tout cela représente l'eau appropriée. Si vous arrosez directement avec l'eau de la *rāsa-līlā* et des *aṣṭa-kālīya-līlās*, la semence va pourrir. Ces choses viendront graduellement. D'abord *śraddhā*,

puis *niṣṭhā*, *ruci*, *āsakti* et *rati*. Seulement alors l'écoute de ces sujets portera-t-elle ses fruits. Mais pas avant ce stade.

Deux sortes de foi

Il existe deux types de foi (*śraddhā*); l'une est matérielle (*laukika*), l'autre est transcendante (*paramārthika*). La foi matérielle est très fragile, elle ne cesse d'osciller (*komala-śraddhā*), elle est très faible, mais lorsque la foi transcendante se manifeste, alors on pense: «On peut me couper en mille morceaux, je n'abandonnerai pas mon chant, ni mon *arcana* et mes autres pratiques.» Vous pouvez maintenant déterminer si oui ou non vous possédez cette foi transcendante. Avez-vous ce type de foi? Si vous ne l'avez pas, comment pouvez-vous évoluer? Vous devez promettre qu'à partir d'aujourd'hui, quels que soient vos problèmes, vous n'arrêterez jamais de chanter et de vous souvenir. Ainsi, la *bhakti* viendra, sa graine sera activée et se mettra à pousser, puis à fleurir. La compagnie des *sādhus* (*sādhu-saṅga*) est toujours nécessaire, à tous les stades. Sans *sādhu-saṅga*, votre foi restera faible et vous abandonnerez votre pratique. Même si la plante de la *bhakti* (*bhakti-latā*) a commencé à pousser, elle finira par se dessécher complètement.

Chapitre 6

L'essor de la plante de la bhakti

Je pense que tous ceux qui sont venus, particulièrement les dévots aînés, disciples de Śrīla Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja, mon *śikṣā-guru*, qui se sentaient faibles, ont maintenant retrouvé de la force, de l'espoir et une lumière. Tout ce qui compte pour moi, c'est d'obéir aux ordres de mon *śikṣā-guru* et d'aider tous ses disciples à travers le monde. Je pense que nous avons atteint notre objectif. Je souhaite que tous les dévots présents deviennent de bons dévots, avec une foi ferme. Je viens vous aider à comprendre et à suivre Śrīla Bhaktivedānta Svāmī Mahārāja. J'aimerais que vous le suiviez tous réellement, et même si jusqu'à maintenant vous aviez des difficultés, je souhaite que dorénavant vous soyez forts. Vous devez tous chanter vos *gāyatrī-mantras* et pratiquer tout ce qu'il a enseigné. Le chant des saints noms ne suffit pas. Si vous ne chantez pas en fréquentant des personnes plus avancées et en suivant les instructions de votre *guru*, votre chant n'aura pas de puissance. Si vous respectez toutes ces choses, alors vous mûrirez progressivement, puis un fruit apparaîtra. Nous avons décrit toutes ces choses dans nos conférences. J'ai précisé de nombreuses choses que j'aimerais que vous suiviez.

upajiyā bāḍe latā 'brahmāṇḍa' bhedi'yāya
'virajā', 'brahma-loka' bhedi' 'para-vyoma' pāya

«Lorsqu'elle est arrosée régulièrement, la *bhakti-latā-bīja*

germe et se transforme graduellement en une plante grimpante, qui grandit jusqu'à traverser l'écorce de cet univers et dépasser la rivière Virajā, qui sépare le monde matériel du monde spirituel. Puis elle atteint Brahmaloaka, la radiance du Brahman, et laisse derrière elle cette couche de lumière pour pénétrer dans le monde spirituel et rejoindre la planète Goloka-Vṛndāvana.» (*Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā* 19.153)

Upajiyā signifie ici «se développer, évoluer progressivement». Au début, nous avons un grand nombre d'*anarthas*, nous n'avons pas de foi réelle en les *vaiṣṇavas*, ni dans les paroles de Kṛṣṇa, dans la *Gītā* et le *Śrīmad Bhāgavatam*. Ce n'est pas grave. En continuant d'écouter le *harikathā*, la foi viendra et la graine germera. Comment la foi se manifeste-t-elle? Par le désir de servir le Seigneur. Le dévot est alors fermement convaincu qu'en servant Kṛṣṇa, et seulement en Le servant, sa vie sera couronnée de succès et tous ses devoirs seront accomplis. Son énergie sera alors pleinement dédiée au chant et au souvenir de Kṛṣṇa.

Se préparer pour l'initiation

Il se peut qu'il n'ait pas encore reçu l'initiation (*dīkṣā*), qu'il n'ait pas encore réalisé le rôle et l'importance du *guru*. Malgré tout, graduellement, deux feuilles font leur apparition. Puis, bien plus tard, deux autres feuilles apparaîtront, et plus tard encore, deux autres. Mais avant cela, comme il se met à chanter les saints noms, un *vaiṣṇava* de confiance lui conseille de prendre l'initiation. Il approche alors humblement un *guru* et lui dit: «Gurudeva, vous m'avez demandé de chanter, mais je n'ai pas vraiment de goût à le faire. Mon cœur est le refuge de tant d'*anarthas*, de concupiscence, de désirs de plaisir des sens et de mauvaises habitudes.» Le *guru* lui répond alors: «Prépare-toi

vite, je vais te donner l'initiation.»

Certains veulent prendre l'initiation, mais ils ne veulent pas se raser la tête. Les hommes veulent imiter les femmes en gardant les cheveux longs, et les femmes, elles, se rasent la tête comme les hommes. Mais le *guru*, intransigeant, répond: «Si tu ne rases pas tes cheveux, je ne t'initierai pas!» Ceux dont le mental est trop agité par les désirs matériels et la gratification des sens refuseront. Les autres, ceux qui sont forts, le feront tout de suite. Alors, en chantant leurs *mantras*, une relation très forte se crée avec le maître spirituel et ils suivent ses instructions.

Caitanya Mahāprabhu dit simplement à Sanātana Gosvāmī: «Va prendre un bain dans le Gange, tu dois avoir une apparence décente, soignée, comme un gentilhomme.» [*Caitanya-caritāmṛta*, *Madhya-līlā* 20.68] Sanātana Gosvāmī se purifia puis se rasa. Il donna tous ses biens de valeur et, à compter de ce jour, mena une vie extrêmement simple.

Aspirez à vivre en Inde

Dans les pays occidentaux, c'est très dur d'en faire autant; vous ne pouvez pas vivre comme les Indiens. Les choses sont beaucoup moins favorables ici. Sans voiture, vous êtes perdus. Et vous devez porter de beaux vêtements et posséder tant de choses inutiles dont vous ne pouvez pas vous passer. L'Inde est vraiment appropriée à la vie spirituelle. Ici, vous avez besoin d'argent pour voyager et acheter tout ce qui vous est nécessaire, quand, là-bas, il n'est nul besoin de chaussures pour se déplacer! Les écritures déclarent: *bhārata-bhūmi*, *sādhana-bhūmi* – «L'Inde est une terre faite pour pratiquer une *sādhana*». À Jagannātha Purī, il ne fait jamais froid. À Vṛndāvana, vous pouvez faire *mādhukarī* dans chaque maison. Personne ne fume ou ne mange de viande ou d'œufs. Tout le

monde vit de manière brāhmaṇique. Aussi les habitants seront-ils toujours heureux de vous donner quelque chose. Mais ici, c'est impossible. En Inde, les choses sont largement plus faciles. Vous devez donc nourrir le désir – un désir ardent (*utkaṅṭhā*) – d'être en Inde et d'y pratiquer le *bhajana*. Alors vous comprendrez ce qu'est le *bhajana*.

L'apparition des premières feuilles

Une fois que l'on chante et pratique dans cet état d'esprit, tous les problèmes disparaissent. La première feuille de la *bhakti-latā* est *kleśaghñī*: les souffrances s'évanouissent (*duḥkha-nivṛtti*), elles ne représentent plus un obstacle (*Mādhurya-kādambinī* 2.2b). La seconde feuille est *śubhadā*: toutes les qualités favorables apparaissent. Le dévot se voit offerts tous les honneurs. Il est respecté de tous et n'a plus à se soucier de sa maintenance, car Kṛṣṇa commence à le prendre en charge: quelqu'un lui amènera des fruits, un autre des vêtements, des chaussures...

Ensuite, bien plus tard, deux autres feuilles apparaîtront; le disciple n'aura alors plus aucun désir, il ne désirera même pas la libération. Cette feuille s'appelle *mokṣa-laghutākṛt*, et l'autre, *sudurlabha*, ce qui est très rare. La *rāgānuga-bhakti*, cette rare *bhakti* (*bhakti-durlabha*), se manifestera. Alors, enfin, avec l'apparition des deux autres feuilles, il pourra attirer Kṛṣṇa (*kṛṣṇa-kārṣiṇī*), ce qui le remplira d'une joie sans borne (*sāndrānanda-viśeṣātmā*). Il obtiendra même parfois le *darśana* du Seigneur, à l'instar de Kṛṣṇadāsa Kavirāja Gosvāmī qui, lorsqu'il arriva à Vṛndāvana, par la miséricorde de Nityānanda Prabhu, put voir Sa merveilleuse *cinmaya-svarūpa*. Ainsi, la vie du dévot sera-t-elle couronnée de succès.

De cette manière, alors que le *sādhaka* pratique sérieusement, il atteint le stade de *niṣṭhā*. Les *anarthas*

principales disparaissent. Pas complètement, mais elles ne sont plus présentes à l'état grossier. En continuant sa progression, il arrive à *ruci*, puis *āsakti*. Les choses se font graduellement. Si vous avez l'impression de stagner, si vous êtes toujours enclins à la gratification des sens alors que vous pratiquez depuis des années, cherchez où se situe le problème, si c'est en vous ou en votre *guru*. Si votre *guru* ne peut pas vous donner tout cela, abandonnez-le sans hésiter. Le maître spirituel peut aider tout le monde à développer sa conscience de Kṛṣṇa, mais s'il n'a pas de *sādhana*, s'il ne pratique pas le *bhajana* et passe son temps à organiser à économiser de l'argent, quittez-le sur le champ. Si, par contre, il est qualifié, alors efforcez-vous de réparer ce qui en vous fait défaut. Vous devez prendre soin d'éviter et d'abandonner tout ce qui est défavorable, alors, progressivement, la plante grimpante de la *bhakti* fleurira.

upajiyā bāḍe latā 'brahmāṇḍa' bhedi'yāya
'virajā', 'brahma-loka' bhedi' 'para-vyoma' pāya

(Caitanya-caritāmṛta, Madhya-līlā 19.153)

Que signifie le terme *brahmāṇḍa*? Tous les désirs de ce monde matériel, toutes les prétentions et ambitions personnelles: «Je serai roi, ministre, président. Je veux être heureux, connaître toutes les formes de bonheur, et réjouir mes sens de toutes les manières possibles, comme Hiranyakaśipu.» Si vous nourrissez de nombreux désirs matériels, vous passerez votre temps à amasser de l'argent pour les satisfaire. Vous serez alors prisonniers de ce *brahmāṇḍa*, de même si vous aspirez à goûter aux plaisirs des planètes édéniques. Si vous voulez devenir comme Sanaka, Sanandana, etc., vous êtes également dans ce *brahmāṇḍa*. Tâchez de comprendre ce qu'est le

brahmāṇḍa, tous les désirs de ce monde en font partie.

Si votre *bhakti* est pure, alors vous méditez toujours comme suit:

*tan-nāma-rūpa-caritādi-sukīrtanānu
smṛtyoḥ krameṇa rasanā-manasī niyojya
tiṣṭhan vraje tad-anurāgi janānugāmī
kālam nayed akhilam ity upadeśa-sāram*

«La quintessence de tous les enseignements est que l'on doit user de tout son temps à bien chanter et se rappeler les noms divins du Seigneur, Sa forme sublime, Ses attributs et Ses divertissements éternels, en s'absorbant toujours plus en eux par la langue et le mental, tout en résidant à Vraja et en s'attachant au service de Kṛṣṇa sous la guidance de dévots du Seigneur, en prenant soin de suivre la voie tracée par les *ācāryas*.»
(*Upadeśāmṛta* 8)

Si vous n'êtes pas présents physiquement à Vṛndāvana, vous pouvez y être mentalement, en méditant et en vous souvenant du lieu, sous la guidance d'un *rasika-tattvajña-vaiṣṇava*, compétent en tous points. Votre *bhakti* se développera alors rapidement, elle ne sera plus recouverte par les *jñāna*, *yoga*, *karma* et *tapasyā*. Vous ne serez plus sous l'influence des *guṇas* (ignorance, passion et vertu), il n'y aura plus que *suddha-sattva*. Même après avoir dépassé la rivière Virajā, *sattva*, *tamas* et *rajas* sont toujours présents à l'état latent.

La *bhakti-latā* dépassera aisément Brahmaloka, où se rendent ceux qui possèdent le *brahma-jñāna* et se prennent pour le Brahman. Elle traversera ensuite Śivaloka et se rendra à Vaikuṅṭha. Vaikuṅṭha manifeste deux aspects: le premier est

l'opulence; la conception du Brahman est loin derrière, mais on y trouve tout de même *sālokya*, *sārṣṭi*, *sāmīpya* et *sārūpya muktis*. Ce Vaikuṅṭha n'est pas le vrai. Les *vaiṣṇavas* n'aspirent jamais à toutes ces choses, comme jouir de la compagnie (*sāmīpya*) ou des opulences (*sārṣṭi*) du Seigneur. Ils veulent servir totalement, de manière immotivée. À Vaikuṅṭha, il y a aussi Nārāyaṇaloka, Nṛsimhaloka, Rāmaloka, Ayodhyā, et de nombreuses autres. Mais la plante de la *bhakti* laisse derrière elle les *nārāyaṇa-bhakti*, *nṛsimha-bhakti*, *rāma-bhakti*, pour se rendre à Goloka. Là, elle traverse encore Dvārakā et Mathurā, puis arrive enfin à Vṛndāvana. Tout d'abord, elle passe par Gokula, puis Nandagaon, Varsānā et, très rapidement, elle gagne Govardhana, puis Rāvala et, là, elle atteint les pieds de Rādhā-Kṛṣṇa. Le couple divin est en train de Se divertir, les *mañjarīs* à Ses côtés. La plante produit alors des fleurs et des fruits merveilleux.

Mais qu'est devenu le jardinier? Lorsque la *bhakti-latā* se situait dans le *brahmāṇḍa*, il était un *kaniṣṭha-adhikārī*. Lorsqu'il atteignit le stade de *bhāva-bhakti*, la *bhakti-latā* laissa derrière elle le *brahmāṇḍa*, traversant la rivière Virajā et se développant jusqu'à Nārāyaṇaloka, à Vaikuṅṭha. La *bhāva-bhakti* est alors mûre, elle se transforme en *vraja-prema-bhakti*. Ce *vraja-prema* fait s'éloigner rapidement de Vaikuṅṭha pour atteindre Goloka et prendre refuge de Yaśodā Mātā à Gokula, et des *gopīs* dans la *vṛndāvana-rasa*, pour ensuite rejoindre Govardhana. Enfin, la plante prend refuge de Rūpa-mañjarī, et sous sa guidance et celle d'Anaṅga-mañjarī, elle se rend au bord du Rādhā-kuṇḍa pour servir Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. Il n'y a pas de destination plus élevée que celle-ci. Alors, la *bhakti-latā* comprend tous les *rasas*, mais elle goûte tout particulièrement *mādhurya-rasa*. Tout comme une plante grimpante enlace un arbre, en fait le tour, s'attache à lui de toutes les manières

possibles, cette *bhakti-latā* servira pareillement Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa.

À ce moment-là, le dévot atteint le stade d'*uttama-mahābhāgavata*, situé au-delà de *bhāva*. Il est alors qualifié pour servir à Vraja, et plus spécialement à Rādhā-kunḍa. Dans la *bhāva-sādhana-bhakti*, il est toujours dans ce monde, mais comment goûte-t-il au fruit de sa *sādhana*? Il savoure *aṣṭa-kālīya-līlā-cinta*. Il se délecte de toutes ces choses et possède un désir ardent de connaître le fruit de sa *sādhana*, le *vraja-prema*. «Quand pourrai-je connaître le *vraja-prema*?» pense-t-il. Graduellement, il quitte son corps matériel, et son corps spirituel transcendantal, sa forme éternelle (*siddha-svarūpa*), se manifeste. L'instant d'après, il sera en compagnie des *gopīs* et, sous leur égide, pourra servir Kṛṣṇa.

Mais le chemin est très périlleux. Les *anarthas* qui nous assaillent au cours de la *sādhana-bhakti* peuvent encore se manifester lors de la pratique de la *bhāva-bhakti*. Ils sont latents, mais toujours présents de manière de plus en plus subtile jusqu'à l'obtention de *prema*, le stade ultime, où les *anarthas* disparaissent complètement. À la moindre *vaiṣṇava-aparādha*, la chute est imminente.

Ne critiquez personne, sinon les défauts que vous condamnez viendront automatiquement dans votre cœur et vous gaspillerez votre temps si précieux. La *vaiṣṇava-aparādha* est appelée *hasti-mada*, elle est comme un éléphant furieux qui déracine la fragile *bhakti-latā*. Ces *aparādhas* sont des *mahāaparādhas*. Elles sont au nombre de dix, vous devez les connaître par cœur et prendre soin de les éviter, même en rêve. Les personnes autour de vous peuvent agir comme elles veulent, que pouvez-vous faire pour les aider? Si elles vous écoutent, vous pouvez tenter de le faire, autrement laissez-les, ne perdez pas votre temps avec elles. Il vous faut protéger

soigneusement la *bhakti-latā* contre les *aparādhas*, tout comme on protège une jeune plante grimpante. Quelle est cette protection? *Sādhu-saṅga*. Les *sādhus vaiṣṇavas* avancés savent exactement comment éviter ces *aparādhas*, ils sont très rigoureux sur ce point. Sans *sādhu-saṅga*, vous commettrez des offenses. Même en plaisantant entre vous, vous en commettez. De nos jours, faire des offenses est aussi naturel que de respirer. Et même si vous ne dites pas de choses offensantes, en entendre constitue une *aparādha*. Faites donc très attention à ne pas écouter d'*aparādhas*.

Les jeunes femmes doivent demeurer chastes et protéger leur mariage. Arrêtez de vous marier à chaque coin de rue avec un nouvel amant. Si vous vous séparez ou divorcez, ne vous remariez jamais. Ce qui a été scellé une fois l'est pour toujours. Pour les hommes, si votre femme vous a quittés, ne vous remariez pas, ne répétez pas les mêmes erreurs, sinon cela signifie que vous n'avez pas de *bhakti*. Vous devez faire ce vœu. Que trouverez-vous de si extraordinaire, de si exceptionnel dans un nouveau mari ou une nouvelle épouse? Vous avez déjà goûté à toutes ces choses. Ne vous amusez pas à cela, ce feu brûlant vous dévorera, il vous consumera pour toujours. Rappelez-vous ce verset du *Caitanya-caritāmṛta* (*Madhya-līlā* 22.87):

asat-saṅga-tyāga, ei vaiṣṇava-ācāra
'strī-saṅgī', eka asādhu, 'kṛṣṇa-abhakta' āra

«Un *vaiṣṇava* doit toujours éviter la compagnie des gens ordinaires, car ils sont passionnément attachés à la vie matérialiste et aux femmes en particulier. Il doit également se garder de ceux qui ne sont pas des dévots de Śrī Kṛṣṇa.»

Asat-saṅga a été clairement défini pour nous éviter bien des erreurs. Qu'est-ce que *asat-saṅga*? Ne fréquentez pas des non dévots, en particulier les *māyāvādīs*, ni des personnes trop attachées au sexe opposé. Ne côtoyez pas ceux qui font preuve de concupiscence, qui ne chantent pas les saints noms et n'entretiennent pas le souvenir de Kṛṣṇa, qui ne suivent pas le processus de manière authentique, et qui fréquentent les femmes ou des personnes concupiscentes. Vous devez sans la moindre hésitation négliger tous ces gens, et si une femme ne cesse de se remarier, ignorez-la, il n'y a aucun mal à cela. Alors la *bhakti* pourra se manifester dans votre cœur, autrement c'est impossible, car elle est très douce et fragile. Vous devez délaissier tous ces matérialistes, vous pouvez même vous montrer cruel. Gardez-vous de tous ceux qui courent après le sexe opposé, recherchent l'argent et divorcent à répétition.

Déracinez scrupuleusement toutes les *upaśākhās*; elles sont de deux sortes. L'une ressemble à la *bhakti-latā*, tandis que l'autre pousse à côté d'elle, séparément. Lorsque l'eau de l'écoute et du chant arrose la plante de la dévotion, ces *upaśākhās* en profitent également. Elles peuvent, si l'on n'est pas vigilant, finir par étouffer la plante de la *bhakti*. Il faut donc rigoureusement les différencier de la *bhakti-latā* et veiller à bien les arracher. De même, coupez sans état d'âme aucun les branches situées à la base de la plante. Il ne doit y avoir qu'un tronc central; tout le reste doit être éliminé. Soyez très stricts envers tous les désirs matériels, la soif de libération (*mukti*), et enlevez les *nārāyaṇa-bhakti*, *vaikuṅṭha-bhakti*, *dvārakādhiśa-bhakti*, *mathurā-bhakti*, etc. Il ne doit rester que la *vraja-bhakti*. À Vraja, la *bhakti-latā* présente cinq branches; considérez-les avec respect, mais laissez-les également de côté. Ne gardez que la *parakīya-rasa* au service du couple divin, Śrī Śrī Rādhā-Kṛṣṇa. Vous pourrez alors vous rendre sur les bords du Rādhā-

kuṇḍa pour y servir en compagnie des *mañjarīs*. Vous aurez atteint Vṛndāvana, puis Govardhana, et enfin Rādhā-kunda. Tel est l'objectif suprême de tous les *jīvas*. Il n'existe rien de plus élevé, mais ce ne peut être atteint qu'en pratiquant la *suddha-bhakti*, ce qui vous demandera beaucoup d'efforts.

Lorsque le *sādhaka* est au niveau de *bhāva* ou *bhāvāvasthā*, l'ombre de *prema* va se manifester petit à petit. Si sa *bhakti* est de l'ordre de *vaidhī*, cela correspond à Nārāyaṇaloka. Par contre, s'il suit la *rāgānuga-bhakti*, cette *vraja-rāgānuga-bhakti* l'amènera au-delà et lui fera traverser toutes les autres étapes qui le séparent de son but. *Bhāvāvasthā* se divise en deux: l'un est de l'ordre de la *vaidhī-bhakti*, l'autre de la *rāgānuga-bhakti*.

Tout d'abord, vous devez savoir ce qu'est la *sādhana-bhakti*. Toutes les activités dévotionnelles que nous accomplissons actuellement ne sont que des semblances, des ombres de la pure *bhakti*. Lorsque, au cours de votre pratique, votre objectif sera d'atteindre *rati* ou *bhāva*, alors votre *sādhana* en sera réellement une.

*kṛti-sādhyā bhavet sādhyā-bhāva sā sādhanābhidhā
nitya-siddhasya bhāvasya prākāṣyaṁ hṛdi sādhyatā*

«La *bhakti* qui est accomplie à travers les sens et par laquelle on atteint la *bhāva-bhakti* s'appelle la *sādhana-bhakti*. La manifestation de *nitya-siddha-bhāva* dans le cœur purifié du *jīva* s'appelle *sādhyatā*.» (*Bhakti-rasāmṛta-sindhu* 1.2.2)

La *sādhana* d'un débutant ne peut être comparée à de la pure *bhakti*, elle comporte certaines impuretés, comme les désirs matériels. La *bhakti* de Prahlāda Mahārāja n'est pas vraiment pure, car elle démontre une certaine opulence

(*aiśvarya*). Prahlāda Mahārāja avait conscience de la suprématie du Seigneur, de Son identité suprême et de toutes Ses opulences. Sa *bhakti* était par conséquent teintée de *jñāna*. Ensuite, nous avons la *bhakti* d’Hanumān, qui servait Rāma constamment. C’est admirable, mais Hanumān ne pouvait êtreindre ou embrasser Rāma, il ne pouvait pas Lui donner ses restes de nourriture, ni Le vaincre à des jeux de lutte empreints d’une douce amitié. La *bhakti* des Pāṇḍava est supérieure à celle d’Hanumān. Arjuna, lui, peut dormir avec Kṛṣṇa et se divertir avec Lui. Le Seigneur lui offrit Sa sœur en mariage, mais parfois la conscience de l’opulence de Kṛṣṇa recouvre son sentiment d’amitié. Arjuna et Kṛṣṇa peuvent manger dans la même assiette, Kṛṣṇa prendra même les restes laissés par Arjuna, mais leur relation n’est pas aussi proche que celle qui unit Uddhava à Kṛṣṇa. Uddhava est toujours aux côtés de Kṛṣṇa, il est Son ami, Son serviteur, Son premier ministre, Son *guru*, il peut jouer tous les rôles.

Mais qui est plus proche de Kṛṣṇa qu’Uddhava? Les *vrajavāsīs*: Nanda Bābā, Yaśodā, Śrīdāma... Ils peuvent soumettre Kṛṣṇa à leur affection et Lui donner leurs restes sans se poser de question. Kṛṣṇa mangera même ce qu’ils auront goûté, et s’ils le vainquent à la lutte, Il sera très content. Ses amis ont un tel *mamatā* (sentiment de possessivité) à l’égard de Kṛṣṇa, mais pas autant que Yaśodā, car ils ne se préoccupent pas de savoir si Kṛṣṇa a le ventre plein lorsqu’Il S’amuse avec eux, ils ne pensent qu’à jouer avec Lui. Yaśodā, elle, a un tel *mamatā*, mais il reste encore partiel.

Qui possède le *mamatā* le plus élevé? Vers qui Kṛṣṇa est-Il si impatient de courir lorsque Yaśodā part se coucher? Les *gopīs*, toutes les *gopīs*, avec Candrāvalī et Rādhikā à leur tête. Et parmi elles, Lalitā, Viśākhā et Citrā sont très proches de Rādhikā; elles Lui sont presque identiques, Lui étant très

intimes. Elles possèdent *sneha*, *māna*, *rāga*, *anurāga*, *bhāva*, *mahābhāva*, *rūḍha*, *adhirūḍha*, mais elles n'ont pas le *mādanākhyā-mahābhāva* de Śrīmatī Rādhikā. Servir cette Śrīmatī Rādhikā est le but ultime, rien ne lui est supérieur.

Mais si vous le souhaitez, vous pouvez obtenir *sānta*, *dāsya*, *sakhya*, ou *vātsalya*. Vous pouvez aussi servir Nārāyaṇa, ou bien Jagannātha, Baladeva et Subhadrā si vous le désirez, et même atteindre Dvārakā très facilement. Il existe tant d'objectifs et de processus différents, le choix ne dépend en fait que de vous.

En fait, cela ne dépend pas vraiment complètement de vous, mais de votre forme constitutive originelle en tant que *jīva*. Nous pouvons néanmoins supposer que les personnes qui sont attirées par Caitanya Mahāprabhu et ont pris refuge dans Sa lignée sont enclins à la *vraja-bhakti*. Continuez donc de pratiquer toutes ces choses.

Ces activités sont extrêmement rares en ce monde. J'ai essayé de vous les expliquer un peu, j'ai brièvement abordé le sujet de la *bhakti*. La brise de l'océan du *bhakti-rasa* (*bhakti-rasa-samudra*) m'a tout juste effleuré. Śrīla Rūpa Gosvāmī, lui, a goûté une goutte de cet océan, quand je n'ai rien goûté du tout. Mais mon *gurudeva* dit que j'ai goûté à cet océan et si vous voulez vous aussi y goûter, suivez-moi. La brise de cet océan est venue jusqu'à moi, j'ai goûté cette brise et je voudrais également vous en donner le goût. Elle rend le cœur si doux, si paisible. Je veux tout vous donner, mais pour cela il faut vous qualifier, renoncez à tout ce qui est défavorable et n'acceptez que ce qui est favorable. Tout comme Raghunātha Dāsa, qui abandonna parents, épouse, proches, biens et liens sociaux pour prendre uniquement refuge de Mahāprabhu. Śrī Caitanya le remit alors entre les mains de Svarūpa Dāmodara, et tous ses désirs furent comblés. J'ai expliqué toutes ces choses brièvement, et je souhaite que vous les suiviez.

Table des Matières

Introduction.....	i
Chapitre 1 La gratitude envers le guru.....	1
Chapitre 2 L'Ādi-līlā de Śrī Gaurāṅga.....	13
Chapitre 3 Les voyages de Śrī Caitanya Mahāprabhu.....	39
Chapitre 4 L'histoire de Rūpa et Sanātana.....	53
Chapitre 5 Rūpa-śikṣā développé.....	71
Chapitre 6 L'essor de la plante de la bhakti.....	89